2,60 EUROS. PREMIÈRE ÉDITION N°10218 SAMEDI 22 ET DIMANCHE 23 MARS 2014 WWW.LIBERATION.FR

Libération WEEK-END

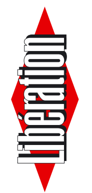
Une affiche déchirée de Nicolas Sarkozy durant la campagne présidentielle de 2012. PHOTO FRED MARVAUX . REA

MUNICIPALES

LA CAMPAGNE POLLUÉE

La multiplication des affaires autour de Nicolas Sarkozy, jusqu'à l'intervention musclée de l'ancien président, détournera-t-elle les électeurs des enjeux locaux ?

PAGES 2-14



M 00175 - 322 - F: 2,60 €

IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Allemagne 3,30 €, Andorre 2,80 €, Autriche 3,70 €, Belgique 2,70 €, Canada 5,99 $, Danemark 35 Kr, DOM 3,40 €, Espagne 3,30 €, Etats Unis 5,99 $, Finlande 3,70 €, Grande Bretagne 2,70 £, Grèce 3,70 €, Irlande 3,40 €, Israël 26 ILS, Italie 3,30 €, Luxembourg 2,70 €, Maroc 29 Dh, Norvège 35 Kr, Pays Bas 3,30 €, Portugal (cont) 3,50 €, Slovénie 3,70 €, Suède 33 Kr, Suisse 4 FS, TOM 540 CFP, Tunisie 4,40 DT, Zone CFA 2 800 CFA

A Cannes, le mois dernier. En France, plus de 900 000 personnes sont candidates à ces municipales. PHOTO OLIVIER MONGE. MYOP

Si la majorité s'attend à perdre des villes, la poussée de la droite pourrait être limitée. Il serait alors difficile de tirer un enseignement national de ce scrutin avant tout local.

Pour le PS, une élection pas si commune

Par **JONATHAN BOUCHET-PETERSEN** et **MATTHIEU ÉCOIFFIER**

Au terme d'une drôle de campagne municipale, morne et sans envergure, les seuls enjeux semblaient d'évaluer la poussée du FN ainsi que la hauteur de la vague bleue qui allait immanquablement percuter la majorité et François Hollande. Grosse, petite ou plate ? Le nuage noir des affaires Copé, Buisson, Sarkozy-Herzog flottait au-dessus. Et puis, jeudi soir, à l'avant-veille du scrutin, l'ex-président est bruyamment descendu dans l'arène, dénonçant une France devenue quasi dictatoriale sous son successeur socialiste *(lire ci-contre)*. Difficile de cerner l'impact de cette grossière remise en cause de la justice, inédite dans la bouche d'un ancien chef de l'Etat. Un fait politique de nature à souder ses plus fervents partisans, mais peut-être aussi à mobiliser ses opposants, d'abord à gauche.

Dimanche, les électeurs retournent pour la première fois aux urnes à l'échelle nationale depuis la victoire de François Hollande en mai 2012. Ceux qui participeront au vote choisiront-ils de conforter le socialisme municipal, majoritaire dans le pays, ou de sanctionner l'action d'un exécutif au bilan brumeux et à l'impopularité record ? Le PS, qui a perdu toutes les élections partielles depuis juin 2012, que le député Thierry Mandon juge *«insaisissable»*, trouve néanmoins des raisons de se rassurer et même parfois d'y croire en brandissant la proportion d'électeurs – 69% selon l'Ifop – qui se déterminent d'abord en fonction de considérations locales. Les socialistes misent aussi sur la prime au sortant et sur un grand nombre de triangulaires pour limiter la casse.

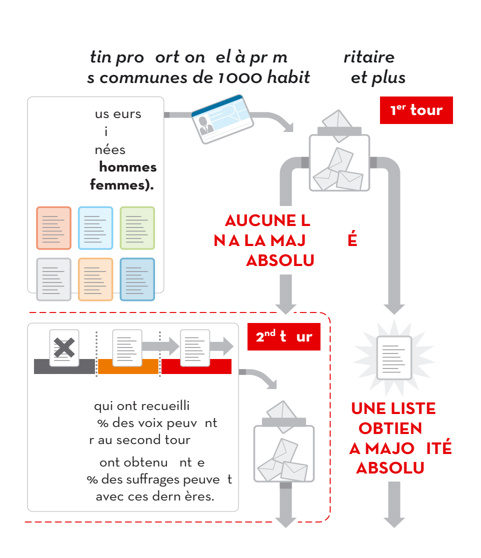
L'ESSENTIEL

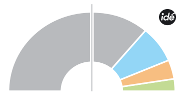
LE CONTEXTE
Les affaires ont empoisonné les derniers jours de la campagne des municipales.

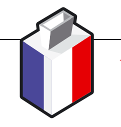
L'ENJEU
Ce climat aura-t-il des conséquences sur les résultats et le FN sera-t-il l'arbitre de ces élections ?

Dans *«150 à 200 villes»*, selon l'institut CSA, contre 101 en 1995, le Front national semble en effet en position de dépasser les 10% des suffrages exprimés. Et donc de se maintenir au second tour. Rien que dans les villes de plus de 30 000 habitants, la candidate du FN avait dépassé les 10% dans 104 communes lors de la présidentielle. Là où il ne peut l'emporter, cela va placer le parti d'extrême droite en position d'arbitre. Et de facto favoriser la gauche, puisque Marine Le Pen a fait de la défaite d'un maximum de candidat UMP un des axes de sa stratégie *(lire page 4)*.

JAUGE. Reste que, face à la double offensive d'une UMP revancharde et d'un FN en conquête, le PS s'attend quand même à un retour de balancier mécanique après la vague rose de 2008. Qui l'avait vu conquérir une quarantaine de villes de plus de 30 000 habitants et administrer 55% des 1114 communes de plus de 9 000. Quelle serait la jauge d'une défaite pour le pouvoir en place ? *«Evidemment, on va perdre du ter-* ●●●









●●● rain par rapport à 2008, anticipe un ministre hollandais. *Mais il ne faudrait pas qu'on revienne au niveau de 2001.»* Loin du raz-de-marée bleu qu'il a longtemps annoncé, Jean-François Copé, le patron administratif du premier parti d'opposition, se fixe désormais un objectif que le PS juge petit bras: diriger au soir du second tour la majorité des villes de plus de 9000 âmes. *«Copé est malin,* sourit Christophe Borgel, chargé des élections au PS. *Il a considérablement réduit la voilure…»* Les socialistes ont fait leurs calculs : pour que la droite redevienne *«majoritaire»* dans les villes de plus de 9000 habitants, il lui faut un *«gain net»* de 45 communes en faveur des listes UMP, Modem ou *«divers droite»*. Une vaguelette. *«C'est deux fois moins que la gauche en 2008»*, fait remarquer Borgel. Alain Fontanel, responsable des fédérations au PS, rappelle, lui, qu' *«un parti au pouvoir perd deux à trois fois plus de villes qu'il n'en gagne»*.

DÉBATS. Minimiser les enseignements nationaux de ces 36000 scrutins locaux sera évidemment un autre enjeu dimanche soir. Au PS comme au PCF, on craint surtout que le FN se retrouve placé au centre du jeu. *«C'est lisible, donc facile, mais ce serait truquer les élections»*, met en garde Fontanel. Le Premier ministre, Jean-Marc Ayrault, a pourtant déjà appelé à *«tout faire»* pour qu'il n'y ait *«aucun»* maire FN *(lire page 6)*. Et il y a fort à parier que le «ni-ni» de l'UMP et plus encore le *«désistement républicain»* prôné par le PS vont nourrir débats et psychodrames durant l'entre-deux-tours. D'avance, un dirigeant socialiste interroge: *«Ça veut dire qu'on demande aux personnes de se retirer? De disparaître du paysage municipal pendant six ans?»* Depuis vendredi soir, les plus de 900000 candidats ont dû cesser de distribuer bulletins, tracts et autres documents. Mais jusqu'à samedi minuit ils peuvent encore faire campagne. Et mobiliser contre l'abstention, annoncée historiquement haute.

Quel sera l'impact de la saillie de l'ex-président?

Sarkozy, le discours et la méthode

ANALYSE

Le style, c'est l'homme. Celui de Nicolas Sarkozy est immuable. Bruyant, intrusif, outrancier. La brutalité avec laquelle il a surgi jeudi soir dans la campagne des municipales n'est pas anodine. Qui aurait pu imaginer que ce pur politique puisse zapper le premier rendez-vous électoral des Français depuis la présidentielle? Plus déterminé que jamais à laver, en 2017, l'humiliation de sa défaite élyséenne, l'ancien président de la République ne change pas de méthode: elle consiste à hystériser le débat public en tapant fort, pour contraindre l'ensemble des forces politiques à prendre position par rapport à sa posture du moment. Il se place ainsi au centre du jeu, et c'est là pour lui l'essentiel. Peu importent les dégâts collatéraux quand il brutalise les institutions en jetant le discrédit sur l'indépendance de la justice. Son dessein s'est toujours bâti sur des coups de boutoir.

Marquis. Quel peut être dès lors l'impact du dernier vacarme sarkozyste sur le scrutin de dimanche? Dans les urnes, certains militants UMP se rassureront sans doute d'avoir retrouvé un chef, un vrai, qui cogne dur contre les juges, les médias et le pouvoir socialiste. Délice du verbe haut et du bonapartisme quand les petits marquis de l'opposition vivent depuis des mois au rythme des convulsions internes d'une UMP sans ligne politique ni véritable leader.

Mais d'autres électeurs de droite, légalistes, apprécient peu ceux qui mettent à mal les institutions de la République. Centristes ou gaullistes, ils se souviendront à quel point les problèmes de comportement de l'ex-chef de l'Etat les avaient insupportés par le passé. Nombre d'entre eux lui avaient d ailleurs fait défaut au second tour de la présidentielle et rêvent aujourd'hui d'un profil de sage à la Juppé pour défendre les couleurs de la droite en 2017. Vendredi, l'ancien président est apparu comme isolé au sein de son propre camp. En dehors de ses affidés habituels, toujours aussi caricaturaux dans la défense de leur mentor, ses rivaux de la droite ont assuré le service minimum ou se sont réfugiés dans un silence éloquent. Persuadés que la saillie publiée dans *le Figaro* est une vraie faute politique qui trahit un état d'impatience et de panique.

A gauche, le texte éruptif de Nicolas Sarkozy comparant son sort à celui des victimes de la sinistre Stasi est-allemande a déclenché un flot de réactions concertées jusqu'au sommet de l'Etat. *«Laisser penser que notre pays, notre République puisse ne pas être fondée sur les libertés, c'est introduire un doute qui n'a pas sa place, et toute comparaison avec des dictatures est forcément insupportable»*, a déclaré François Hollande. A l'instar du Parti socialiste, il escompte que le caractère outrancier des propos de son prédécesseur aura des vertus mobilisatrices sur l'électorat de gauche.

Rejet. Depuis le début de son quinquennat, le chef de l'Etat a une certitude qu'il répète à l'envi: son adversaire en 2017 sera Nicolas Sarkozy, et la bataille se jouera essentiellement sur les résultats en matière de chômage. Mais pas seulement. Très impopulaire faute de résultats, Hollande conserve un atout de taille: il ne suscite pas de rejet sur sa personne hors d'une droite ultraconservatrice. Il sait en revanche qu'il existe dans le pays une mémoire vive du sarkozysme: Kärcher, bouclier fiscal, identité nationale, stigmatisation perpétuelle des plus faibles dans la société… Avec sa théorie du complot, dont Hollande serait le véritable instigateur, Sarkozy désigne un adversaire et se rehausse. Mais il dit surtout à quel point il redoutait d'être écarté du premier round électoral ce dimanche.

ANTOINE GUIRAL

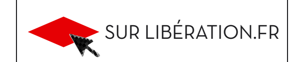
Lire également page 18.

ÉDITORIAL

Par **FABRICE ROUSSELOT**

Peser

Et si l'on prenait le contre-pied? Si l'on pariait sur la fibre citoyenne des Français pour déposer leur bulletin dans l'urne ce dimanche et démentir tous ceux qui ne voient dans ces élections municipales qu'un vote sanction dans un climat pourri, entre abstention et vote extrême? Les derniers sondages l'assurent: partout dans l'Hexagone, la majorité des électeurs disent vouloir se déterminer avant tout sur les enjeux locaux, reléguant à l'arrière-plan le délitement de la politique nationale. Espérons qu'ils honorent cette démarche. Il n'y a pas de fatalité à voir le FN prospérer sur la litanie des affaires qui minent l'UMP ou sur l'impopularité d'un exécutif exploitée jusqu'à la lie par la droite. Il est au contraire de la responsabilité de chacun – et notamment des gens de gauche – d'aller voter afin de redonner toute sa valeur et toute sa force à un scrutin local trop souvent dévalorisé et instrumentalisé par les états majors parisiens. Pour peser, tout simplement, sur la vie quotidienne de sa commune, sur la gestion de sa ville ou de son quartier. Face à ce «dégoût» exprimé à tous les étages, c'est peut-être par là que peut s'opérer une certaine réhabilitation de la politique. Une politique de proximité qui débouche sur du concret, ouvre des perspectives et crée potentiellement de l'emploi et de la croissance. Bien loin du spectacle affligeant et indigne de la scène nationale et des outrances d'un ex-président qui donnent la nausée.



Retrouvez la liste des candidats par communes, tous nos articles et notre mode d'emploi **«Tout savoir avant de voter»** dans notre dossier spécial municipales. Dimanche, suivez le récit du vote dans toute la France, les premiers chiffres de participation et, à partir de 20 heures, **tous les résultats,** un zoom sur plus de cinquante villes et nos décryptages sur le premier tour et les enjeux de l'entre deux tours.

FRONT NATIONAL

Pour le parti d'extrême droite, les municipales sont l'occasion d'essaimer et de se crédibiliser.

Le FN joue la carte du territoire

Vendredi dans le Nord, à Hénin-Beaumont et Dunkerque, les jours précédents dans le Sud, à Fréjus, Marseille ou Six-Fours-les-Plages… Marine Le Pen a mouillé sa chemise depuis début janvier en multipliant les déplacements pour soutenir les candidats du FN aux municipales. Contrairement à son père, qui a toujours dédaigné les scrutins locaux, elle en a fait l'un des axes de sa stratégie d'implantation. Pas tant pour gagner des villes que pour essaimer sur tout le territoire, ou presque.

Le FN présente des listes dans 596 villes – soit un quart de moins que les presque 800 têtes de listes investies au départ. 422 d'entre elles se trouvent dans des communes de plus de 9 000 habitants. En 2008, le parti n'avait pu en présenter que 108. Il faut remonter à 1995 pour trouver ce niveau, avec 444 listes. Dans ses bastions, le Front compte 36 listes dans le Var, 32 dans le Nord, 30 dans les Bouches-du-Rhône, 28 dans l'Hérault, 26 dans le Pas-de-Calais… Mais aucune en Haute-Saône, dans le Cantal, le Lot, le Jura.

Loupe. Le FN demeure assez discret sur les villes qu'il pourrait conquérir. Bien sûr, il met en avant quelques cibles *«gagnables»* comme Forbach, où se présente Florian Philippot, Hénin-Beaumont, terre de labour de Steeve Briois depuis vingt ans, Saint-Gilles, où caracole Gilbert Collard, mais aussi Fréjus, Beaucaire, Carpentras, Brignoles, Béziers… Mais il ne fanfaronne pas vraiment sur des «vitrines», des «villes symboles». Et pour cause. L'exercice peut s'avérer risqué. Après les expériences désastreuses du frontisme municipal à Toulon et Vitrolles, le FN sait qu'il sera scruté à la loupe.

Or, en cas de victoire, il n'a pas les moyens d'administrer plus de quelques grandes villes. Guère plus de quatre. Les dirigeants du FN le savent: ils vont peut-être conquérir plus d'une dizaine de villes, mais ce n'est pas forcément leur intérêt. Car l'un des enjeux est la crédibilisation du FN. Marine Le Pen entend faire *«la démonstration de [leur] légitimité à assumer des responsabilités»*. A Saint-Gilles, elle a promis que les maires FN feront *«leur preuve»* et *«géreront en bon père de famille»*. Des éléments de langage récurrents pour rassurer les citoyens réticents à confier les clefs de leur ville au parti des Le Pen.

«Armée». Les manœuvres du FN servent surtout à enraciner ses troupes. *«Pour nous, le plus important, c'est le maillage territorial»*, admet Nicolas Bay, responsable de la campagne municipale. C'est une étape cruciale pour ce parti qui manque de cadres compétents et formés. Le FN compte faire élire *«un millier»* de conseillers municipaux, peut être plus. Pendant six ans, ils *«représenteront»* le parti, apprendront la démocratie locale, affûteront leurs armes. Ce que Steeve Briois appelle *«une formidable armée»*. Cette pression pour s'implanter explique aussi l'acharnement des militants à boucler leurs listes coûte que coûte… et le nombre de contestations de citoyens enrôlés *«malgré eux»* sur les listes FN.

Enfin, à court terme, Le Pen compte sur la multiplication des triangulaires pour précipiter *«l'implosion»* de la droite. Une charte municipale a été mise au point pour rendre *«compatibles»* les candidats de la droite avec le FN. Le Front s'attend à ce que, dès le lendemain du premier tour, la question des alliances se pose, notamment dans le Sud-Est. Il pourra alors favoriser les manigances, sur le dos des consignes de l'appareil UMP. Et se frotter les mains d'une bordélisation du champ politique.

CHARLOTTE ROTMAN

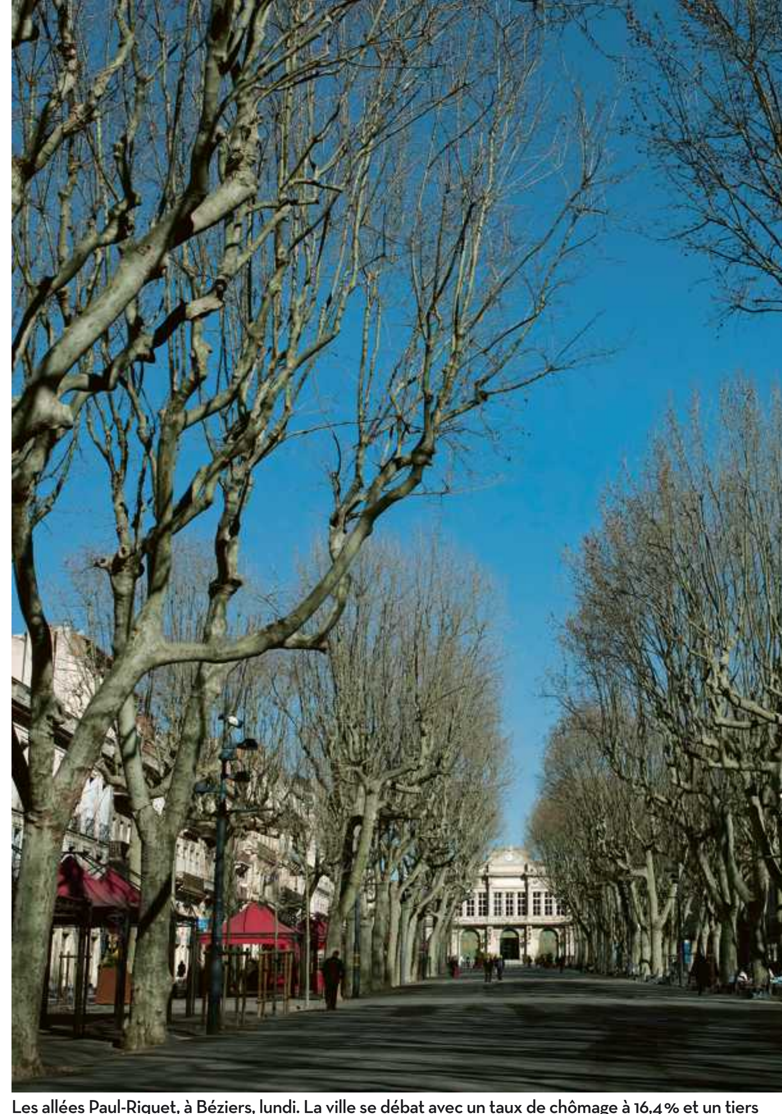
Lire également pages 20 à 23.

FEUILLE DE ROUTE

Le Front national présente 597 listes et compte faire élire un millier de conseillers municipaux.

Villes ciblées: Le FN pourrait emporter plus d'une dizaine de villes, dont Béziers (avec Robert Ménard), Forbach (Florian Philippot), Fréjus (David Rachline), Hénin-Beaumont (Steeve Briois), ou Saint-Gilles (Gilbert Collard). Le parti peut faire de bons scores à Brignoles, Sorgues, Beaucaire, Tarascon, Villeneuve-sur-Lot, Carpentras…

Villes menacées: Aucune. Actuellement, le FN ne dirige pas de municipalité.



Les allées Paul-Riquet, à Béziers, lundi. La ville se débat avec un taux de chômage à 16,4 % et un tiers

L'ancien patron de RSF est en position de force dans la sous-préfecture, qui pourrait être la plus grande ville de France à basculer dans le giron du Front.

A Béziers, la manière Ménard laisse ses ennemis démunis

REPORTAGE

Jamais depuis sa gloire rugbystique passée, l'indolente ville de Béziers (Hérault) n'avait été aussi zoomée. Le 30 mars, elle sera peut-être la plus grande ville de France (71 000 habitants) à se donner à l'extrême droite. Des journalistes du monde entier viennent ces jours-ci déambuler dans les ruelles décrépites du centre-ville où prospèrent le RSA et la misère, avant d'aller jeter un œil sur les tours de la cité de La Devèze. Mais c'est surtout le personnel politique local qui intrigue, avec sa tête d'affiche «vue à la télé» Robert Ménard. L'ex-patron de Reporters sans frontières (RSF), reconverti polémiste néo-réac radio et TV, s'est lancé depuis plus d'un an dans une bataille totale pour s'installer à la mairie.

Il bénéficie du soutien du Front national, bien décidé à faire de Béziers (16,4% de chômage, un tiers de la population sous le seuil de pauvreté, 5 500 logements vacants) la vitrine de ses conquêtes municipales. Et, surtout, à terme, le *«laboratoire»* d'un populisme à la française brouillant les repères idéologiques d'un vieux pays très politisé. *«Je me fous de savoir si une proposition est de gauche ou de droite*, s'em-



de la population sous le seuil de pauvreté.

Robert Ménard, à Béziers, lundi. En jouant sur l'humiliation des Biterrois, il s'est attaché le soutien de la bourgeoisie locale PHOTOS GILLES FAVIER VU

balle le candidat dans le bureau sans lumière de sa permanence. *Je suis d'une génération où on demandait d'abord aux gens d'où ils parlent. Ça, c'est le début de la folie…»*



«Dynamique». Quelle aubaine pour le FN que ce Robert Ménard, enfant de Béziers ! A 60 ans, «Bob» le pied-noir né à Oran, devenu un temps pied rouge, a traversé tout l'échiquier politique. Il boycottait les églises ? Il ne rate plus une messe le dimanche à la grandiose cathédrale Saint-Nazaire, qui surplombe le Pont-Vieux de l'Orb. La rédemption par Marine Le Pen pour cet ancien de la Ligue communiste révolutionnaire et du Parti socialiste.

Deux récents sondages CSA et Ifop lui ont donné des ailes : en tête au premier tour (37% ou 38%), il serait battu d'un petit point au second par le député UMP du cru, Elie Aboud. Persuadé que *«la dynamique»* est de son côté, Ménard clame qu'il *«va gagner»*. Sa force : vendre la régression politique qu'il incarne comme une forme d'avant-garde des recompositions à venir.

Côté tactique, sa campagne a consisté à maintenir le FN à distance pour n'effrayer personne, tout en assumant le soutien lepéniste et ses mantras identitaires. Marion Maréchal-Le Pen est venue le soutenir et sa tante, Marine, lui envoie régulièrement des textos d'encouragement. En jouant sur le sentiment d'humiliation des Biterrois, il s'est aussi attaché le soutien de la bourgeoisie locale, traumatisée par le complet déclassement de la ville. Il affirme par ailleurs que Béziers ne sera ni marqué d'une tache brune ni privé de subventions s'il est élu. De fait, force notables, du médecin au notaire, sont venus s'encanailler avec lui lors de dîners ou de séances de porte-à-porte dans les *«18 000 logements visités»*. Son programme ? Baisse des impôts et des indemnités des élus, doublement et armement des effectifs de la police municipale, coupes dans les frais de fonctionnement, mutuelle santé pour les plus pauvres. Et pas besoin *«d'en rajouter»*, dit-il, sur le climat des affaires à Paris : *«Ce petit monde des politiciens voudrait se suicider qu'ils ne feraient pas mieux…»*

Pour tenter de résister à la vague Ménard, l'UMP a joué un va-tout en ne réinvestissant pas le sortant, Raymond Couderc, maire depuis 1995 et élu au premier tour en 2008. A la place, son premier adjoint, Elie Aboud, chrétien maronite né au Liban et *«seul député naturalisé français»*, promet sur ses affiches la *«renaissance»* de Béziers. *«Ne transformez pas votre colère en haine, mais en hargne pour redresser la ville»*, lance-t-il aux électeurs des allées Paul-Riquet.

Il a attiré en seconde position sur sa liste Agnès Jullian, chef d'entreprise à succès, marquée jusque-là à gauche et qui occupait un poste de vice-présidente au conseil régional dirigé par le PS. Risque de brouillage aussi puisque dans le même temps, il a été contraint d'offrir une septième place sur sa liste au maire sortant…

«Robert, je n'arrive pas à lui tourner le dos, même si son orientation politique actuelle me désole. Il suffirait d'un coup de fil pour que nous sortions Aboud-Couderc de la mairie.»
Jean-Michel Du Plaa candidat socialiste à la mairie de Béziers

«Phénicien». A gauche, le candidat PS-EELV, Jean-Michel Du Plaa, moque le *«Phénicien Aboud, qui achète tout et tout le monde»*. Placé en 3e position dans tous les sondages, il ne semble pas en mesure d'inquiéter le duo de tête Ménard-Aboud, même avec les réserves de voix du Front de gauche, également en lice, avec Aimé Couquet. Au second tour, pas question pour Du Plaa de se retirer au nom d'un quelconque front républicain. Même si Solférino le lui demandait avec insistance. C'est d'ailleurs son seul point d'accord avec Elie Aboud : tous deux jugent qu'un tel *«front»* serait ici contre-productif et alimenterait le fameux «UMPS» cher au FN. *«Je crois au bon sens républicain plutôt qu'au front républicain»*, souligne Aboud.

Vieil ami de Robert Ménard, qu'il a aidé à monter RSF, le candidat PS et conseiller général aubryste Jean-Michel Du Plaa dit : *«Robert, je n'arrive pas à lui tourner le dos, même si son orientation politique actuelle me désole. Il suffirait d'un coup de fil pour que nous sortions Aboud-Couderc de la mairie. Mais c'est politiquement impossible…»*

Même tonalité chaleureuse, même brouillage, du côté de Ménard, qui rêve d'un *«vote révolutionnaire»* d'une partie de la gauche : *«Ce serait un plaisir de travailler avec Du Plaa, homme honnête, travailleur, respectueux des gens. Il ferait d'ailleurs un bien meilleur sénateur que le maire sortant Raymond Couderc.»*

A la pharmacie près des halles, le patron de l'officine assure qu'avec *«l'étiquette FN, la ville aura du mal à aspirer les subventions. Les gens le savent, mais ils ne croient plus dans les politiques et vont à la victoire en votant pour le gagnant. Alors si Ménard fait un gros score au premier tour…»*

Envoyé spécial à Béziers **ANTOINE GUIRAL**

PARTI SOCIALISTE

La majorité entend mobiliser à l'échelle locale pour endiguer les déceptions nationales.

Au PS, la parole est à la défiance

Contenir, grâce au local, les déceptions nationales. Pour cela, la direction du Parti socialiste a martelé un premier mot d'ordre à ses troupes : *«Dé-na-tio-na-li-ser.» «Plus on a avancé dans la campagne, plus cette élection s'est relocalisée*, observe Laurence Rossignol, porte-parole du PS. *Je ne sens pas une élection prise de risque.»* A la tête du parti, on table donc sur de la *«stabilité»* autour des 388 communes de plus de 9 000 habitants qu'il dirige.
Malgré un contexte de défiance record du couple exécutif, on afficherait presque un brin de satisfaction rue de Solférino. *«On n'est pas serein du tout ! On est concentré»*, corrige Laurence Rossignol. Parce qu'il y a cette fichue *«indifférence»* des citoyens rencontrés sur les marchés et son corollaire, une abstention record possible pénalisant la gauche, la prudence reste de mise au siège du PS. Pas de vote sanction en vue ? *«Attendez le résultat»*, répond Christophe Borgel, chargé des élections. A la direction du PS, on s'inquiète ces derniers jours du contraste entre des militants *«dynamiques»* et des électeurs *«mous»*.
Bascule. Alors il faut *«mo-bi-li-ser»* l'électorat pour contenir l'effet mécanique d'une bascule à droite. Compter sur les vitrines Paris, Lyon, Lille, Toulouse, Grenoble, Nantes, Rennes voire Strasbourg, prêtes à être conservées. Et pourquoi pas y ajouter un ou deux trophées comme Nancy ou Marseille *(lire ci-contre)* ? *«Un parti au pouvoir perd deux à trois fois plus de villes qu'il n'en gagne*, rappelle Alain Fontanel, chargé des fédérations au PS. *Mais ce n'est pas la même chose de perdre une ville de 15 000 habitants et d'en gagner une d'un million…»* Avec ce paradoxe, poursuit Fontanel : *«Marseille va se jouer à quelques voix dans un secteur de taille restreinte.»* Avec le concours indirect du Front national dans un probable second tour PS-UMP-FN.
Vaguelette. Au plan national, près de de 200 triangulaires s'annoncent, qui devraient permettre au PS d'endiguer la vaguelette bleue. Grâce au maintien de listes FN pénalisant d'abord les candidats de droite, les socialistes pourraient sauver des villes comme Reims, Amiens, Metz ou Saint-Etienne, dans lesquelles un duel PS-UMP tournerait plutôt au profit du second. Cet effet triangulaire pourrait leur permettre d'empocher aussi Avignon, Aix-en-Provence, Orléans, Mulhouse, Montauban, Nîmes, Dreux… mais il risque de parasiter l'entre-deux-tours là où le PS arrive troisième dans une ville que le FN peut ravir. *«Au soir du premier tour, les socialistes diront : tout faire pour empêcher l'élection d'un maire FN»*, a rappelé jeudi le Premier ministre, martelant le mot d'ordre du PS.
OK, mais concrètement ? *«Là où il y a un danger, on se retire»*, assénait vendredi un haut responsable socialiste. Une consigne claire mais qui va se heurter à des refus locaux. Que devra faire une liste PS qui arrivera troisième dimanche soir, derrière une extrême droite prête à diriger la commune et un candidat de droite empêtré dans les affaires ou membre des ultras de la Droite populaire ? Des listes PS font déjà savoir qu'elles ne se désisteront pas : pas question de laisser un conseil municipal à la droite et l'extrême droite ou de fusionner avec une liste dont le chef de file tient peu ou prou le même discours que le FN. Mardi, rue de Solférino, des dirigeants ont demandé à Harlem Désir *«des arguments plus précis»* pour justifier dans les médias les désobéissances locales déjà en germe. Un élu prévient : *«On va avoir un débat.»*

LILIAN ALEMAGNA

FEUILLE DE ROUTE

Villes ciblées : Avant tout, Marseille *(lire ci-contre)*. Nancy est aussi sur la liste. Puis, à la faveur du maintien de listes FN, les socialistes visent Avignon, Aix-en-Provence, Albi, Nîmes, Mulhouse, Montauban ou encore Orléans.

Villes menacées : Reims, Metz, Saint-Etienne ou Amiens pourraient basculer, mais des triangulaires devraient sauver le PS.

Personnalités à suivre : Frédéric Cuvillier (Boulogne-sur-Mer) est le seul ministre tête de liste à l'échelle d'une ville. A Lille, un très bon score de Martine Aubry replacerait l'ex-chef du PS dans le jeu politique national.



La ministre joue son va-tout : si elle perd, elle risque sa place au gouvernement, si elle



Marie-Arlette Carlotti (à droite), candidate du 3e secteur (IVe et Ve arrondissements) de



gagne, elle pourrait offrir Marseille à la gauche.



Marseille, avec Patrick Mennucci, le 15 mars. PHOTOS PATRICK GHERDOUSSI

Sorties à vélo, meeting itinérant, la tête de liste PS-EE-LV dans un secteur-clé espère faire basculer la ville. L'écart s'annonce serré.

A Marseille, Carlotti pense ses bobos

REPORTAGE



Alors qu'elle discute avec des passants, ce lundi matin, Marie-Arlette Carlotti, ministre en campagne à Marseille, aperçoit tout près d'elle deux garçons en train de recouvrir son affiche. *«Vous pourriez au moins attendre que je m'éloigne»*, dit-elle. L'un d'eux se marre: *«Si vous nous embauchez, on colle pour vous.»* Elle soupire: *«J'espère que vous ne croyez plus à ce type de promesses. Dans l'isoloir, vous serez libres, votez ce que vous voulez.»* Elle reprend la distribution de tracts, compte sourires et réponses revêches, petit sondage approximatif: *«Aujourd'hui, je suis largement élue.»* Le ton primesautier cache mal le stress. La ministre joue à quitte ou double – comme aux dernières législatives, gagnées contre l'UMP Renaud Muselier dans ce secteur. Si elle perd, elle aura du mal à rester ministre. Si elle gagne, elle offre probablement la ville à la gauche.

Réseaux. Les sondages donnent la droite en tête à Marseille mais, avec la loi PLM (Paris-Lyon-Marseille), on vote par secteur et il «suffit» à la gauche de conserver les quatre qu'elle gère et d'en faire basculer un pour prendre la mairie, même en restant minoritaire. Le 3e secteur (IVe et Ve arrondissements, en centre-ville) semble le plus accessible. En 2008, Jean-Noël Guérini y avait perdu de très peu. Cette fois, tous les sondages donnent Carlotti, tête de liste PS et EE-LV, en tête au second tour dans le cadre d'une triangulaire.

Bruno Gilles, maire UMP du secteur, tente de se rassurer: *«Cela permet de mobiliser notre électorat. Franchement, je suis beaucoup plus serein qu'en 2008. On avait vraiment le feu. Il y avait le rouleau compresseur Guérini avec l'union de la gauche, beaucoup d'argent et d'équipes. Il n'avait rien lâché des 91 km de rues.»* La campagne avait mobilisé les réseaux d'Alexandre Guérini et de l'UMP, gros bras contre gros bras, avec renfort ponctuel du grand banditisme et quelques menaces de mort à la clé. Cette fois, de l'avis de tous, le climat est plus calme. *«Elle fait campagne avec des petits jeunes du MJS* [les jeunesses socialistes, ndlr], *elle n'envoie pas les watts. Je suis confiant»*, répète le maire UMP, qui bénéficie par ailleurs des réseaux de Jean-Noël Guérini, président du conseil général multi-mis en examen, bien décidé à faire perdre la gauche.

Carlotti veut croire que cela ne suffira pas. Elle participe à un meeting itinérant, des «flashmobs», des sorties à vélo, et trouve son principal adversaire beaucoup plus classique. *«Il fait campagne auprès de ses réseaux traditionnels, sans voir que ces quartiers ont changé*, dit-elle. *Il y a une population d'immigrés venus de Paris, de Lyon, de Montpellier, d'Aix… Des gens qui souvent ont vendu un petit appartement pour mieux s'installer à Marseille.»*

Une jeune femme approche, la ministre lui tend un tract. Julie a la trentaine, elle est bibliothécaire, son compagnon enseignant. Elle s'arrête, explique que dans l'école de son fils, les parents sont surtout mobilisés sur les questions scolaires (plus de trente élèves par classe en maternelle) et *«la place de la bagnole»* dans cette ville polluée. *«Notre génération*, ajoute-t-elle, *se pose la question de partir à Aubagne ou Gémenos* [villes limitrophes], *alors qu'on adore cette ville.»* Carlotti détaille son programme. Lorsque la jeune femme s'éloigne, la ministre murmure: *«C'est une population que Bruno Gilles a beaucoup négligée.»*

Le maire du secteur répond que les parents d'élèves ne sont *«pas une clientèle [qu'il] travaille particulièrement»*, mais que cela ne l'empêche pas d'être *«très bien accueilli»* lorsqu'il fait une sortie d'école. *«Si on écoute la gauche*, ajoute-t-il, *tous ceux qui meurent seraient des vieux qui votaient pour moi, et tous les nouveaux des bobos électeurs de Carlotti. A croire que j'ai un corbeau noir sur l'épaule!»* Il pense que l'on *«exagère le phénomène bobo»*, ajoute que ceux qu'il croise ne lui *«ont pas crevé les yeux»*.

Sur le terrain, les habitants ne leur parlent que de la saleté des rues. Bruno Gilles essaie de leur expliquer que c'est une compétence de la communauté urbaine – où la droite est majoritaire mais le président socialiste. *«Les gens nous mettent dans le même sac*, soupire-t-il. *Sur ce sujet, le premier qu'ils voient, il prend.»* C'est, selon lui, l'une des raisons du vote FN ici – entre 15% et 19% d'après les sondages. *«Mais ce sont surtout des petits vieux qui poussent un cri d'alarme*, se rassure-t-il encore. *Je pense que nous devons en récupérer plus qu'ailleurs au second tour.»*

Le PS doit, de son côté, faire avec le Front de gauche, que toutes les enquêtes donnent à plus de 10%, alors que les listes de Pape Diouf stagnent autour de 5%, à peine la barre nécessaire pour fusionner, et ramener des voix à la liste PS-EE-LV – qui en aura bien besoin tant l'écart s'annonce serré.

Jouissance. Dans le XIe-XIIe (6e secteur, quartiers est), la droite aurait dû prendre plus largement ses aises. Mais c'est le seul secteur où elle est divisée. Il y a chez Robert Assante, maire divers droite dissident, une douce jouissance: celle de jouer avec *«les clés du scrutin»*. S'il dépasse les 10% dimanche et se maintient, la droite aura chaud aux fesses en cas de quadrangulaire (avec le FN). Il pourrait alors monnayer sa fusion avec une liste. *«Si je me maintiens, on ne sait pas ce qui sort*, relève Assante. *Et si je vais avec l'un ou l'autre, je fais la bascule.»* S'il reste en revanche coincé sous les 10%, la gloire sera passée…

La droite feint de ne pas s'inquiéter. Roland Blum, tête de liste UMP du secteur, évoque un *«épiphénomène»*, et assure: *«Il y a toujours moyen de s'arranger en politique.»* Un accord devra être trouvé. Mais à quel prix? Comme Blum le reconnaît, il y a *«un affrontement de personnes compliqué»* entre sa deuxième de liste, Valérie Boyer, et Assante, qu'elle veut éjecter de la mairie de secteur. *«Ce n'est pas moi qui vais régler le cas Robert Assante. Ce sont les électeurs»*, rectifie Boyer. La députée UMP, qu'Assante compare à une *«mante religieuse»*, se moque: *«Après avoir été sans territoire fixe, le voici sans parti fixe.»* Assante a quitté l'UMP en 2009, fâché de ne pas devenir député à la place de Roland Blum, comme on le lui avait promis, assure-t-il en précisant: *«On m'a dit ensuite: "Si tu as encore la naïveté de croire aux promesses…"»*

«Maltraité». Assante exerce depuis une opposition bruyante au maire, Jean-Claude Gaudin, votant même contre le plan local d'urbanisme et sa *«dictature du béton»*. Pourtant un bébé Gaudin, il tape sur l'UMP où *«ça ne fait que se dégrader, il n'y a pas d'expression démocratique»*. Il tance *«l'arrogance, le côté prétentieux et suffisant»* des caciques du parti qui ne le voyaient pas partir en dissidence. Il plaint les Marseillais *«étranglés par la fiscalité, les investissements démesurés et le tout-promoteurs»*, alors qu'*«à côté, il n'y a rien pour développer les crèches, les équipements sportifs et sociaux»*. Mais il n'injurie pas l'avenir, assure que sa relation avec Gaudin sera *«toujours amicale»*: *«Depuis Edgar Faure, on sait que les ponts ne sont jamais rompus avec personne.»* Boyer reste aussi ouverte. *«On gagne d'abord, on discute ensuite*, dit-elle. *Je ne suis pas là pour faire perdre ma famille politique.»*

Le PS doit faire avec le Front de gauche, que toutes les enquêtes donnent à plus de 10%, alors que les listes de Pape Diouf stagnent autour de 5%.

S'il ne se voit pas rejoindre à gauche l'équipe Mennucci, qu'il compare à *«une association d'intérêts particuliers contre l'intérêt général»*, Assante reste bienveillant avec la tête de liste PS dans le secteur, Christophe Masse. Ça tombe bien: Masse se dit *«prêt à dialoguer»* avec Assante, *«homme de bonne compagnie, très maltraité par ses vieux amis politiques»*. Vivement dimanche…

OLIVIER BERTRAND
et MICHEL HENRY (à Marseille)

UMP

L'UMP devrait s'imposer, sauf en cas de psychodrame ou de montée du FN.

L'opposition en pole position

Sauf énorme surprise, la droite devrait se trouver quelques raisons de se réjouir. Comme toutes les précédentes, ces élections municipales se solderont quasi mécaniquement par un succès de l'opposition. Vaguelette, vague ou tsunami ? Sans doute faudra-t-il faudra attendre le soir du second tour pour mesurer l'ampleur de ce succès, tant attendu par Jean-François Copé, président contesté de l'UMP. *«Ce sera pour lui l'occasion de se décarboniser un peu»*, dit plaisamment l'un de ses collègues députés.

De toutes les victoires possibles dès le premier tour, celle d'Alain Juppé sera évidemment la plus commentée. Chacun s'attend, parfois pour s'en inquiéter, à une apothéose de l'ancien Premier ministre. Il pourrait s'imposer comme l'homme fort de la droite, le seul vrai recours sur le paradoxal champ de ruine que restera l'UMP, même au soir d'un succès électoral.

Arbitre. Dès dimanche soir, tous les leaders de la droite s'accorderont, une fois n'est pas coutume, pour lancer un appel solennel à l'attention des électeurs, dans les très nombreuses villes (sans doute près de 200) où le FN imposera une triangulaire. *«Voter FN, c'est voter PS»* : ce slogan sera imprimé, affiché, martelé tout au long de la semaine. Tout particulièrement à Reims, Amiens, Angers, Caen, Tourcoing, Metz ou Strasbourg. Dans toutes ces villes socialistes, un score trop élevé de l'extrême droite ruinerait les chances de l'UMP. Dans les villes de plus de 9 000 habitants, la droite espère au minimum une quarantaine de conquêtes.

Gagner malgré le FN, ou échouer à cause du FN, tels sont, pour l'UMP, les termes de l'alternative. Pire encore : même si les électeurs accordaient un net avantage à la droite – un sondage CSA-*le Figaro* lui donnait hier huit points d'avance sur la gauche –, l'UMP n'est pas à l'abri de mauvaises surprises. Là encore à cause du FN qui menace de s'imposer comme l'arbitre de ces municipales. Le parti de Marine Le Pen a la capacité de faire chuter le maire UMP de Marseille, Jean-Claude Gaudin. Le même scénario n'est pas exclu dans certains bastions de la droite comme Avignon ou Aix-en-Provence.

De quoi gâcher la fête de Copé. Mais d'autres périls menacent : l'UMP pourrait s'offrir, entre les deux tours, un de ces psychodrames dont elle s'est fait une spécialité. Sur fond de guerre des chefs, les duels fratricides à Boulogne-Billancourt, Cannes ou encore Fontainebleau pourraient fournir d'excellents prétextes.

«Ni-ni». Comme à chaque élection, l'inusable question des consignes de vote en cas de 2e tour PS-FN ne manquera pas d'être évoquée. Même si Hénin-Beaumont pourrait être la seule commune de plus de 20 000 habitants où l'UMP sera éliminée au premier tour. Jean-François Copé se posera en champion de la doctrine du «ni-ni» (ni PS, ni FN). D'autres responsables de l'UMP d'obédiences centriste ou chiraquienne seront sans doute tentés de faire savoir qu'à «titre personnel», ils voteraient à gauche pour faire battre le FN.

Reste le scénario catastrophe, guetté avec gourmandise par Marine Le Pen : devancés par le FN, des candidats UMP se laisseront-ils tenter, localement, par la grande alliance de toutes droites ? Au siège parisien de l'UMP, rue de Vaugirard, on ne veut pas y croire. *«Dans les villes sensibles, comme Carpentras ou Béziers, nous avons mis des gens solides»*, assurait vendredi soir un cadre du parti.

ALAIN AUFFRAY

FEUILLE DE ROUTE

Villes ciblées : Amiens, Angers, Argenteuil, Metz, Reims, Saint-Etienne, Strasbourg, Toulouse, Tourcoing, Valence.

Villes menacées : Avignon, Marseille, Nancy, Aix-en-Provence, Albi, Nîmes, Mulhouse, Montauban, Orléans.

Personnalités à suivre : Alain Juppé, à Bordeaux, et Christian Estrosi, à Nice, devraient sauf surprise l'emporter dès le premier tour. Le score de Jean-François Copé à Meaux sera forcément observé, tout comme celui de l'ultrasarkozyste Patrick Balkany à Levallois-Perret.



Georges Mothron le 7 février, près de la dalle d'Argenteuil où en octobre 2005, maire, il avait servi de

Le candidat de l'UMP, pour ravir la mairie au PS, tente de

A Argenteuil, Mothron se

REPORTAGE

La droite a bon espoir de reprendre Argenteuil (Val-d'Oise), l'une des trois communes de gauche de plus de 100 000 habitants – avec Montreuil et Saint-Denis – où le FN ne présente pas de candidat. D'une victoire dans cette cité emblématique de la banlieue Nord de Paris, elle veut faire le symbole de son retour en grâce auprès de l'électorat populaire. Tout particulièrement de cet *«électorat musulman»* qui a tant fait défaut à Sarkozy à la dernière présidentielle. Selon l'Ifop, plus de 80% des Français se déclarant de confession musulmane ont voté contre Sarkozy en 2012.

«Mariage». L'ancien député-maire UMP d'Argenteuil Georges Mothron est persuadé que ce survote est à l'origine de ses deux défaites, à la municipale de 2008 puis à la législative de 2012. Ministre de l'Intérieur, Sarkozy avait promis de *«débarrasser»* le quartier de ses *«racailles»*, lors d'une visite guidée par le maire UMP, en 2005, sur la fameuse dalle d'Argenteuil. Humilié, l'électorat des quartiers a su s'en souvenir. Mothron était jugé complice d'un discours stigmatisant, hanté par la burqa et le halal. Ne s'affichait-il pas, à l'Assemblée nationale, avec ses amis de la Droite populaire, grands amateurs d'apéro saucisson-pinard ?

Oublié, tout cela ! Depuis plus d'un an, Mothron est le meilleur ami des musulmans. Un vrai protecteur de l'islam. Vendredi, aux abords des mosquées de la ville, ses soutiens distribuaient un tract rédigé spécialement pour les fidèles : *«Le député Doucet* [PS, ndlr] *avec Hollande a voté OUI au mariage et à l'adoption pour les couples homosexuels : souvenez-vous en !»*

Chaque vendredi, le candidat UMP passe l'après-midi sur le marché du Val-d'Argent, très fréquenté après les prières. Il est entouré de colistiers dévoués, tous d'origine maghrébine. En 2008, sa liste était très peu représentative de «la diversité d'Argenteuil». En 2014, il se veut irréprochable. *«La gauche essaie de coller à Georges une image islamophobe ! Rien de plus faux. Je le connais depuis vingt ans. C'est lui qui a signé le permis de construire de la "mosquée Renault"»*, proteste Lahacène Adalou, un quinqua qui a embarqué de nombreux jeunes dans la campagne.

Inaugurée par Fillon en 2009, cette mosquée installée à l'emplacement d'un ancien bâtiment Renault compte parmi les plus fréquentées d'Europe. En nette infériorité numérique



guide au ministre Nicolas Sarkozy, qui y avait fustigé les *«racailles»*. PHOTO VINCENT NGUYEN RIVA PRESS

gagner les bonnes grâces de la communauté musulmane.

tourne vers La Mecque

sur le marché du Val-d'Argent, les partisans du sortant PS Philippe Doucet mettent en garde contre celui qui prétend s'acheter une virginité : *«Interrogez les fidèles, vous verrez qu'ils n'ont pas oublié que c'est bien Mothron qui avait refusé de signer l'extension de la "mosquée Dassault"»*, explique un militant PS. La première pierre pour la construction de la deuxième mosquée d'Argenteuil, située en zone pavillonnaire face aux usines Dassault, a été posée il y a quelques semaines par Doucet. Mosquée Renault contre mosquée Dassault…



«Assistanat». Sur le marché, le ton monte quand Ahmed Oubakhti, syndicaliste SUD à PSA Poissy et soutien de Doucet, invective au mégaphone *«les Arabes qui soutiennent Mothron»*. Tracts en main, le jeune Khaled el Haddad, en position éligible sur la liste de droite, se contient difficilement : *«Ils me traitent de facho car je ne suis pas avec le PS. Ils ne voient pas que le vent tourne. Doucet croyait que ses électeurs des quartiers seraient toujours avec lui. Il se trompe. Avec la théorie du genre et le mariage homo, on ne se reconnaît plus dans la gauche.»* A ses côtés, sa colistière Fatima Amarir confirme. Cette mère de famille, ingénieure chimiste, milite à l'UMP parce qu'elle en a *«marre de l'assistanat»*. A la maternelle Paul-Langevin, elle soutient le combat de mamans voilées qui réclament *«le droit d'accompagner leurs enfants en sortie, comme c'était le cas avant»*. Qu'importe que l'ex-ministre UMP Luc Chatel soit à l'origine de cette interdiction, à Argenteuil, la droite veut convaincre que le ministre socialiste Peillon et son ami Doucet sont responsables de leurs tourments. Le sortant PS veut croire que son adversaire se trompe de stratégie en pariant sur un *«vote communautaire»* qui, selon lui, n'existe pas. Il affirme que l'ancien maire UMP a été sanctionné en 2008 *«par l'électorat populaire et non pas musulman»*, parce qu'il voulait faire de la ville un *«Argenteuil-sur-Seine»*, sur le modèle de Levallois. Visiblement inquiet, Doucet continue à espérer que ses administrés finiront, dans l'isoloir, par revenir aux fondamentaux du combat droite-gauche.

ALAIN AUFFRAY

Lors du dernier meeting de campagne d'Anne Hidalgo, jeudi dans le XVe arrondissement, où la tête de liste PS-PCF-MRG se présente. PHOTO SÉBASTIEN CALVET

NKM a surtout dû lutter contre son camp face à la machine très rodée d'Anne Hidalgo.

La bataille de Paris n'a pas eu lieu

Quelques voix d'avance au premier tour… On en a rêvé cette semaine, rue de la Lune, au QG de Nathalie Kosciusko-Morizet. Pas de quoi conjurer la défaite finale, invariablement annoncée par les sondages depuis un an (1). Mais *«quel signal ce serait d'être en tête… et quelle nouvelle dynamique pour le deuxième tour»*, se réjouit d'avance le conseiller Jérôme Peyrat. Ce qu'il n'ajoute pas: et quelle bonne baffe pour les *«amis»* de NKM, les barons locaux et leurs affidés, les Rastignac en costume cintré ou en talons, et les quelque vingt dissidents qui ont savonné la campagne de la candidate UMP alliée à l'UDI et au Modem. *«Si Nathalie arrive en tête dimanche soir, ils vont devenir très gentils»*, glisse un autre conseiller. Avec des si et des conditionnels, on a vite fait de mettre Paris en bouteille.

C'est dans les arrondissements que se joue la véritable bataille de Paris. Dans ceux qui ne sont pas tenus par les sortants, les troupes de la droite y sont en déroute. Même la «générale» –surnommée ainsi depuis qu'elle a installé son QG dans l'ancien siège de la Générale, entreprise de nettoyage industriel– ne parvient pas à faire le ménage dans son XIVe arrondissement, pourtant capital pour la victoire. Elle a eu beau y concentrer ses dernières forces, c'est un casse-pipe annoncé: Carine Petit, conseillère de Paris PS sortante, inconnue au début de la campagne, devrait largement l'emporter sur la médiatique NKM. Dans le XIIe, autre arrondissement clé pour elle, l'UMP Valérie Montandon serait devancée dimanche par Catherine Baratti Elbaz (liste PS-PCF-MRG). Pas de quoi lui apporter les 20 conseillers de Paris supplémentaires pour emporter la capitale. Moins important sur le plan de l'arithmétique, mais hautement symbolique pour NKM, le Ve des Tiberi est aussi donné perdu pour la droite. Avec ou sans alliance dimanche soir entre le dissident Dominique Tiberi, fils de Jean, et la candidate de droite officielle, Florence Berthout. Dominique Tiberi est le seul dissident reconnu, et *«respect»*, précise-t-on, au QG de NKM: *«Charles Beigbeder* [qui présente des listes Paris libéré dans 15 arrondissements, ndlr] *ne s'est pas vraiment battu contre nous, il fait le plein de voix qu'on n'aurait pas eues»*, explique un conseiller. Les autres: *«C'est peanuts.»*

Empressement. Au QG du boulevard Henri-IV, roi de France et de Navarre, on n'aime pas l'imprévu. L'irrésistible ascension d'Anne Hidalgo, première adjointe de Bertrand Delanoë depuis 2001, ne s'est pas faite au hasard. Sa campagne Oser Paris, la plus longue de l'histoire, dix-neuf mois ferme, restera un modèle d'organisation. Audacieuse surtout dans son intitulé, elle s'est déroulée sans fausses notes ni relief, du moins jusqu'au fameux pic de pollution de la semaine dernière. L'hésitation de l'équipe municipale (dont Hidalgo fait partie) à agir sur un événement météo pourtant prévisible, l'agressivité inattendue de la candidate PS-PCF-MRG vis-à-vis des Verts, futurs alliés du deuxième tour, et son empressement de dernière heure à vouloir *«éradiquer le diesel»* ont révélé une candidate moins avenante et moins sûre d'elle qu'annoncé. Ses soutiens ont admis *«un moment d'irritation»*, dont a profité le candidat EE-LV Christophe Najdovski, jusque-là discret: *«Je propose aux Parisiens et aux Parisiennes de l'air quand d'autres proposent du vent…»* a-t-il balancé lors de son dernier meeting, renvoyant ses rivales dos à dos. Cela peut lui faire gagner des points dimanche, réduisant de fait l'écart entre NKM et Hidalgo.

> **«Je propose aux Parisiens et aux Parisiennes de l'air quand d'autres proposent du vent…»**
> **Christophe Najdovski** candidat EE LV

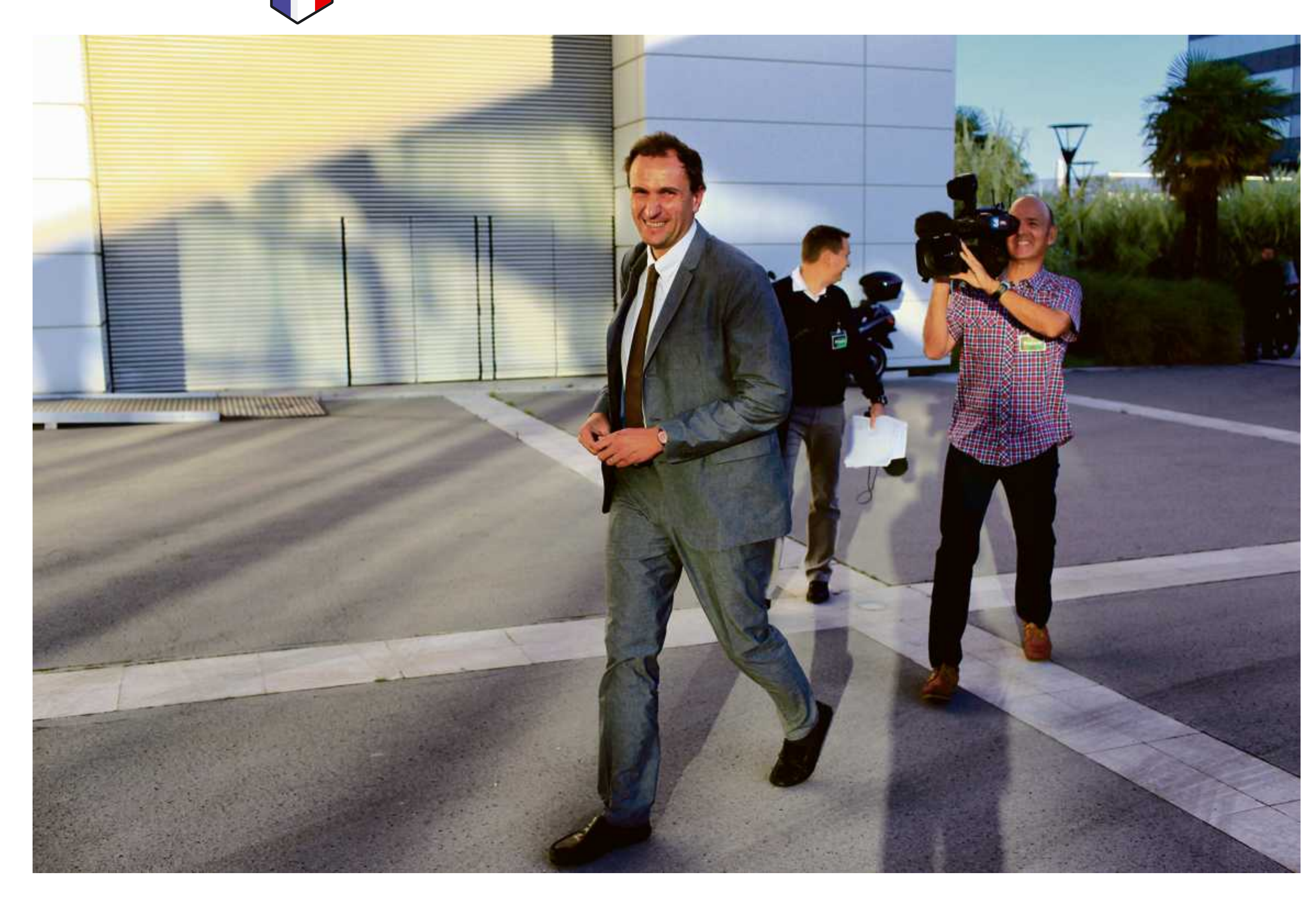
Najdovski, crédité de 8% à l'échelle de la capitale, espère dépasser 10%. Il ne remet pas en cause l'alliance avec les listes PS-PCF-MRG pour le deuxième tour. Mais, plus que jamais, il se voit en *«premier homme»* de cette élection, devant le candidat FN, l'inexistant Wallerand de Saint-Just donné à 7% par les sondages. Najdovski est en tout cas certain de dépasser les 6,8% de son prédécesseur Denis Baupin en 2008. Et en position de force pour négocier avec Hidalgo dès dimanche soir.

Fusion. Le Parti de gauche, qui a lutté pour garder l'appellation Front de gauche après l'alliance des communistes parisiens avec la candidate socialiste, reste remarquablement stable (autour de 6%), malgré la campagne énergique de Danielle Simonnet. Après avoir fait siffler Hidalgo pour sa *«soumission à l'austérité»*, la fusion entre les deux risque d'être ardue, la socialiste ayant prévenu que s'allier, *«c'est accepter de voter le budget»*. Dans la course au premier tour, les deux favorites jouent leur partition personnelle, sur fond de démobilisation des électeurs, plus sensible à gauche qu'à droite. Anne Hidalgo n'espère pas s'emparer du XVe, fief de droite où elle est candidate, mais compte bien approcher, dans la capitale, les 42% de Delanoë au premier tour de 2008. Quant à NKM, personne ne songe à la comparer à Françoise de Panafieu, candidate plus que malheureuse il y a six ans. Mais elle aura en tête la petite phrase de Jean-Pierre Raffarin, un ami qui lui veut du bien: *«Nathalie joue sa peau dans le XIVe. Si elle le gagne et qu'elle perd le global, l'honneur est sauf.»* Mais la barre est haute.

PASCALE NIVELLE

(1) Hidalgo serait en tête au deuxième tour avec 53% et 47% pour NKM selon un sondage BVA réalisé du 14 au 19 mars auprès de 2013 personnes.





Le socialiste Vincent Feltesse, président de la Communauté urbaine de Bordeaux, en septembre. Candidat à la mairie, il a peu de chances de l'emporter face à Alain Juppé, et pourrait même devoir quitter la tête de l'agglomération. PHOTO FRANCK PERROGON

Pour la première fois, les électeurs devront choisir les conseillers d'agglomération en même temps que l'équipe municipale. Guide pratique de ce scrutin d'un nouveau genre.

Intercommunalité: une élection peut en cacher une autre

La règle du jeu des élections municipales a changé et personne n'en dit rien. Surtout pas les candidats, qui font campagne pour devenir maire de la commune, petit roi chez soi, comme si de rien n'était. A l'exception de quelques communautés urbaines, comme celles de Bordeaux *(lire ci-contre)* ou de Lille, où la présidence de l'agglomération a pris depuis longtemps une dimension politique, on garde partout les yeux rivés sur la commune. Pourtant, pour la première fois cette année, l'électeur désignera à la fois les conseillers municipaux et les conseillers communautaires. Explications de vote dans cette première *«élection intercommunale»*, comme l'a appelée Jean-Marc Ayrault.

Un bulletin, deux listes

Dans les communes de plus de 1000 habitants, l'électeur va découvrir que deux listes figurent sur chaque bulletin: celle des candidats au conseil municipal et celle des postulants à l'agglomération. La seconde est issue de la première. Méthode: on prend la liste municipale et, dans les trois premiers cinquièmes, on retient les noms de ceux et celles qui seront aussi candidats communautaires. Il faut les laisser dans le même ordre. Pas question que le cinquième conseiller municipal double tout le monde pour devenir le premier conseiller communautaire.

La parité en progrès

A ces subtilités s'ajoute une nouveauté majeure: la parité absolue. Dans chacune des listes, un monsieur numéro 1 doit être suivi d'une madame numéro 2 (ou inversement, bien sûr). Outre que cela renouvelle de fait le personnel politique, cette obligation crée aussi d'intéressants casse-tête en cas de démission ou de suppléance. Si madame numéro 2 démissionne, seule la femme qui la suit sur la liste peut la remplacer. Si c'est madame numéro 4, monsieur numéro 3 est sauté, c'est la loi.

Des opposants bien présents

Tout comme ceux des conseils municipaux, les sièges des conseils communautaires sont attribués selon un mode de scrutin mixte, alliant majoritaire et proportionnel. Fini les majorités municipales qui n'envoyaient que leur camp à l'agglomération. Désormais, la mécanique des votes permet aux oppositions d'être représentées.

Des villages qui râlent

Rajouter des noms à la liste, éventuellement ceux de gens qui ne se présentaient pas; Marcel qui arrive pour voter les mains dans les poches, sans pièce d'identité: fini tout ça. L'inscription des candidats en préfecture est obligatoire pour toutes les communes, de même que la présentation d'une pièce d'identité. L'Association des maires ruraux de France voit dans ces contraintes une façon d'*«augmenter les chiffres de l'abstention»* et de décourager les vocations. Elle organisera une riposte en distribuant à ses adhérents des attestations d'identité sur l'honneur à faire signer par l'électeur et deux assesseurs. Autre problème dans les campagnes: des bourgs comptant entre 1000 et 3500 habitants vont découvrir les contraintes du scrutin nouvelle manière, avec double liste et parité.

Une réforme discrète

A l'Assemblée des communautés ●●●



Alors que la mairie semble acquise à Alain Juppé, le président socialiste de l'agglomération est fragilisé.

Les dés sont jetés à Bordeaux, mais il reste la CUB

Si les résultats des municipales à Bordeaux semblent connus d'avance – tous les sondages donnent Alain Juppé vainqueur au premier tour –, le véritable enjeu de ce scrutin porte sur la communauté urbaine. Depuis 1977, la CUB (Communauté urbaine de Bordeaux) vit en effet sous le régime de la cogestion. Toutes les grandes décisions sont le fruit de négociations entre la gauche et la droite.

Notoriété. Mais cette harmonie a connu de sérieux couacs ces derniers mois avec l'entrée en campagne pour les municipales du président socialiste de la CUB, Vincent Feltesse, contre son vice-président Alain Juppé, le maire sortant de Bordeaux. Collecte des déchets, gestion des équipements sportifs, politique culturelle… Les compétences partagées par la ville et la CUB ont donné lieu à d'âpres échanges entre les deux hommes. Chacun rejetant sur l'autre la responsabilité des échecs, par exemple en matière de ramassage des poubelles, et s'attribuant la paternité des réussites, comme le nouveau pont sur la Garonne. Fini, la gestion responsable. A l'occasion de ce scrutin et des changements dans le mode de désignation des conseillers communautaires *(lire ci-dessous)*, chaque camp espère reprendre la main sur la future métropole, car chacun sait que c'est là que se décidera la marche de la cité, avec l'élargissement des compétences en 2015.

«On aura du mal à accepter qu'un élu d'opposition devienne président de la CUB.»
Nicolas Florian secrétaire de l'UMP

Vincent Feltesse, qui depuis le début de la campagne souffre d'un déficit de notoriété, a fini par reconnaître à demi-mot qu'il ne serait pas élu maire de Bordeaux. Pour autant, il ne compte pas lâcher la présidence de la CUB, à la tête de laquelle il a été élu en 2008. Il rappelle son *«bon bilan»*, souligne que *«le fait métropolitain a fortement augmenté»* sous son impulsion. Et, depuis plusieurs mois, il mène en coulisses une autre bataille pour rassembler la gauche derrière lui au lendemain des municipales. Mais les mauvais scores dont le créditent les sondages à Bordeaux (24% des voix pour le dernier en date) l'ont sensiblement fragilisé. Ainsi, certains élus de l'agglomération, comme le maire de Cenon, Alain David, ont laissé entendre que le futur «simple» conseiller municipal d'opposition Vincent Feltesse n'aurait pas la légitimité nécessaire pour diriger la communauté urbaine. *«Une seule voix discordante pour beaucoup de voix concordantes»*, balaie l'intéressé. *«Lors du grand meeting que nous avons tenu [le 1er mars], Max Guichard pour le groupe communiste a dit qu'il souhaitait que je reste président. Gérard Chausset pour Europe Ecologie-les Verts aussi. Il y a une quasi-unanimité derrière ma candidature. Mes collègues maires savent ce qu'on a pu faire ensemble.»* Fidèle à sa réputation d'homme méthodique, Feltesse se rassure aussi en alignant les chiffres: *«Si les résultats de 2014 sont les mêmes qu'en 2008, il y aura 58 élus de gauche et 47 de droite à la communauté urbaine.»* Il rappelle que 20 communes sur les 28 de la CUB sont à gauche et que *«la baisse du nombre de conseillers communautaires donne la prime aux petites communes»*. Il ne désespère pas non plus de voir basculer à gauche deux villes importantes, Talence et Villenave-d'Ornon.

«Pas porteur». L'entourage de Juppé a fait les mêmes calculs, mais n'en tire pas les mêmes conclusions. *«Il n'est pas illusoire de penser qu'on peut reprendre la majorité à la CUB»*, soutient Nicolas Florian, secrétaire départemental de l'UMP et colistier de Juppé pour les municipales. *«Si on regarde commune par commune, nous pouvons gagner des sièges. A Mérignac, à Pessac, au Bouscat et à Gradignan, on espère gagner un siège de conseiller.»*

La droite compte aussi profiter d'un contexte national *«pas porteur»* pour le PS pour conquérir certaines communes où les scores étaient serrés lors du précédent scrutin. Tout cela *«permettrait d'approcher la majorité à la CUB»*, précise Nicolas Florian, qui prévient déjà: *«Même si on n'obtient pas la majorité, on aura du mal à accepter qu'un élu municipal d'opposition devienne président de la CUB.»* C'est dit, les équipes de Juppé feront tout pour empêcher la réélection du président sortant. Ce qui fait craindre à certains de voir se reproduire le scénario de 2001. Juppé, qui n'avait pas la majorité, avait alors été élu président de la CUB avec deux voix de gauche. Une hypothèse inenvisageable aujourd'hui pour Feltesse, qui rappelle qu' *«à l'époque [Juppé] était le président sortant. Là, c'est moi.»*

STÉPHANIE LACAZE

••• de France (AdCF), la discrétion dans laquelle s'opère cette révolution ne manque pas d'inquiéter. Cette structure alerte depuis un moment les pouvoirs publics sur la nécessité de communiquer auprès des électeurs. Le gouvernement a répondu par une campagne *«économe mais efficace»*, selon les mots de Jean-Marc Ayrault, lancée sur les radios et sur le Web avec quelques brochures. Peut-être un peu trop économe. L'AdCF, quant à elle, a déployé les grands moyens avec une infographie animée sur l'intercommunalité et les modalités du vote, qui a été mise en ligne sur près de 300 sites de collectivités. Et sur Libération fr aussi, au demeurant.

Une intercommunalité généralisée

Le nouveau mode de scrutin, voté en mars 2013, sera d'autant plus surprenant pour le citoyen que, souvent, celui-ci n'a pas remarqué que l'intercommunalité était mise en place pour de bon en France. Pratiquement plus aucune commune ne vit seule dans son coin. La réforme territoriale de 2010, complétée par la loi sur la modernisation de l'action publique territoriale et d'affirmation des métropoles de 2013, contraint les communes à entrer, selon leur taille, dans une communauté de communes, une communauté d'agglomération, voire dans le périmètre d'une des onze nouvelles métropoles, Paris, Lyon et Marseille ayant des statuts de métropole sur mesure. On n'en est pas encore à l'élection des conseils communautaires au suffrage universel direct, mais si l'on compare à la situation précédente, dans laquelle les conseils municipaux choisissaient les délégués à l'agglomération sans en référer au citoyen, un saut démocratique a été accompli.

Et à la fin, qui a le pouvoir ?

Eh bien plus trop le maire. Ou en tout cas, plus tout seul. Désormais membre parmi d'autres d'une assemblée communautaire, il doit composer avec ses homologues des communes voisines. L'expérience le montre: les instances communautaires ne peuvent fonctionner que dans la recherche du consensus. Autre vertu, elles devraient aussi servir à mutualiser les moyens, bien que l'histoire récente ait prouvé que ce n'était pas toujours la règle. Les dépenses des intercommunalités affolent la Cour des comptes. Sur ce plan, le resserrement drastique des dotations de l'Etat aux collectivités va obliger à changer les pratiques. Au fil des années, les communautés ont pris en charge des compétences d'urbanisme, d'environnement, de développement économique, d'habitat et certains grands équipements culturels ou sportifs. Il était grand temps que le citoyen se mêle de la désignation de ceux qui y siègent.

SIBYLLE VINCENDON



Malgré bon nombre de désaccords, l'alliance vise de bons résultats.

Le Front de gauche amoché

Cette fin de campagne va leur faire du bien… sauf s'ils se déchirent de nouveau, cette fois autour des tractations d'entre-deux-tours. Avec un PCF très attentif à maintenir son statut de *«troisième parti en termes d'élus municipaux»* et des partisans de Jean-Luc Mélenchon soucieux de *«clarté»* – donc *«d'opposition»* totale au PS –, l'alliance de la gauche radicale née en 2009 a souffert pour ses premières municipales. Il y a d'abord eu les disputes autour de l'utilisation du logo «Front de gauche». Puis Mélenchon a refusé de s'afficher avec Pierre Laurent – à une manif et un meeting près – au prétexte que le patron du PCF a poussé les siens à rejoindre le PS dès le premier tour à Paris. Et les communistes d'Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais) ont achevé leurs camarades du Parti de gauche (PG) en les laissant en plan à une semaine du dépôt des listes… Ces tensions locales, volontiers dramatisées par Mélenchon, ont empêché le Front de gauche de se mettre en ordre pour les européennes. Autant de *«plaies ouvertes»*, selon Martine Billard, coprésidente du PG, qui ont bien souvent masqué des campagnes communes, comme à Marseille.

Etats-majors. Dimanche, Paris viendra, comme dit Mélenchon, *«trancher»* les stratégies choisies : *«autonomie»* d'un côté, *«efficacité»* de l'autre. Dans la capitale, les communistes ayant rejoint Hidalgo dès le premier tour, les listes portées par la PG Danielle Simonnet seront scrutées par les états-majors. Seront-elles en situation de se maintenir dans quelques arrondissements ? Quid d'une fusion ? Mélenchon a déjà passé consigne : ce ne pourrait être que des *«fusions techniques»*. Pas question de s'engager à voter un budget composé par une majorité PS. Ou quoi que ce soit. Hidalgo a, elle, annoncé qu'elle refuserait un tel oukase. Laurent est plus ouvert : *«Pour le second tour, ma ligne de conduite sera très claire : se rassembler contre la droite et l'extrême droite.»* Sans trop de contreparties.

«Présents». Au-delà du périphérique, les communistes espèrent reprendre Montreuil, voire Aubervilliers, et surtout défendre Saint-Denis, la dernière ville de plus de 100 000 habitants qu'ils dirigent et que convoite le PS. Augmenteront-ils leur nombre de conseillers municipaux ? *«Pas impossible*, répond Laurent. *Ça dépend du nombre de grandes villes que perd le PS, mais on est plus présents qu'en 2008.»* Quant au PG, outre la réélection de leurs deux seuls maires – Grabels (Hérault) et Viry-Châtillon (Essonne) –, on rêve à de beaux scores là où ils sont alliés avec les écologistes : Grenoble, Rennes, Villeurbanne, Cholet. Pour préfigurer leur vœu de *«majorité alternative»* encore impossible à l'échelle nationale.

LILIAN ALEMAGNA

Souvent avec le PS, les écolos veulent étoffer leurs troupes municipales.

EE-LV attend un vent nouveau

«Revenir dans le film» au premier plan, comme entre 2009 et 2012, et non plus dans le rôle de figurants de la majorité qui est souvent le leur depuis l'élection de François Hollande. Dimanche, Europe Ecologie-les Verts effacera l'échec d'Eva Joly à la présidentielle. Facile… *«On veut tourner la page, être très clair : 2%, ce n'est pas le niveau des écologistes en France»*, affirme Emmanuelle Cosse, secrétaire nationale d'EE-LV à *Libération*.

«Rééquilibrer». Les écolos sont convaincus que des résultats au-dessus des 10% dans les grandes villes, un plus grand nombre d'élus locaux et une ou deux conquêtes symboliques permettraient de *«rééquilibrer»* ce sacro-saint *«rapport de force»* avec leurs alliés socialistes. Tel Jean-Vincent Placé, patron des sénateurs EE-LV, beaucoup de dirigeants écologistes affirment qu'un renforcement de leur poids électoral local permettra d'obtenir des *«gains»* au national : une bonne loi de transition énergétique en juin, une promotion de Cécile Duflot dans un grand ministère de l'Ecologie… voire un troisième ministre lors du remaniement qui s'annonce. *«Partout où on a des listes autonomes, on fera mieux qu'en 2008»*, pronostique Placé.

Sur 822 villes où ils sont présents, les écologistes mènent la liste dans un peu moins de 30% des cas. Parfois avec le PS : comme à Arcueil ou Sevran, deux communes franciliennes qu'ils dirigent, ou à Cavaillon (Vaucluse), Gagny (Seine-Saint-Denis) et Arras, où la victoire de l'eurodéputée Hélène Flautre dans la capitale du Pas-de-Calais pourrait venir compenser la perte de Montreuil et offrir le label écolo à une autre ville de plus de 100 000 habitants. *«Il y a d'autres endroits où on va faire de très bons scores, mais est-ce que ça suffira à passer devant le PS ? On verra bien dimanche»*, doute David Cormand, responsable des élections à EE-LV. Les écologistes regarderont ainsi avec attention Rennes et Grenoble. *«On va arriver haut, mais derrière le PS à chaque fois»*, tranche Placé. Pas grave…

Frère. Comme à Paris *(lire page 10)*, Strasbourg, Toulouse, Lyon ou Nantes, l'objectif des écologistes est avant tout d'étoffer leurs troupes municipales. *«Nous souhaitons continuer à densifier notre réseau d'élus»*, insiste Cormand. De plus de 1 200 conseillers actuellement, Cormand espère que, *«si ça souffle bien»*, les écolos atteindront 2 000 élus. Et bien souvent, autant être sous l'aile protectrice du grand frère PS dès le premier tour. C'est le cas dans la moitié des villes où les écolos sont présents. Sans craindre pour autant d'être touché par un vote sanction : *«Il ne s'exerce pas contre le PS*, veut croire Cormand, *ce serait un comble qu'il s'exerce sur nous !»*

L.A.

C'est le premier scrutin national pour l'union des centristes.

Pour l'UDI, des étrennes en mars

François Bayrou (Modem) claquemuré à Pau, Jean-Louis Borloo (UDI) bloqué à l'hôpital : les centristes de l'Alternative ont fait campagne sans leurs leaders nationaux. Pour l'UDI, ces élections municipales sonnent un peu comme le slogan de la Française des jeux : «100% des gagnants ont tenté leur chance.» A coup sûr, l'UDI pourra se targuer dimanche d'une grande victoire, pour la bonne raison que la nouvelle formation de Borloo présente pour la première fois des candidats à un scrutin national.

Avant le 23 mars, il n'y avait pas d'élus UDI, mais des radicaux valoisiens, du Nouveau Centre, de l'Alliance centriste, etc. *«Notre gain électoral sera forcément immédiat»*, sourit Eric Azière, secrétaire général de l'UDI. Avec 2 500 élus municipaux actuellement, les héritiers de l'UDF comptent doubler leurs forces. L'UDI a recensé 110 maires sortants et espère faire mieux. Alliée avec l'UMP dans plus de 80% des villes, l'UDI a décroché près de 250 têtes de listes. Avec des perspectives de victoires comme Laval – avec le président du groupe centriste au Sénat, François Zochetto –, Caen, Rouen, Amiens ou Nancy – avec Laurent Henard comme successeur d'André Rossinot. Jouant de ses alliances multiples autant avec l'UMP qu'avec le Modem, les troupes de Borloo agrègent aussi la probable victoire de Bayrou à Pau ou celle de François-Xavier de Peretti à Aix-en-Provence. L'UDI compte redevenir un parti de notables locaux avant le test des européennes.

C.F.

Vote sanction, triangulaires, scandales : le match s'annonce décisif dans quelques communes charnières.

De Bastia à Angers, les villes en ballottage

Quelques villes à surveiller dimanche. Réélu en 2008 dès le premier tour, le maire sortant de **Lyon,** Gérard Collomb (PS), qui brigue son troisième mandat, devrait perdre un peu de sa superbe. Sorti victorieux de la primaire UMP, et fort du soutien de l'UDI, son challengeur Michel Havard pourrait profiter des bisbilles à gauche et de l'impopularité du gouvernement pour faire un peu d'ombre au baron socialiste.

Tombeur de **Toulouse** en 2008, le maire sortant, Pierre Cohen, aborde un scrutin délicat. Même s'il est donné favori, le socialiste fait face à l'âpre concurrence de son prédécesseur à l'hôtel de ville, l'UMP Jean-Luc Moudenc, bien décidé à récupérer son fauteuil. De la capacité de Cohen à s'entendre entre les deux tours avec les écologistes devrait dépendre l'issue de la bataille municipale.

Pour l'UMP, qui a fait de **Strasbourg** une cible, c'est un match déterminant. Coutumière des bascules, la ville semble aujourd'hui partagée. Son maire PS sortant, Roland Ries, est confronté dimanche à celle qu'il avait boutée hors de l'hôtel de ville en 2008, l'UMP Fabienne Keller. Laquelle a fait du vote sanction un axe fort de sa campagne. Une qualification du Front national dimanche pourrait néanmoins lui être fatale.

Combat difficile en vue pour Adeline Hazan à **Reims.** La maire sortante PS qui, en 2008, avait ravi la cité conservatrice à la faveur de la guerre fratricide entre les deux ex-ministres chiraquiens, Renaud Dutreil et Catherine Vautrin, affronte cette fois une droite unie derrière le tandem Arnaud Robinet-Catherine Vautrin. Une triangulaire imposée par le FN pourrait lui permettre de conserver son fauteuil.

C'est sa seconde tentative pour emporter la mairie d'**Angers,** tenue par les socialistes depuis 1998, et l'UMP Christophe Béchu, défait de 664 voix en 2008, entend que ce soit la bonne. Une ambition servie par la désunion de la gauche qui affaiblit le maire PS Frédéric Béatse, élu en janvier 2012 après la démission de Jean-Claude Antonini. Pour emporter l'adhésion sur cette terre démocrate chrétienne, le sénateur UMP et président du conseil général du Maine-et-Loire a remisé son étiquette politique, préférant tabler sur sa personnalité et la volonté d'alternance des électeurs.

Entre tentation nationaliste et tentation dynastique, **Bastia,** le chef-lieu de la Haute-Corse, semble vouloir privilégier la première. Selon les derniers sondages, Gilles Simeoni devrait emporter la mairie tenue depuis 1989 par le radical de gauche Emile Zuccarelli, qui s'est effacé au profit de son fils Jean. Sa liste Inseme per Bastia gagnerait dans toutes les hypothèses : en cas de triangulaire, de quadrangulaire ou même de duel.

Après vingt ans de gestion de droite, **Avignon** va-t-il basculer ? Impensable il y a encore quelque mois, ce scénario a gagné en crédibilité depuis le retrait de la vie politique de la maire UMP sortante, Marie-Josée Roig. En dynamique au premier tour, la candidate PS, Cécile Helle, alliée aux écologistes, l'emporterait même haut la main au second tour devant le FN et l'UMP en cas de triangulaire.

Achat de voix ou pas, l'ombre de Dassault pourrait continuer de planer sur **Corbeil-Essonnes.** Le maire UMP sortant et bras droit de l'avionneur, Jean-Pierre Bechter (UMP), devrait mettre en échec une gauche qui, majoritaire en voix, avance divisée.

S.Pol.

ACTU

TURQUIE
ACCULÉ PAR DES SOUPÇONS DE CORRUPTION, ERDOGAN BLOQUE TWITTER
Récit, p.16

POLITIQUE
Reportage, p.20



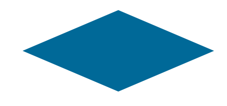
M LES HYMAN

Le roman noir de Carpentras

FOOT
WENGER, MILLE FOIS SUR LE BANC D'ARSENAL
Dates clés, p.26


AN K NGTON . AFP

EUROPE
2028, L'UNION BANCAIRE AU SECOURS DE PARIS
Fiction, p.24



Sommaire

Affaibli par des révélations de corruption, le Premier ministre a interdit un temps le réseau social. Une erreur fatale ?

Par **RAGIP DURAN**
Correspondant à Istanbul



A Ankara, vendredi, où des manifestants dénonçaient la fermeture abusive du site de microblogging par Recep Tayyip Erdogan. PHOTO ADEM ALTAN AFP

Erdogan bloque Twitter, les Turcs scandalisés par la #censure

RÉCIT

Le très autoritaire Premier ministre turc, Recep Tayyip Erdogan, l'avait promis jeudi soir dans un meeting électoral. *«Nous allons éradiquer Twitter. La liberté n'autorise pas l'intrusion dans la vie privée de qui que ce soit ou l'espionnage des secrets d'Etat. Peu importe les réactions à l'étranger. Vous allez voir la force de la Turquie !»* martèle le leader charismatique de l'AKP, le parti islamo-conservateur au pouvoir depuis novembre 2002, dans la dernière ligne droite de sa campagne avant les municipales du 30 mars. Ce scrutin est un test politique majeur pour un parti secoué depuis décembre par des scandales de corruption éclaboussant Erdogan lui-même. Quelques heures plus tard, l'accès à Twitter était bloqué.

«Ce site internet, dont le siège se trouve à l'étranger, ne respecte pas les décisions des tribunaux turcs, qui avaient demandé l'effacement de certains messages violant les droits individuels et la vie privée de plaignants», expliquait l'Autorité des télécoms turques (TIB). Depuis des semaines, un compte sur Twitter intitulé ironiquement «Haramzade» («les enrichis contre les règles de la religion») diffuse des enregistrements de conversations téléphoniques entre le Premier ministre, son fils, des hommes d'affaires et des hauts fonctionnaires illustrant la corruption et l'arrogance du leader du parti au pouvoir.

Des enregistrements de conversations, où le Premier ministre demande à son fils Bilal de faire disparaître de chez lui des millions de dollars, d'euros et de livres turques, ont été mis en ligne.

Même si la TIB ne précise pas les noms des plaignants, chacun a compris de qui il s'agit. Dans les manifestations de l'opposition, notamment du CHP (parti républicain du peuple, social-démocrate) qui espère bien conquérir les municipalités d'Istanbul et d'Ankara gérées depuis vingt-cinq ans par les islamistes, le Premier ministre est surnommé *«le Premier des voleurs»*.

POTS-DE-VIN. Enregistrées le 17 décembre, le jour même d'un vaste coup de filet qui a conduit à l'arrestation de quatre fils de ministres, de hauts fonctionnaires, d'hommes d'affaires, ces conversations mises en ligne fin février font entendre le Premier ministre demandant à son fils Bilal de faire disparaître de chez lui des millions de dollars, d'euros et de livres turques en espèces. Dans d'autres, Erdogan donne des directives pour des opérations illégales sur des terrains à bâtir et le montant des pots-de-vin. Certaines témoignent de l'intervention directe du Premier ministre dans les nominations des hauts magistrats, de présidents d'université ou d'un grand club de football. Les citoyens turcs ont également pu écouter le Premier ministre imposant à des directeurs de journaux la censure de certaines informations et le licenciement de journalistes.

Erdogan a nié l'authenticité de certaines bandes-son mais reconnu la réalité de nombreuses autres. Il contre-attaque en accusant la confrérie islamiste de Fethullah Gülen, imam septuagénaire réfugié depuis 1999 aux Etats-Unis, de tenter *«un coup d'Etat»*. Fortement implantée dans la justice et la police, cette organisation occulte avait été longtemps l'alliée de l'AKP. Plusieurs milliers de cadres de la police ont été déplacés et le pouvoir judiciaire repris en main. C'est sur ce fond de guerre implacable qu'il faut comprendre ce geste d'un Premier ministre affaibli qui, notamment depuis les grandes manifestations de l'opposition du printemps dernier, veut mettre Internet et les réseaux sociaux sous contrôle. Une loi dénoncée comme liberticide par Bruxelles comme par les ONG avait été adoptée en février. Il vient de franchir un nouveau pas dans sa guerre contre les internautes.

«IRRATIONNEL». *«Cet acte de force critiqué de toutes parts risque d'être contre-productif pour le Premier ministre, mais il s'agit du geste irrationnel d'un patriarche autoritaire qui ne supporte pas qu'on le défie et le moque»*, analyse Ahmet Insel, universitaire et directeur de la prestigieuse revue *Birikim*. Les critiques sont en effet unanimes, et dénoncent une *«censure»*, alors que quelque 12 millions de Turcs sont abonnés à ce site de microblogging. Le président de la République lui-même, Abdullah Gül, membre de l'AKP mais passant pour plus modéré que le Premier ministre, a, sur son compte Twitter, condamné cette décision : *«On ne peut pas approuver le blocage total des réseaux sociaux, […] j'espère que cette situation ne durera pas longtemps.»* Ali Babacan, ministre de l'Economie, a prévu, toujours via Twitter, que *«l'interdiction ne durerait pas très longtemps»*.

L'opposition se déchaîne. Metin Feyzioglu, président de l'Union des barreaux de Turquie (TTB), a déclaré l'interdiction *«illégale»* et a déposé plainte, demandant la levée de l'interdiction et l'ouverture d'une information contre les responsables *«qui ont commis un crime contre la liberté»*. *«C'est une violation incroyable des droits»*, s'indigne le député du CHP Aykan Erdemir, soulignant que *«Twitter n'a même pas été interdit en Syrie alors que le pays est en guerre depuis trois ans»*. Dès vendredi à l'aube, radios, télés et sites web expliquaient les moyens techniquement faciles de contourner l'interdiction. Et le trafic sur le compte de microblogging explosait avec plus de 9 millions de connexions dans la matinée, contre 6 millions en un vendredi matin normal. La colère se mêlait à l'humour. *«Erdogan essaie de cacher un très grand crime, c'est pourquoi il risque tout»*, clamait un message. Le scrutin municipal du 30 mars se transforme de plus en plus en un référendum pour ou contre Erdogan, qui y joue son va-tout.

REPÈRES

Les électeurs turcs iront aux urnes le 30 mars pour des élections municipales cruciales. L'AKP reste en tête dans les sondages, crédité de plus ou moins 40% des intentions de votes, selon les divers instituts de sondages.

«L'interdiction de Twitter en Turquie est sans fondement, inutile et lâche. Le peuple turc et la communauté internationale verront à raison cela comme une censure.»

Neelie Kroes
commissaire européenne aux Nouvelles Technologies

«Il s'agit d'une censure politique et je crains que Facebook et YouTube soient les prochaines cibles.»

Yaman Akdeniz professeur de droit à l'université Bilgi d'Istanbul

4

avions de combat (Rafale et Mirage 2000) sont proposés par la France aux pays baltes et à la Pologne pour renforcer, dans le cadre de l'Otan qui l'assure depuis 2004, la surveillance aérienne au dessus de ces pays. L'Otan a déjà décidé de renforcer cette «police du ciel» depuis le déclenchement de la crise ukrainienne.

L'HISTOIRE

UN JOURNAL RUSSE EN APPELLE AUX ARMES

Roman Romanenko, rédacteur en chef d'un journal de Vologoda, a appelé sur le ton de la plaisanterie Vladimir Poutine à envoyer des forces armées dans cette région à 500 km au nord est de Moscou pour protéger la population contre les fonctionnaires corrompus. Ce texte a largement été repris par les Russes sur le Net. Une enquête a été ouverte *«conformément aux exigences de la législation actuelle»,* a précisé le gouverneur de la région, Oleg Kouvchinnikov. *«C'est comme tenter d'expliquer une blague à quelqu'un qui n'a pas le sens de l'humour»,* ironise le journaliste.

LES GENS



ARRESTATION DU MAGNAT EVGUEN BAKOULINE

Le patron du groupe gazier et pétrolier ukrainien Naftogaz, Evguen Bakouline, a été arrêté vendredi dans le cadre d'une vaste opération anticorruption portant sur des milliards de dollars et impliquant des hauts responsables nommés sous Viktor Ianoukovitch. L'interpellation de cet oligarque, dont la carrière a suivi en grande partie celle du président déchu, a été annoncée par le ministre de l'Intérieur, Arsen Avakov, en même temps qu'une série de perquisitions visant deux anciens ministres.

PHOTO AP



Barack Obama, jeudi, lors de son discours sur l'Ukraine. PHOTO CHARLES DHARAPAK AP

Face à Poutine, Obama ne prend plus de gants

DIPLOMATIE Après l'annonce des sanctions contre la Russie, les analystes américains soulignent le virage.

Obama a enfin pris un vrai «tournant» de politique étrangère cette semaine, en annonçant jeudi ses premières vraies sanctions contre une série de proches de Vladimir Poutine et menaçant de s'attaquer bientôt à l'économie russe, s'accordent les analystes à Washington. Après avoir beaucoup tergiversé, et laissé Poutine annexer la Crimée, Barack Obama a annoncé jeudi le gel des avoirs de 20 proches du président russe ainsi que ceux de la banque Rossia, qui sert les intérêts du Kremlin. *«Obama semble bien avoir pris un tournant*, dit Anders Aslund, spécialiste de la Russie à l'institut Peterson. *Et une fois engagé sur ce chemin, il n'y a plus de raison de s'arrêter. Nous sommes aujourd'hui en 1938* [au moment de l'annexion des Sudètes par Hitler, ndlr]. *On veut éviter d'arriver à 1939* [l'invasion de la Pologne, qui a déclenché la Seconde Guerre mondiale]. *La seule chose qui pourrait encore stopper Obama, c'est si l'Europe ne fait rien.»*

Ajout. Celle-ci pour le moment emboîte le pas aux Etats-Unis: les vingt-huit ont signé vendredi le volet politique d'un accord d'association avec l'Ukraine et ajouté 12 noms à leur propre liste de Russes et Ukrainiens prorusses interdits d'UE.

Les sanctions américaines annoncées jeudi dernier *«ne sont qu'un début»*, a aussi martelé la Maison Blanche: un troisième décret signé par Barack Obama ce jeudi permettra de s'attaquer aux *«secteurs clés»* de l'économie russe, si jamais Vladimir Poutine poursuit ses agressions contre l'Ukraine ou ses autres voisins. *«Obama est vivant!»* s'est félicité, pour la première fois depuis longtemps, le champion d'échecs et opposant russe Garry Kasparov. Si seulement ces mesures avaient été prises plus tôt, en 2008, quand Poutine avait dépecé la Géorgie, la Russie n'aurait jamais osé ce coup de force en Ukraine, regrette seulement Kasparov. A l'époque, le président

> **Les sanctions américaines annoncées ce jeudi *«ne sont qu'un début»*, a martelé la Maison Blanche.**

français Nicolas Sarkozy avait accouru à Moscou et entériné le découpage de la Géorgie, tandis que Barack Obama, élu quelques mois plus tard proposait un *«redémarrage»* de la relation avec la Russie.

Les sanctions annoncées jeudi par Obama sont *«sans précédent»* et non sans risques pour les Etats-Unis eux-mêmes, souligne Samuel Charap, spécialiste de la Russie à l'IISS (International Institute for Strategic Studies). *«Il est vrai que la Russie est beaucoup plus dépendante des pays occidentaux que l'inverse, mais à court terme Moscou peut prendre des mesures de rétorsion qui affectent des compagnies aussi importantes que Boeing* [le constructeur américain achète son titane en Russie et compte un important centre de design à Moscou, ndlr]», ajoute-t-il.

Corridor. L'idée, répandue à Washington autant qu'à Bruxelles, que la Crimée est maintenant perdue pour l'Ukraine et que les Occidentaux n'ont plus qu'à s'assurer que Poutine n'aille pas plus loin est une dangereuse *«illusion»*, met aussi en garde Samuel Charap: *«On présume que l'annexion de la Crimée établit un nouvel équilibre des forces, mais c'est loin d'être le cas. Même si Poutine ne pousse pas son avantage, des incidents armés peuvent éclater à tout moment. La Russie a besoin d'un corridor d'accès à travers le sud-est de l'Ukraine pour ses forces stationnées en Transnistrie* [une enclave qui s'est détachée de la Moldavie depuis 1990 déjà, avec l'appui des forces russes, ndlr].» Tout en accroissant sa pression sur Moscou, Washington répète aussi que seul le retour au dialogue permettra de se sortir de cette très dangereuse escalade. En espérant qu'il ne soit pas trop tard.

De notre correspondante à Washington
LORRAINE MILLOT

DÉCRYPTAGE
Par **LUC MATHIEU**

Neuf morts lors d'une attaque d'insurgés dans un hôtel de Kaboul

Les dizaines de gardes, les hauts murs de protection, les barrières et les portiques de sécurité n'ont pas empêché les talibans d'attaquer jeudi soir le Serena, l'hôtel le mieux gardé et le plus luxueux de Kaboul. Quatre insurgés armés sont parvenus à pénétrer dans le restaurant avant d'ouvrir le feu sur des clients qui célébraient Noroz, le nouvel an afghan. Neuf d'entre eux, dont quatre étrangers et un journaliste afghan de l'AFP, ont été tués.

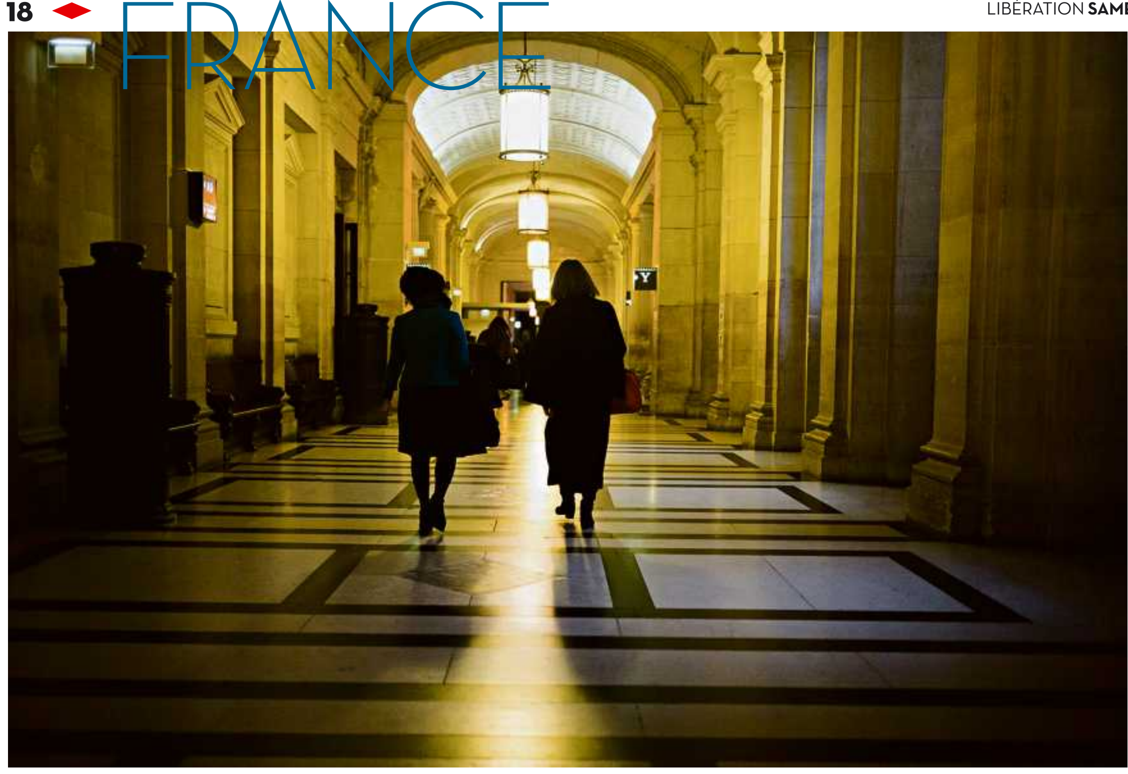
Pourquoi la sécurité se dégrade-t-elle depuis le début d'année?
«Nous pensons que cette attaque [contre le Serena] est directement liée aux élections», a déclaré Sediq Seddiqi, porte-parole du ministère afghan de l'Intérieur. Les talibans ont annoncé début mars qu'ils feraient tout pour perturber le scrutin présidentiel du 5 avril, qu'ils qualifient de *«fantoche»*. Ils ont également prévenu qu'ils s'attaqueront aux *«militants»* chargés d'organiser cette élection, à laquelle le président Hamid Karzaï ne peut pas se représenter. Les talibans visent aussi spécifiquement les étrangers à Kaboul alors que les forces de l'Otan et l'armée américaine accélèrent leur retrait des provinces. Outre l'attaque contre le Serena, connu pour accueillir diplomates et responsables d'organisations internationales, ils ont commis un attentat suicide le 17 janvier contre un restaurant de la capitale, tuant 21 personnes, dont 13 étrangers.

Pourquoi les talibans veulent-ils perturber la présidentielle?
Chassés du pouvoir à la fin 2001, ils n'ont jamais reconnu la légitimité de la constitution afghane. Ils ont également toujours assimilé le gouvernement et le président Hamid Karzaï, réélu en 2009, à des *«marionnettes»* au service des Américains. Les talibans tentent enfin de s'assurer une position de force en vue d'éventuelles négociations après les élections et le départ des troupes de l'Otan. Le mouvement insurgé n'a toutefois pas une position unifiée: certains groupes dissidents, tel Tahrik Fedai Mahaz, qui se définit comme étant plus radical que les talibans, ne prônent que le jihad. C'est ce groupe qui a revendiqué l'assassinat en pleine rue du journaliste anglo-suédois Nils Horner, le 11 mars à Kaboul.

Les discussions avec les talibans avancent-elles?
Les talibans refusent toujours de discuter directement avec Karzaï, préférant s'adresser aux Américains. Ils ont longtemps exigé, en préalable à l'ouverture de négociations, la libération de cinq de leurs leaders détenus à Guantánamo, contre celle du soldat américain Bowe Bergdahl, capturé en juin 2009. Des initiatives parallèles à l'initiative de gouvernements occidentaux, tel le processus de Chantilly, en France, ont permis de réunir des leaders insurgés, des représentants de Hamid Karzaï et des responsables politiques afghans. Mais elles n'ont abouti à aucun résultat concret. Sur le sol afghan, le Haut Conseil pour la paix, censé convaincre les talibans de rendre les armes, n'a jamais obtenu de défection parmi les leaders insurgés.

> **«Nous demandons à l'Union européenne que le phénomène de l'immigration soit considéré comme une question touchant l'ensemble des Européens. Ceuta et Melilla *[sur la côte nord du Maroc, ndlr]* sont des frontières européennes, et nous ne pouvons ni ne devons répondre seuls à l'extraordinaire migration à laquelle nous sommes confrontés.»**

Jorge Fernández Díaz ministre espagnol de l'Intérieur


Au palais de justice de Paris. PHOTO ALBERT FACELLY

Ecoutes judiciaires: le flou et les contre-vérités de Sarkozy

Dans une tribune publiée vendredi dans «le Figaro», l'ancien chef de l'Etat se pose en victime des magistrats. Quitte à aller un peu vite en besogne.

Par **SONYA FAURE**

DÉCRYPTAGE

Après la violente charge de Nicolas Sarkozy contre les magistrats, publiée vendredi dans *le Figaro*, l'Association professionnelle des juges d'instruction a préféré ne pas s'exprimer. L'Union syndicale de la magistrature a sobrement rappelé *«que la justice ne se rend pas dans les médias et que la contestation d'une décision passe par l'exercice normal des voies de recours»*. Une magistrate résume: *«La tribune est très clairement faite pour que nous réagissions. Quoi qu'on dise, il appellera le peuple à la rescousse: "Au secours tous les juges sont contre moi."»*
Mieux vaut donc répondre à l'ancien président de la République sur le fond, décrypter chacune des affirmations de sa tribune.

«Qui aurait pu imaginer que dans la France de 2014 le droit au respect de la vie privée serait bafoué par des écoutes téléphoniques?»
Les écoutes sont légales. Nicolas Sarkozy entretient un flou entre les interceptions judiciaires, menées par un juge et encadrées par la loi, dont il a été l'objet, et les écoutes illégales, comme celles «de l'Elysée», dans les années 80. On peut très bien estimer que ces interceptions, qui ont explosé ces dernières années (35 000 en 2012), mériteraient un cadre plus strict. Ou penser que huit mois d'écoutes sans que les juges, qui les ont décidées, n'aient à en référer à une autre autorité, c'est long. Elles sont néanmoins légales. Nicolas Sarkozy pourra d'ailleurs les contester auprès de la chambre d'instruction. Qui, si elle les estime abusives, les fera disparaître du dossier.

«Qui aurait pu imaginer que le droit au secret des conversations entre un avocat et son client aurait été volontairement ignoré?»
Contrairement à ce que prétend Nicolas Sarkozy, les magistrats ont pesé leur décision avant d'exploiter ses conversations avec son avocat Thierry Herzog. Le parquet s'est appuyé sur une jurisprudence claire: les policiers ne peuvent retranscrire des éléments touchant aux droits de la défense.
Quand bien même le mis en cause expliquerait à son avocat quel mensonge il va servir au juge pour se sortir d'affaire, ces propos ne pourraient être versés au dossier. En revanche, si les conversations révèlent des éléments caractérisant une infraction (ici, le trafic d'influence), les juges ont le droit de les utiliser.

«Que dire de la prétendue affaire Karachi, où, après des années d'enquête, les magistrats ont fini par découvrir que je n'y avais, au final, assumé aucune responsabilité.»
Nicolas Sarkozy va un peu vite en besogne. En réalité, les juges en charge du volet financier de l'affaire Karachi ont estimé: *«Au vu des éléments recueillis, qu'il appartient à la Cour de justice de la République d'entendre Nicolas Sarkozy comme témoin assisté, en qualité de ministre du Budget.»* C'est donc la CJR qui décidera.

«On me met sur écoute, non parce que l'on dispose d'indices, mais parce qu'on espère en trouver.»
Effectivement un juge ne peut mettre sur écoute que lorsqu'il a des éléments pour suspecter une infraction passible d'une peine de prison de deux ans minimum. On ne peut pas écouter une personne en espérant trouver un délit à lui coller sur le dos… Dans «l'affaire libyenne», les deux juges d'instruction ont visiblement estimé que la mise sur écoute était proportionnelle à la gravité des faits reprochés. *«On ne va pas "à la pêche au gros"*, explique un magistrat. *Ça ne servirait à rien puisqu'on risquerait de voir toute notre enquête annulée.»*

«Les policiers n'ignorent rien de mes conversations intimes avec ma femme, mes enfants. L'ensemble fait l'objet de retranscriptions.»
Les mots doux de Carla ne devraient pas se retrouver sur le bureau d'un juge. La loi est stricte: les policiers ne retranscrivent que les éléments des conversations intéressant l'infraction suspectée.

«Le crime de mon avocat: être l'ami depuis trente ans d'un avocat général à la Cour de cassation, à qui il a demandé un avis sur la meilleure stratégie de défense pour son client.»
La ligne de défense de Sarkozy est culottée. *«Les magistrats n'ont pas à exercer une activité de conseil»*, s'émeut une juge. De plus les écoutes, révélées par Mediapart, font soupçonner quelque chose de plus grave. Le magistrat Gilbert Azibert aurait eu accès à un document confidentiel et rencontré des collègues pour tenter d'influencer leur décision dans une affaire concernant l'ancien président. En échange, Thierry Herzog lui aurait fait miroiter un poste à Monaco. Si les faits étaient prouvés, ils pourraient constituer un trafic d'influence.

«Dois-je considérer comme une anecdote le fait que la juge soit membre du Syndicat de la magistrature?»
Les juges ont le droit de se syndiquer, d'appartenir à une organisation de gauche comme le SM. Par le passé déjà, l'avocat de Sarkozy avait mis en cause la partialité du juge Gentil et tenté de le dessaisir de l'affaire Bettencourt, car il avait confié une expertise à un ex-témoin de mariage. Mais la partialité d'un magistrat n'est pas caractérisée par sa simple appartenance à un syndicat ou ses fréquentations. *«Il faut montrer quelles décisions, dans le dossier, prouvent sa partialité*, dit une juge d'instruction. *Il serait trop simple sinon de choisir son juge.»*

REPÈRES

DES INTERCEPTIONS TRÈS ENCADRÉES

Elles sont réalisées à la demande de juges d'instruction si l'infraction visée est punie d'au moins deux ans de prison. Les procureurs peuvent aussi en demander dans le cadre d'enquêtes préliminaires, si le délit a été commis en «bande organisée» et avec l'accord d'un juge de la détention et des libertés. Les écoutes «administratives» sont autorisées par Matignon après avis de la Commission de contrôle des interceptions de sécurité.

35 000

C'est le nombre d'interceptions judiciaires qui ont été effectuées au cours de l'année 2012, sans compter les 12 000 mesures de géolocalisation.

«J'ai le sentiment en lisant ce texte que Nicolas Sarkozy, pris par une forme de rage, veut tout détruire.»

Manuel Valls ministre de l'Intérieur, vendredi



Americo Carneiro, père de Johana, comparaissait libre devant la cour d'assises de Melun. PHOTO ALBERT FACELLY

«Je pense qu'il a agi par amour et par désespoir»

JUSTICE Le père qui a étouffé sa fille de 6 ans, lourdement handicapée, a été condamné à cinq ans de prison avec sursis.

Il a tué sa fille un soir en l'étouffant. Il n'en pouvait plus de la voir souffrir. Americo Carneiro comparaissait depuis mardi, pour homicide volontaire à Melun, devant la cour d'assises de Seine-et-Marne. Johana, sa fille de 6 ans, *«son rayon de soleil»*, est lourdement handicapée depuis la naissance. Le jour des faits, le 4 janvier 2011, il la change, l'habille, l'amène dans le salon pour qu'elle regarde *Oui-Oui* à la télé *«Je ne savais pas ce que j'allais faire, mais dans ma tête il fallait que je fasse quelque chose… Vers 22 heures, ça m'a pris, j'ai été dans la chambre de ma fille, j'ai mis ma main sur sa bouche, je lui ai pincé le nez, c'était très dur… j'ai vu une mousse qui sortait de son nez, j'ai nettoyé avec une lingette. Je ne sais pas dans quel état j'étais, si c'était du soulagement…»*

Plan. Le maçon de 44 ans se tient droit dans son pull gris et sa chemise blanche, mais il pleure souvent à l'évocation de ce qu'il a fait à sa fille. Mouchoirs. Verre d'eau. Après avoir mis fin aux jours de son enfant, il avait prévu d'égorger sa femme et de se suicider. Mais il ne mettra pas la seconde partie de ce plan à exécution.

Americo Carneiro travaille dur, dans un golf de la région parisienne, il y a très bonne réputation, on le surnomme «Les doigts d'or». Après avoir tué sa fille il a fait quatre mois de détention préventive, et comparaissait libre à l'audience. Dans son enfance, Americo Carneiro a perdu son frère accidentellement et il a été marqué par l'AVC de son père qui a rendu ce dernier hémiplégique.

«Je ne savais pas ce que j'allais faire, mais dans ma tête il fallait que je fasse quelque chose…»
Americo Carneiro

Johana était une petite fille souriante et gaie, qui disait *«papa et maman et oui et non»*, et, selon ses proches, comprenait bien lorsqu'on s'adressait à elle. Tétraplégique, souffrant d'un déficit psycho intellectuel, elle vivait la plupart du temps dans sa coque de plastique et ne pouvait pas jouer avec les autres enfants. Sa maman, maniaco-dépressive depuis ses 18 ans, passe ses journées sur le canapé.

Alors, Americo Carneiro fait face tout seul, s'occupe de sa fille, soigne sa femme… Il est comme devant un *«mur de béton»*. Il éprouve un *«sentiment d'épuisement»*, selon l'enquêtrice de personnalité. Il n'en pouvait plus, Americo. Il se faisait du souci pour l'avenir de sa fille, ne dormait plus. *«Avec la vie que j'avais, j'avais souvent la tête fatiguée»*, dit le prévenu.

Les professionnels qui la soignent voient la petite évoluer favorablement. *«Sur trois ans, elle avait fait énormément de progrès*, témoigne une kiné, *elle évoluait, se déplaçait un petit peu plus, s'exprimait. Pour les parents, ça ne va pas assez vite.»* De fait, les parents, eux, trouvent qu'elle ne progresse pas.

Pourtant, le centre où elle est accueillie proposera de la prendre en interne pour soulager les parents, ce qu'ils refuseront. *«J'ai peur que ma fille croie que je l'abandonne»*, a dit Americo. Qui souffre aussi du regard porté par les autres sur son enfant. *«Quand je la promenais, les gens détournaient la tête. Ça me donnait un coup»*, explique Americo aux juges.

A la barre défilent les témoins. Ils ont tous des mots compatissants pour le père meurtrier. Le beau-frère: *«Je lui donne des circonstances atténuantes, ça devait être très très dur, c'était une enfant très handicapée.»* Une collègue de travail: *«Je comprends son geste, c'est quelqu'un de bien foncièrement, il a libéré sa fille, c'est tout.»* L'ambulancière: *«Je pense qu'il a agi par amour et par désespoir. Je peux comprendre ce geste, vu la maladie de Johana, qu'un homme puisse perdre les pédales, il était très fatigué.»*

Dépression. L'examen psychiatrique de Carneiro montre, qu'au moment des faits, il est atteint de dépression depuis plusieurs mois, habité par des idées suicidaires. *«Il est atteint d'un trouble altérant son discernement, qui a entravé le contrôle de ses actes»*, dira le psychiatre. *«Il y a eu une accumulation de pressions qui l'ont amené à mettre fin aux jours de Johana»*, explique son avocat Me Hubert Delarue. Il souligne l'ambiguïté du geste de son client: *«il adorait sa fille et souffre énormément de son absence.»* La cour d'assises a condamné vendredi Americo Carneiro à cinq ans de prison avec sursis, conformément aux réquisitions de l'avocat général.

DIDIER ARNAUD

4,5 millions

C'est, en euros, le montant d'une escroquerie à la Sécurité sociale dont sont soupçonnés les dirigeants de trois sociétés d'ambulances dans l'Eure. *«Une enquête a été diligentée pour […] faux et usage de faux, et quatre personnes ont été placées en garde à vue en début de semaine»*, a indiqué vendredi à l'AFP, Yves Dupas, procureur adjoint d'Evreux, qui a confirmé une information publiée par *Paris Normandie*. La fraude, dénoncée par un ancien chauffeur d'ambulance licencié pour faute lourde, porterait notamment sur des *«prestations non réalisées intégralement ou partiellement»*, a précisé le procureur.

«Ma capacité d'analyse et d'indignation est toujours la même, mais la façon dont se déroule la politique dans ce pays m'épuise.»

Jean-Luc Mélenchon coprésident du Parti de gauche, vendredi sur RTL. A propos des européennes, il a confié par ailleurs ne pas savoir encore s'il sera candidat.

L'HISTOIRE

UNE APPLI SMARTPHONE POUR LUTTER CONTRE LES CONTRÔLES AU FACIÈS

A l'occasion de la journée internationale de lutte contre les discriminations, les associations de Stop le contrôle au faciès! ont lancé vendredi une application pour signaler, en ligne, les contrôles abusifs. Accessible depuis un ordinateur, une tablette, ou un smartphone, cette appli permet à n'importe qui de rapporter un incident avec les forces de l'ordre. À la différence du système de recensement du Défenseur des droits, l'utilisateur peut choisir de s'en tenir au seul signalement –pour en garder une trace mobilisable en cas de litige ultérieur–, sans déclencher de procédure. L'idée directrice est de démontrer qu'il serait simple d'instaurer le récépissé du contrôle d'identité réclamé de longue date par les associations, mais refusé par Manuel Valls. L'appli vise à obtenir *«une visibilité sur qui contrôle qui, où, quand, pourquoi, comment, avec quel résultat et à quel prix»*. **W.L.D.**



LES GENS

RAOULT SE DÉFEND DE HARCÈLEMENT SEXUEL DEVANT LA PRESSE

Photographies et copies d'échanges de SMS à l'appui, Eric Raoult, le maire UMP du Raincy (Seine Saint Denis) a choisi le mode de la conférence de presse pour contre attaquer vendredi dans une affaire de harcèlement sexuel, le concernant. Une jeune femme de 33 ans, ancienne responsable du centre communal d'action sociale (CCAS) de sa ville, a porté plainte, après avoir reçu près de 7000 textos d'Eric Raoult, dont certains assez cash: *«Vos seins sont notés triple A dans les textos de DSK.»* Le maire qui invoque un jeu de *«séduction»* avec une personne à la *«plastique agréable»*, s'est dit victime d'*«une manœuvre […] à quelques jours des municipales»*. Il a aussi tenté de décrédibiliser la plaignante en présentant à la presse des photographies dénudées de la jeune femme, dont certaines reçues, selon lui, sur son portable. PHOTO REUTERS



SUR LIBÉRATION.FR

Justice Le travail en prison, un boulot comme un autre? La cour d'appel de Paris a accordé des indemnités à une détenue en compensation de sa rémunération jugée «dérisoire». Une décision qui pourrait inciter d'autres détenus à faire valoir leurs droits. Décryptage.

La députée Marion Maréchal-Le Pen tente de faire de leur région un bastion et c'est devenu leur cauchemar. Avec le maire et des habitants, Roger Martin, auteur de polars et militant PCF de la première heure, mène le combat. Et fait face aux lettres anonymes et aux menaces.

Carpentras

Dans la gueule du loup

Par **CHARLOTTE ROTMAN**
Envoyée spéciale
Dessins **MILES HYMAN**

La pluie ne sied pas à cette ville du Sud dont la pierre claire a besoin de lumière. Ce jour-là, le ciel est bas. L'homme a donné rendez-vous devant la mairie de Carpentras, convoitée par l'extrême droite depuis l'élection de Marion Maréchal-Le Pen comme députée de la circonscription. A l'heure dite, personne devant le parvis. On aperçoit juste à l'intérieur une silhouette compacte, lunettes d'intellectuel posées sur un visage affable. Posté dans le hall, l'homme peut surveiller les deux entrées du bâtiment officiel, l'œil aux aguets. Sans doute une habitude d'écrivain. A 64 ans, Roger Martin milite au Parti communiste français, section Oswald Calvetti, du nom de cet ouvrier papetier, d'origine italienne, ancien résistant et leader CGT. Il est aussi un romancier multirécidiviste, auteur de polars et de BD consacrées au Ku Klux Klan (KKK) et un *«investigateur»*, traquant l'extrême droite, ses sales manies et ses ambitions cachées. Il vaut toujours mieux connaître son ennemi par le menu que par la caricature.



A la manif de Charonne, en 1962

Roger Martin est un ami du romancier Didier Daeninckx, chacun parle de l'autre avec une affection profonde mais timide. *«La détermination de Roger dans sa lutte contre l'extrême droite prend naissance en juin 1962, quand un de ses voisins à Aix-en-Provence est assassiné par l'OAS*, retrace Daeninckx. *Un commando de cinq hommes, des coups de poignard donnés par un para puis une rafale devant la famille. Le commandant Kubasiak venait d'être tué sauvagement pour s'être opposé, à Blida, en Algérie, à des officiers félons, qui voulaient faire de sa base un tremplin pour la conquête de la métropole. Il m'a parlé cent fois d'y consacrer un livre.»* Roger Martin, que son père *«prof, humaniste»*, a emmené défiler contre la guerre d'Algérie, est à l'époque *«bouleversé»* : *«J'ai 12 ans, je ne veux pas du fascisme. Je sais que je serai communiste.»* Ce souvenir lie les deux hommes. *«Cela nous a rapprochés. En fait, le meurtre d'une amie de ma mère par la police de Papon, en février 1962 à Charonne, est à la source de tout ce que j'écris depuis plus de trente ans»*, confie Didier Daeninckx.

Roger Martin *«voue une admiration sans borne à François Rabelais ou Victor Hugo»* et à Jack London, son *«maître»*, qui lui a appris *«la justice, le goût du combat, surtout minoritaire, la nécessité de surmonter sa peur lorsque la vérité l'exige»*. Il aime la littérature et la politique, qu'il trempe dans une même encre sombre. C'est qu'il croise dans la vie des personnages sulfureux qui feraient de bons cobayes de roman policier.

«La propagande FN est très bien faite. A force de répéter qu'ils vont gagner dix villes ici, les gens […] s'habituent à l'idée alors que rien ne prouve que le FN va gagner.»
Roger Martin romancier et militant PCF



A Carpentras, *«ville de la rumeur»*, selon son maire, depuis l'affaire du cimetière juif profané en 1990, avec le FN en embuscade, il y a parfois une ambiance de série noire. Dans les rues du centre-ville, Roger Martin déambule à la recherche d'une brasserie. Ce lundi, les vitrines sont fermées. Rideaux baissés. Un vent glacial balaye les places désertes. Habillé de sombre, il marche d'un pas rapide. Soudain, on l'interpelle. Vêtu d'un jogging, un jeune homme tatoué lui court après. Un ancien élève du collège de Pernes-les-Fontaines, où Roger Martin a enseigné le français pendant vingt ans. Comme beaucoup de jeunes ici, il cherche un emploi. Va-t-il voter pour les municipales dans cette ville qui risque de basculer à l'extrême droite ? *«Il faut que je m'inscrive»*, admet-il, sans savoir qu'il est trop tard. Il ne s'en chagrine guère. *«De toute façon, la politique, je laisse ça aux autres»*, soupire-t-il. Roger Martin le bouscule : *«Mais non, tout est politique, tout ! Le prix de ton bifteck, quand tu vas l'acheter, c'est politique.»*

Anti-Maastricht, pieds noirs, corvéables, précaires…

Attablé à l'Univers, un des rares restaurants ouverts, une grande salle grise et mauve un peu vieillotte, Roger Martin déguste un steak au poivre. Il parle. Au fil de son récit, la brasserie se peuple de spectres menaçants prêts à s'abattre sur la ville et la région. L'auteur offre un exemplaire de *Main basse sur Orange*, une enquête sur *«une ville à l'heure lepéniste»* qu'il a rédigée après l'élection de Jacques Bompard à la mairie d'Orange, en 1995, en étant *«un tiers journaliste, un tiers flic, un tiers écrivain»*. On y croise des responsables de la Ligue du Sud, encore actifs, notamment auprès d'Hervé de Lépinau, ex-suppléant de Marion Maréchal et candidat à la mairie de Carpentras. *«La propagande FN est très bien faite*, analyse-t-il. *A force de répéter qu'ils vont gagner dix villes ici, dont Carpentras, Sorgues, Cavaillon, les gens se font enfumer, ils s'habituent à l'idée alors que rien ne prouve qu'il va gagner.»*

Entre deux coups de fourchette, Roger →



M LES HYMAN

CARPENTRAS DANS LA GUEULE DU LOUP

Martin se désole: *«A l'époque des législatives, en 2012, on me disait: "Marion Maréchal-Le Pen, on ne la verra pas, elle n'y connaît rien." Et que se passe-t-il? En quelques mois, elle déclenche des phénomènes hystériques: people, et même sexuels! Des mecs disent qu'elle est "bonne". On lui donne des enfants à embrasser sur les marchés. Elle sait y faire. C'est une Le Pen. Comme députée, elle ne travaille pas, mais elle s'occupe de la structuration du parti dans le département.»*

En patronne du FN dans la fédération, elle est présente trois jours et demi par semaine dans la circonscription, laboure le terrain, s'incruste sur le calendrier des pompiers de Velleron, le village de Roger Martin. Elle s'invite aux cérémonies, sans attendre d'être conviée. Comme en août lors d'une commémoration au Beaucet, en l'honneur de cinq résistants fusillés pendant la Seconde Guerre mondiale. *«Quand elle a déposé sa gerbe, on a tourné le dos et entamé* le Chant des partisans, se souvient Roger Martin. *Mais certains nous ont reproché d'être des intolérants.»* Il ajoute: *«Elle n'est pas responsable des propos de son grand-père, mais elle n'a qu'à se désolidariser. Elle ne l'a jamais fait.»*

L'illusion d'une fraternité

Pour Roger Martin, la petite-fille de Jean-Marie Le Pen vient à Carpentras *«venger l'honneur»*: en 1990, quand on a découvert dans le cimetière juif le corps de Félix Germon exhumé et 34 tombes saccagées, le FN avait été pointé du doigt. Aujourd'hui, Marion Maréchal-Le Pen revient dans la cité, auréolée de sa blondeur juvénile. *«Elle joue sur son image novatrice mais elle a reçu la vieille garde en legs.»* Elle est *«l'héritière»*. *«Il ne fallait pas la laisser s'installer dans la bergerie.»*

D'après ce que Martin voit, elle sait s'appuyer ici sur les catégories acquises au lepénisme: les pieds noirs, les milieux agricoles et viticoles anti-Maastricht, les commerçants, mais aussi des petits employés, des attachés commerciaux et *«ceux qui perdent leur emploi, les précaires, corvéables, comme ces femmes à qui Intermarché propose deux heures de ménage le matin et deux heures l'après-midi, mais qui n'ont pas de voiture pour rentrer chez elles»*. Il soupire: *«C'est ce qui me fait le plus mal, qu'elle attire les laissés-pour-compte de la gauche.»*

Même blessé par le tropisme nouveau de ceux que son camp ne sait plus ni protéger ni faire rêver, Roger Martin n'est pas homme à se résigner. *«J'ai une voisine qui a la hantise d'être cambriolée, et qui me parle sans cesse des Roms. Je lui demande: "Mais combien y en a-t-il en France?" Elle est obsédée par le sac qu'on pourrait lui arracher dans la rue, mais elle n'a pas peur des escrocs internationaux de la finance.»* Il poursuit: *«Il ne faut pas leur dire: "Vous êtes des fachos, des salauds, des égoïstes." On en rattrape certains. Je pense à une femme qui bossait dans une grande surface et qui votait FN depuis dix ans, elle a compris plein de choses en discutant avec les copines de la CGT.»*

L'environnement compte, conclut-il. Surtout quand *«le FN donne l'illusion d'une fraternité»*. *«Un danger»* à ses yeux de militant PC depuis ses 14 ans, façonné par la camaraderie réconfortante qui a fait, non pas le Grand Soir, mais les belles heures du communisme. De plus en plus, Roger Martin entend à propos de Marion Maréchal-Le Pen: *«Elle est gentille»*, ou *«elle pourrait être ma petite-fille»*. Comme si elle était inoffensive. *«Au moment de l'élection, on m'a dit: "On sera là pour se battre". Mais qui est là?»*

«L'infatigable polygraphe»

En 1995, pour *«assombrir»* la visite de Jean-Marie Le Pen à Carpentras, venu *«demander réparation»*, il crée *«avec d'autres antifascistes»* le Sursaut, qui mobilise 3 500 personnes le 11 novembre, jour de l'arrivée *«du gros blond»*. C'est peu après que commencent à fleurir des affiches sauvages, et la *«saga de M.B.»*, dit *«l'infatigable polygraphe»*, *«pittoresque individu»* colleur obsessionnel pour le compte de boîtes de nuit et… du Front national. A cette époque, l'inconnu placarde des affiches artisanales et vengeresses comme: *«Espèce de connard puisque tu aimes vivre avec les rats, tu vas voir.»* En 2011, alors que Roger Martin est candidat aux cantonales, son visage est recouvert d'une pub *«du genre soirée tee-shirt seins mouillés»* de discothèque mais aussi d'une injure: *«Gros con, on va te faire la peau, on va te pendre»*. Ou *«On va vous casser les doigts à coups de marteau»*, ce qui vaut au colleur le sobriquet de *«Monsieur si j'avais un marteau»*. Le monsieur en question est d'ailleurs plutôt amateur d'un autre genre d'armes, le katana, sabre japonais, et n'a jamais vraiment désarmé, malgré une plainte déposée récemment, nourrissant ainsi le feuilleton de la haine. *«Quand le FN seras [sic] élu, anti-français ratons vous allez payer»*, est l'une de ses toutes dernières inscriptions.

Dans la vitrine d'un ancien local commercial, une reproduction de l'Affiche rouge (placardée en 1944 au moment du procès du groupe Manouchian), et une gigantesque sculpture de Frankenstein interpellent les passants. Grande carcasse penchée sur son bureau, le dessinateur François Corteggiani crayonne, il lève rarement les yeux de ses croquis, mais bavarde aimablement. Il offre un café à ses visiteurs, Roger Martin est un ami et un compagnon de route dans cette résistance quotidienne contre l'extrême droite. Son atelier donne sur une rue piétonne du centre-ville, non loin de la permanence de campagne du candidat Lépinau. *«Ils ont peur des bronzés»*, lâche-t-il. *«Ils ont retrouvé les anciens amis de l'OAS et les ont sortis du formol»*, renchérit Mohamed Jendoubi, un ancien militant PS. *«Je suis dégoûté: on leur a filé un fief»*, rebondit l'auteur de *la Jeunesse de Blueberry* ou de *Pif le chien* et de 170 bandes dessinées. *«Certains disent "on va essayer le FN", comme on essaie une nouvelle voiture…»* s'attriste Mohamed Jendoubi.

Tous les trois ont vu, ici, *«les choses se dégrader»*. Le racisme *«se popularise, se théorise»*, avance Roger Martin. Il l'a observé dans sa salle de classe. *«Je disais à mes élèves: il y a des mots que je ne veux pas entendre. Parfois, ça sortait et ils me disaient: "Ah m'sieur j'ai pas fait exprès". Je me souviens d'un enfant, très raciste, avec qui je discutais beaucoup, il habitait dans un village sans un seul étranger, avec des rumeurs incessantes sur ces Arabes qui allaient venir envahir les cafés.»* Il trouve qu'on entend davantage des mots comme *«bougnouls»*, ou *«boucaques»* (mélange de bougnoul et de macaque), et pas seulement sur des affichettes de maniaques. Est-ce dû à l'offensive du FN? A un sarkozysme buissonnien décomplexé? A une société qui se raidit?

Et que faire alors? *«Parler aux gens»*, ne pas laisser passer, soupire François Corteggiani, qui ponctue ses phrases amères de proverbes étrangers imagés – mais inventés. *«On dirait que c'est acquis, on va droit dans le mur en klaxonnant,* poursuit Corteggiani. *Le polissage, ça marche. Les gens y croient. Marion Maréchal, c'est comme dans les dessins animés: un loup avec une peau de mouton par-dessus.»*

«Une agglomération de la droite»

A une centaine de mètres de là, Roger Martin rentre dans la permanence de Francis Adolphe, le maire socialiste de la ville, engagé dans la campagne municipale pour sa réélection. C'est un petit local sur une rue commerçante. Les tracts



thématiques sont étalés sur une table. Roger Martin s'installe face au maire. *«On n'est pas toujours d'accord tous les deux, mais Francis Adolphe a un bon bilan et ce qui nous lie, c'est la lutte contre le FN.»* L'édile opine. Ce soutien est précieux dans une ville où la députée FN doit son élection en juin 2012 au maintien au second tour de la candidate PS alors que son propre parti lui avait donné la consigne de se retirer et de respecter un front républicain. *«Nous leur avons donné les moyens de la stratégie et du temps. L'intercommunalité et les européennes, c'est ça qu'ils visent*, regrette le maire. *Notre stratégie doit être l'union de la gauche. Il faut donner un coup d'arrêt au FN dans la région.»* Tous deux décortiquent la volonté du FN de s'implanter dans la région, et de créer un bastion. *«Marion Maréchal espère aussi une agglomération de la droite autour d'eux.»*

Les deux hommes s'échangent des anecdotes sur les techniques d'agit-prop à la sauce frontiste. *«Rappelle-toi,* dit Roger Martin, *l'ouverture de la voie ferrée entre Avignon et Carpentras. C'est un long combat des cheminots et de la CGT, le jour de la première pierre, Marion Maréchal a mis des photos sur son site et essayé de récupérer l'événement alors qu'elle n'a pas participé à ce combat.» «Non, il ne faut pas faire l'expérience du FN au pouvoir, il ne fallait pas lui permettre d'y arriver»*, répond le maire. *«On connaît leurs méthodes. Ils viennent voir une commerçante : "Alors ça va ? Il y a des agressions en ce moment !" Et puis, en partant, ils lui glissent leur carte»*, raconte-t-il. *«Dans les clubs de boules, il y a des gens à eux qui traînent et discutent toute la journée, il y a toujours un mec qui bave»*, renchérit Roger Martin. *«Ce n'est pas de la politique,* s'emporte le maire. *Ils n'ont pas de propositions, par exemple sur le développement économique, le tarif de l'eau ou des cantines, l'accessibilité… Le FN veut juste renfermer les gens sur eux. Nous, c'est tout l'inverse.»*

Tout un cortège d'émotions

Non loin de la mairie, on pousse la porte d'un café où tout le monde, patronne et piliers de bar compris, fume. On s'installe dans une petite salle, à l'écart, avec Karine Guez, une femme de 41 ans aux cheveux courts. Même si elle a le débit rapide, on a l'impression qu'elle va chercher des mots profondément tapis en elle, qui en chemin drainent tout un cortège d'émotions. Se définissant comme une *«rebelle»*, parfois *«colérique»*, à *«l'engagement sentimental»*, Roger Martin comprend cette agitation interne. Militante du Parti de gauche, fondatrice d'Osed, une association pour l'égalité des droits créée pendant le vote sur le mariage pour tous dont elle a vu défiler sous ses fenêtres les zélés opposants, Karine Guez a accepté d'être colistière du maire socialiste sortant, Francis Adolphe. *«C'est ma manière d'être utile, de barrer le FN.»*

«Raconte quand tu es allée au conseil municipal d'Orange, la ville de Bompard», l'invite Roger Martin. A l'ordre du jour, le mariage homosexuel. Ce qu'elle en a vu et entendu, préfiguration d'une assemblée municipale dominée par l'extrême droite, lui laisse un sale goût dans la bouche : *«Il n'y avait pas de micro pour l'opposition. On sentait une telle chape de plomb.»* Malgré les consignes du PG de jouer l'autonomie, ce que Roger Martin appelle *«le jusqu'au-boutisme de Mélenchon»*, elle soutient le maire PS, risquant l'exclusion. *«Sinon, je reste chez moi, je ne fais rien et après, on critique ? Je ne pourrai pas me regarder dans la glace, en me disant "tu n'as rien fait".»* Roger Martin pose sur elle un regard encourageant : il faut parfois défendre ses principes et tant pis pour la ligne du parti. La victoire du FN est devenue leur cauchemar.

«Enkule Konard Makaque t'a le bonjour de ton Kamarade Virgil Griffin *[leader du KKK, ndlr]* on te voie trop tu parle trop a biento.»

Une des lettres de menaces reçues par Roger Martin

Didier Daeninckx a connu Roger Martin il y a presque trente ans. Il était alors maire adjoint à Mont-Saint-Martin, près de Longwy, ville de l'acier en Lorraine. Il pouvait rassembler *«près de 200 personnes dans une église désaffectée autour de la littérature noire»*, se souvient Daeninckx. *«Sa femme, Edith, préparait des jours à l'avance des repas qui étaient servis après le débat. Ce sont des gens passionnés par les rencontres humaines et qui inventaient une manière singulière d'être en bonne intelligence.»* A l'époque, poursuit l'écrivain *«il m'a baladé pendant quelques jours dans le Pays-Haut et les histoires croisées là m'ont inspiré le roman* Play-Back *dédié à Kenneth Ryan, pseudo américain qu'avait choisi Roger en hommage à un personnage de Robert Finnegan, un écrivain syndicaliste américain compagnon de Pete Seeger»*.

Ce soir-là, Roger Martin improvise un dîner chez lui et Edith, à Velleron. Un gros chat paresse devant la cheminée. L'hôte propose de goûter un whisky que l'ami Daeninckx a offert. Dans son bureau, aux murs recouverts de livres, on a mille preuves de sa passion pour la littérature américaine qui a nourri une revue auto-éditée, *Hard Boiled Dicks* («les durs à cuire»), un fanzine fait maison dans les années 80 consacré au roman noir outre-Atlantique, tiré de nuit à la fédération de Meurthe-et-Moselle nord du Parti communiste français et assemblé par sa femme et ses enfants.

L'écrivain conserve aussi des reliques d'un autre genre, témoins de son engagement : lettres anonymes, montages photos, insultes, à l'image de cette missive : *«Enkule Konard Makaque t'a le bonjour de ton Kamarade Virgil Griffin* [leader du KKK, ndlr] *on te voie trop tu parle trop a biento»*.

Ils repassent les années de militantisme : du bassin sidérurgique – où Edith distribuait en camionnette baguettes et pains au chocolat à la sortie des usines entre 6 et 7 heures – aux années provençales. Ils sont soudés. *«Tu as beau être roublard, tu es naïf»*, lui glisse sa femme avec tendresse. *«Au moment du Sursaut, on n'était pas sur liste rouge, on recevait des coups de fil anonymes tout le temps, c'est Edith souvent qui répondait. On éclatait de rire.»*

L'élégance combative

Ici, ils ont parfois échafaudé *«de vrais scénarios»* pour pister des individus agressifs, comme le colleur fou amateur de katana et de pièges à loup ou les zélés du coup de fil nocturne et des menaces de mort… Amateurs du genre, ils ont *«monté un stratagème devant une cabine publique» : «On était une dizaine à planquer : notre fils, une copine… c'était comme un film noir. Mais un copain trop bien fringué avec un portable s'est fait remarquer. Le mec qu'on voulait coincer a foutu le camp, on n'a plus jamais entendu parler de lui. C'est du polar quelque part, on s'est pris au jeu.»* Inquiets et souriants, ils ont une forme d'élégance combative. Ils l'avouent : *«Il y a une permanence dans la lutte mais c'est épuisant»*, et espèrent une relève qui tarde à se faire connaître. Question d'époque. C'est pour ça que Didier Daeninckx apprécie chez lui *«une totale sincérité, une proximité avec les autres, une soif d'absolu toujours démentie et toujours réinventée, une simplicité des rapports humains qui fait que j'ai compris le sens du mot fraternité»*. Il ajoute : *«Ce qui n'est pas rien en ces temps de loups.»* ◆

Banques de l'UE : l'union fait la force

L'Europe s'est dotée vendredi d'un nouvel outil anticrise. Scénario par anticipation d'un sauvetage en 2028.

Par **JEAN QUATREMER**
Correspondant à Bruxelles

En ce samedi ensoleillé du printemps 2028, Arnaud Montebourg hurle dans son bureau de l'Elysée : «*Ces nains de Francfort et ces talibans de Bruxelles me font chier ! La BCE et la Commission veulent démanteler l'Union générale ? Rien que ça ? La troisième banque française ! Merde, y a pas moyens de faire autrement ?*» L'hologramme du Premier ministre, Benoît Hamon, se tortille devant lui : «*Monsieur le Président, je crains qu'on n'ait pas le choix. Lundi, l'Union générale est virtuellement en cessation de paiement, c'est aussi simple que ça. Après le dépôt de bilan de SF-Bird, le capital de la banque ne couvre plus les pertes.*» «*Comment ça ?*» grogne le chef de l'Etat. L'hologramme du ministre des Finances, Pascal Canfin, apparaît : «*Explique-lui, Pascal.*» «*L'Union générale a trop prêté à notre principal opérateur de télécom qui a fait des investissements hasardeux.*» «*On est dans la mouise, alors ?*» soupire Montebourg. «*Oui*, lui répond Hamon, *mais heureusement qu'on est dans l'Union bancaire : au moins les Français n'auront pas à régler l'addition. On n'aura pas à emprunter sur les marchés.*»

DETTE. Retour à 2014 : volontairement fantaisiste, cette fiction n'en illustre pas moins à quoi pourrait ressembler demain la résolution des crises bancaires en Europe, après l'accord que viennent d'entériner ses chefs d'Etat et de gouvernement sur l'union bancaire. Lancée en juin 2012 pour stabiliser la zone euro alors en pleine crise, elle concerne l'ensemble de la zone euro, plus certains pays volontaires de l'Union comme le Danemark et la Pologne. Les Etats ont pris conscience que l'on ne pouvait pas avoir une union monétaire sans une supervision unique des banques, détachée des intérêts nationaux. Une supervision assortie d'un mécanisme de résolution des crises bancaires s'appuyant sur un fonds alimenté par une taxe sur les banques. L'idée était de briser le cercle vicieux entre dette bancaire et dette publique, le sauvetage des banques passant presque toujours par un appel aux budgets nationaux et donc à l'endettement.

RÉCIT

Il n'aura fallu que dix-huit mois de négociations pour que l'Union décide, en décembre 2013, de confier cette surveillance à la Banque centrale européenne. Puis, en mars 2014, le Parlement européen et le Conseil des ministres sont parvenus à se mettre d'accord sur la création d'un conseil de résolution unique et d'un fonds de résolution. Ce dernier montera en puissance en huit ans pour atteindre la coquette somme de 55 milliards d'euros en 2022, ce qui permettra d'éviter de passer par les budgets nationaux. Mieux : les eurodéputés ont obtenu qu'il soit autorisé à emprunter sur les marchés. Cette négociation n'a pas été évidente, car il s'agissait d'un sacré transfert de souveraineté, sans doute le plus important depuis la création de l'euro. Sylvie Goulard, députée européenne (Modem) qui y a participé, se souviendra longtemps de la journée et de la nuit du 19 au 20 mars 2014 : «*Seize heures de discussion en présence du président de l'Eurogroupe, le ministre des Finances néerlandais, Jeroen Dijsselbloem, une première dans l'histoire.*» C'est même lui qui a téléphoné à 5 h 30 du matin à son homologue allemand, Wolfgang Schäuble, pour le convaincre d'accepter le compromis trouvé avec les eurodéputés : Berlin voulait, en effet, que ce soit les Etats, et non la Commission, qui aient toujours le dernier mot pour décider d'une restructuration et que le fonds de résolution ne devienne totalement mutualisé qu'en 2024…

Année 2028 : avec la supervision unique des banques et le renforcement de leurs obligations, les crises bancaires sont devenues rares dans l'Union bancaire. Mais, on n'est pas à l'abri d'une mauvaise surprise, ce qui est le cas, avec la défaillance de l'Union générale. La BCE a donc saisi un vendredi soir, à la fermeture des marchés, le conseil de résolution de l'Union bancaire, sis à Bruxelles.

LIMOGEAGE. La faillite ayant été écartée, les actionnaires sont rincés ainsi que tous les créanciers non privilégiés. Le plan prévoit aussi un «*hair cut*» (perte) des créanciers obligataires et des détenteurs de compte de plus de 100 000 euros. Ce sauvetage permet d'éponger une partie des dettes. Comme l'autorise le règlement communautaire, la direction de la banque est virée et une direction provisoire est chargée de céder des actifs, notamment des filiales. Inquiets pour l'emploi, les syndicats se mobilisent, les repreneurs potentiels, dont une banque polonaise, n'ayant pas la réputation d'avoir la fibre sociale.



Le nouveau siège de la Banque centrale européenne, à Francfort. PHOTO DANIEL REINHARDT AFP

REPÈRES

Lors du sommet européen qui s'est achevé vendredi, les Vingt-Huit ne sont pas parvenus à se mettre d'accord sur une nouvelle réduction de 40 % des gaz à effet de serre d'ici à 2030. La crise économique et les tensions avec la Russie expliquent cet échec. Non seulement l'objectif de 40 % de réduction d'émission de CO_2 d'ici à 2030, soutenu par la Commission et plusieurs pays euro péens, n'y est pas mentionné, mais le calendrier des négociations climatiques reste relativement flou.

5 milliards

C'est le seuil à partir duquel l'assemblée plénière du Conseil de résolution unique (les représentants des Etats) doit décider du sort de la banque. En dessous de ce seuil, le Comité exécutif (six membres permanents plus les autorités de supervision natio nale impliquées) statue seul. Ensuite, il revient à la Commission de valider le plan, sauf en cas de faillite : dans ce cas, le dernier mot revient au Conseil des ministres des Finances.

LES GENS



NATHALIE BALLA, EN PLEIN BRAS DE FER À LA REDOUTE

Nathalie Balla *(photo)* et Eric Courteille, les deux dirigeants de la Redoute qui doivent reprendre le vépéciste nordiste, mettent la pression sur les syndicats en faisant planer la menace d'un dépôt de bilan. Après le refus de ces derniers de signer un accord majoritaire sur les mesures sociales les accompagnant leur plan de reprise de l'enseigne (1178 postes supprimés sur 3437), ils ont annoncé qu'ils s'en remettaient au tribunal de commerce: les repreneurs *«ont informé le tribunal de commerce du refus de signer des syndicats qui conditionnait les montants alloués».* L'actionnaire Kering avait conditionné la cession de la Redoute pour l'euro symbolique à ce plan qui prévoit un chèque de 180 millions d'euros pour le volet social avec des indemnités de base de 20 000 euros pour chaque départ. *«SUD, CGT et CFDT se sont prononcés contre la signature et les salariés sont prêts à aller jusqu'au bout»,* a indiqué Fabrice Peeters, délégué CGT, qui réclame un doublement de ce montant. *«On ne cède pas à la pression, on ne cède pas au chantage»,* a t il expliqué. Suite du bras de fer lundi.

PHOTO AFP

«La CGT demeure de loin la première organisation syndicale à la SNCF […] dans un contexte économique et social marqué par la poursuite des politiques irresponsables d'austérité vis-à-vis des salariés.»

La CGT-Cheminots après des élections syndicales à la SNCF marquées par un léger recul des centrales dites «protestataires» (CGT, SUD) au profit des organisations «réformistes» (Unsa, CFDT)

La négo sur l'assurance chômage balbutie

SOCIAL Tous les syndicats ont accusé le patronat de s'arc-bouter sur la réduction des déficits de l'Unédic.

Les partenaires sociaux semblaient encore loin de conclure, vendredi soir, sur l'avenir de l'assurance chômage. Ces discussions marathon étaient censées déboucher sur un accord pour définir les nouvelles règles qui présideront à l'indemnisation des 2,2 millions de chômeurs. Mais l'humeur matinale n'était déjà pas au beau fixe. *«On est très pessimiste»*, il y a *«à peine une chance sur deux d'aboutir»* à un accord, lançait à son arrivée Véronique Descacq, de la CFDT.

«Cinq heures de suspensions de séance ! La négociation, c'est autour de la table et pas dans les couloirs ou au téléphone.»

Yves Razzoli de la CFTC

La veille, le patronat avait clairement dit qu'il ne bougerait pas beaucoup, en raison de faibles marges de manœuvre. *«On fait porter les économies sur les demandeurs d'emploi, notamment les plus précaires*, critiquait Eric Aubin, de la CGT. *Il faut aussi discuter du volet recettes.»* Tous les syndicats ont ainsi accusé le patronat (Medef, CGPME, UPA) de s'arc-bouter sur la réduction des déficits de l'Unédic (4 milliards d'euros à la fin 2013), au détriment des chômeurs et sans demander d'efforts aux employeurs. L'économie visée représenterait jusqu'à un milliard d'euros sur les droits des chômeurs. *«Des cotisations supplémentaires nous paraissent contradictoires avec le pacte de responsabilité qui restaure les marges des entreprises»*, arguait Jean-François Pilliard, vice-président du Medef. Les *«bougés»* patronaux, fruits d'une nuit de réflexion et livrés aux syndicats pour cette ultime séance de négo, les avaient renfrognés immédiatement. *«Il n'y a aucune amélioration»*, déplorait Franck Mikula (CGC, cadres).

Formule. Le texte montrait cependant quelques avancées, marquées au rouge sur la copie de la veille. Ainsi, sur les droits rechargeables, qui permettent de reculer la fin des droits en cumulant ceux acquis pendant différentes périodes d'activité, le patronat proposait une formule plus favorable aux chômeurs. Sur le calcul de l'allocation, il consentait à faire une exception sur une mesure repoussoir pour les syndicats: les seniors ne seraient concernés qu'au bout de dix-neuf mois par la division par deux du plafond d'indemnisation (7184 euros brut), contre un an de chômage pour les autres. Il a accepté également de fixer une limite à 200 jours (75 jours aujourd'hui) pour l'allongement du délai de carence pendant lequel les salariés qui touchent des indemnités de départ ne peuvent percevoir d'allocation chômage. *«On introduit des choses inacceptables: taxer les soi-disant riches qui auraient bien négocié leur départ*, jugeait Yves Razzoli, de la CFTC. *On ne peut pas affirmer qu'il y a des salariés riches et des salariés pauvres, il y a des salariés licenciés, point.»*

Pression. Le tour de table syndical était tendu. Une fois levée la séance plénière, les heures se sont égrenées sans avancée visible. *«Cinq heures de suspensions de séance ! La négociation, c'est autour de la table et pas dans les couloirs ou au téléphone»*, rugissait Eric Aubin, de la CGT, pointant du doigt des conciliabules entre le Medef, le ministère du Travail et d'autres leaders de confédération. Michel Sapin avait mis la pression dans la matinée en appelant les partenaires sociaux à *«prendre leurs responsabilités»* pour *«arriver à un accord»* dans la journée. A 18 heures, rien ne bougeait. *«On est encore trop loin, certaines mesures continuent à être irrecevables»*, estimait la négociatrice CFDT Véronique Descacq.

La majorité des syndicats revendiquent la taxation des contrats courts, principale cause du trou de l'Unédic à leurs yeux. *«Il y a 22 millions de contrats courts sur l'année»*, a souligné la CFTC. *«Les 5 milliards de déficit viennent de là, de CDD souvent inférieurs à un mois»*, soulignait Franck Mikula. *«On a remis sur la table l'idée de contributions supplémentaires pour les contrats courts*, renchérissait Eric Aubin, de la CGT. *En l'état, j'ai du mal à imaginer un accord tout de suite. S'il n'y a pas d'accord, il faudra que l'Etat prenne ses responsabilités.»*

Fuité. Mais la négociation se déroulait désormais à guichets fermés, en comité réduit, entre le patronat et deux syndicats. Dans la salle des pas perdus du Medef, tout un chacun rappelait que l'accord peut (encore) être signé par une organisation patronale et une seule organisation syndicale. A 20 heures, rien n'avait fuité des étages supérieurs, mais il semblait envisageable qu'un dénouement intervienne au forceps. Ou pas.

FRÉDÉRIQUE ROUSSEL



BOURSE DE PARIS / CAC40
+0,17 % / 4 335,28 PTS
Transaction: 5 265 386 877€ +99,38%

↗ Les 3 plus fortes	↘ Les 3 plus basses
ALSTOM	CREDIT AGRICOLE
GEMALTO	BOUYGUES
UNIBAIL RODAMCO	CAP GEMINI

BOURSES DU MONDE

New York Dow Jones	16 405,42	**+0,46 %**
New York Nasdaq	4 309,04	**-0,24 %**
Londres Footsie 100	6 557,17	**+0,23 %**
Tokyo Nikkei	Ma ché c os	

50 euros

par mois, c'est le mirifique salaire qui sera versé aux médecins et dentistes de Cuba à compter du 1er juin, soit le double de ce qu'ils touchent à présent. Cette revalorisation a été annoncée vendredi par le quotidien officiel du Parti communiste *Granma.* L'île, qui affiche le meilleur taux mondial de médecins par habitant, compte 82 000 médecins et 14 000 dentistes. Ils faisaient déjà partie des fonctionnaires cubains les mieux rétribués, le salaire moyen officiel cubain tournant autour de 15 euros. Le président Raúl Castro a justifié les largesses du régime en soulignant que le corps médical constitue la plus importante source de devises du pays. Grâce aux 50 000 professionnels de santé cubains détachés en Amérique latine ou en Afrique, Cuba compte engranger cette année des rentrées record de 8,2 milliards de dollars, affirme le quotidien *Granma.*


En 1996, Arsène Wenger quitte Nagoya pour Arsenal. PHOTO JIJIPRESS AFP

Pour sa 1000e à la tête du club de foot anglais, samedi, retour sur 10 matchs qui racontent ce coach à part.

Arsène Wenger, l'éternel d'Arsenal

Par **GILLES DHERS**

Samedi, à Chelsea, Arsenal disputera une rencontre cruciale dans la lutte pour le titre de champion d'Angleterre, après lequel il court depuis 2004. A cette occasion, Arsène Wenger se posera pour la millième fois sur le banc des Gunners (1). L'occasion de revenir en dix matchs sur un bail de près de dix-huit ans, au cours duquel ce coach vénéré en France (il aurait été la cible prioritaire du PSG l'an dernier), mais plus controversé en Angleterre est apparu comme un bâtisseur ou un pleureur, un faiseur de miracles ou un fossoyeur du foot british, un visionnaire ou un naïf, un modèle d'intégrité ou un maître ès duplicité. Mille matchs qui témoignent aussi de l'évolution du foot, entre financiarisation et mondialisation.

(1) Pour un total de 572 victoires, 235 nuls et 192 défaites.

12 OCTOBRE 1996

BLACKBURN ROVERS-ARSENAL: 0-2

«Arsène who ?»

«Qu'est-ce que ce Français connaît au foot, avec ses lunettes et ses airs d'instituteur. Et parle-t-il au moins l'anglais couramment ?» En septembre 1996, Tony Adams, taulier du vestiaire et des troisièmes mi-temps d'Arsenal, est sceptique à l'annonce du nom du futur manager du club. L'*Evening Standard* titre «Arsène who ?». Arsène Wenger, 46 ans à l'époque, est un ex-footballeur modeste, devenu un entraîneur ayant connu quelques succès: le championnat de France 1988 avec Monaco, avant des babioles exotiques à Nagoya (Japon). Pas de quoi faire fantasmer les fans des Gunners, auxquels on a fait miroiter Johan Cruijff et qui sont alors orphelins de George Graham, qui a permis au club de renouer avec les trophées, mais limogé un an plus tôt pour avoir touché de l'argent sur certains transferts. La mandature d'Arsène Wenger commence par une victoire chez les Blackburn Rovers, 0-2. C'est aussi le début de la légion française: Patrick Vieira et Rémi Garde ouvrent la voie.

13 MAI 1999

ARSENAL-SHEFFIELD UNITED: 2-1

On refait le match

Ce match vaudra à Wenger de sortir des rubriques sports. En 8e de finale de la FA Cup, Arsenal rencontre Sheffield United, dont le gardien dégage volontairement en touche pour permettre à un de ses coéquipiers d'être soigné. Le fair-play commande que les Londoniens rendent la balle à l'adversaire: Arsenal n'en fait rien et marque. Tel un flic intègre refusant un écran plat tombé du camion, Wenger demande à rejouer: *«Je tente de réparer un accident.»* On refait le match. Arsenal gagne à nouveau 2-1. Ce jour-là, nombre de conseillers en com ont trouvé leur maître. Depuis, le french fair-play a laissé place à des imprécations contre les arbitres, les journalistes, les adversaires, voire les jardiniers, quand ça ne rigole pas pour Arsenal. Et ça ne rigole plus depuis un bail pour les Londoniens.

3 MAI 1998

ARSENAL EVERTON: 4 0

Le premier titre

Cette victoire scelle le premier titre de champion de l'ère Wenger: jamais un coach étranger n'avait décroché la timbale en Premier League. Son équipe traîne encore les oripeaux du *«boring Arsenal»* des années Graham, où les succès se construisaient d'abord sur la défense. Les Seaman, Adams, Bould, Winterburn, Dixon ou Keown tiennent encore la baraque. Devant, Dennis Bergkamp, Marc Overmars ou Nicolas Anelka laissent deviner les inclinations offensives du coach et la révolution stylistique à venir.

24 OCTOBRE 2004

MANCHESTER U.-ARSENAL: 2-0

La fin des «Invincibles»

Un bon vieux Manchester-Arsenal des familles, avec penalty douteux et baston générale. Mais match historique: il marque la fin d'une série, commencée en mai 2003, de 49 matchs sans défaite (36 victoires, 13 nuls) des Gunners, qui ont remporté le championnat 2003-2004 invaincus, une première fois depuis le XIXe siècle. Depuis son arrivée, Wenger a gagné trois titres de champion et trois coupes: le *«boring Arsenal»* s'efface devant les *«Invincibles»*. Il a transformé une bande de baroudeurs adeptes du fish and chips and beer (beaucoup de bière) en une formidable machine à jouer, à séduire et à gagner, emmenée par les Henry, Pirès, Vieira, Petit, Wiltord. Dans l'aventure, Wenger s'est forgé une image d'intégrité et d'élégance, pourvu d'un meilleur ennemi en la personne d'Alex Ferguson, manager de Man U. Les joutes entre les deux hommes pimenteront la Premier League des années durant. Derrière les querelles, un respect mutuel qui poussera, en 2011, Sir Alex à prendre la défense de saint Arsène jusque dans le bulletin interne de United: *«Si les chiens hurlants finissent par avoir la peau de Wenger, qui mettra-t-on à sa place ? J'aimerais connaître le nom d'un technicien qui fera mieux que lui.»*

14 FÉVRIER 2005

ARSENAL-CRYSTAL PALACE : 5-1

Où sont les Anglais ?

Un carton comme un autre contre un second couteau de Premier League ? Non, une révolution : ce jour-là, aucun joueur anglais ne figure parmi les seize inscrits sur la feuille de match d'Arsenal. Dans le détail, ça donne six Français, trois Espagnols, deux Néerlandais, un Camerounais, un Allemand, un Ivoirien, un Brésilien et un Suisse. De l'inédit. Et Albion s'en offusque. Les éditorialistes défouraillent à ballons rouges sur le fossoyeur du foot anglais. Wenger (privé pour l'occasion de Sol Campbell et Ashley Cole) se défend : *«Je ne regarde pas le passeport des joueurs, mais leurs qualités.»* Deux ans plus tard, Michel Platini flinguera les méthodes de Wenger et sa propension à débaucher des jeunes dans les centres de formation un peu partout en Europe.

7 MAI 2006

ARSENAL-WIGAN : 4-2

Farewell Highbury

Pour l'anecdote, on mentionne le score. Mais, en ce printemps 2006, l'important est ailleurs. Ce jour-là, Arsenal dispute son dernier match dans son stade historique d'Highbury. Depuis, il évolue à l'Emirates Stadium, du nom de la compagnie aérienne de Dubaï. Le contrat de *naming* est évalué à plus de 100 millions de livres (120 millions d'euros) sur quinze ans. Il propulse Arsenal dans une autre dimension et concrétise l'aboutissement de la stratégie financière de Wenger : on ne flambe pas sur le marché des transferts, on sécurise les rentrées avec un stade aux normes du foot business, apte à répondre aux besoins du spectateur-consommateur. A l'heure du fair-play financier, qui interdit en théorie à un club de dépenser plus d'argent qu'il n'en génère, Wenger espère en toucher les dividendes. Et obtenir une revanche contre les clubs qui ont gagné leurs succès à crédit.

17 MARS 2007

ARSENAL-EINDHOVEN : 1-1

La der d'Henry

Le dernier «vrai» match de Thierry Henry avec Arsenal (même s'il y reviendra pour quelques piges à l'hiver 2012), à l'issue duquel les Gunners, éliminés en 8e de finale de la Ligue des champions, voient se profiler une deuxième saison d'affilée sans trophée. Blessé pour le reste de la saison lors de cette rencontre, Henry assure une semaine plus tard dans *l'Equipe* : *«J'ai de l'admiration pour Arsenal. J'y jouerai à vie.»* Trois mois après, celui que les fans éliront meilleur joueur de l'histoire du club annonce son transfert à Barcelone, prétextant notamment l'incertitude sur l'avenir de Wenger. Depuis, aucun joueur du calibre d'Henry n'est venu combler les espoirs des fans, qui ont vu filer Samir Nasri, Cesc Fabregas, Robin Van Persie. Et les reproches pleuvent sur le manager, trop pusillanime en matière de transferts (jusqu'à celui de Mesut Ozil cet été), sur le thème : «C'est bien beau, les finances saines et la lose magnifique, mais onze salopards qui braquent un trophée, c'est pas mal non plus.» Les critiques atteindront leur climax un soir d'août 2011 et d'une terrible déculottée à Manchester United (8-2).

21 MAI 2005

ARSENAL-MANCHESTER UNITED : 0-0 (5 TIRS AU BUT À 4)

Une Coupe pour la route

Au plus fort de la rivalité entre Wenger et Ferguson, Arsenal et Manchester United se rencontrent pour la cinquième fois de la saison au Millennium Stadium de Cardiff. Les Mancuniens, même distancés par leurs archirivaux en championnat, mènent 3 victoires à 1. Dominés dans le jeu, les Gunners emmènent pourtant leurs adversaires au bout des prolongations pour la première finale de Cup sans but depuis 1912. Ils s'imposent aux tirs au but, 5-4. Le dernier tir est inscrit par Patrick Vieira, pour son ultime match avec Arsenal avant son transfert à la Juve. C'est aussi le dernier trophée en date remporté par le club : le palmarès de Wenger reste bloqué à trois championnats (1998, 2002, 2004), quatre coupes (1998, 2002, 2003, 2005) et quatre Community Shield (trophée disputé entre le champion et le vainqueur de la Coupe, 1998, 1999, 2002, 2004).

17 MAI 2006

ARSENAL-BARCELONE : 1-2

Losers magnifiques

Un match d'esthètes, qu'on aurait bien pu intituler Arcelone-Barsenal. De cette finale de Ligue des champions (la première pour Arsenal) disputée au Stade de France, entre deux équipes au style léché et assez proche, on retiendra l'incompréhension (feinte ?) de Robert Pirès, rappelé sur le banc par un Wenger contraint de réorganiser son dispositif tactique à cinq milieux de terrain, après l'expulsion de son gardien Jens Lehmann, à la 18e minute. Ce sera la dernière apparition de Bob au très haut niveau. A 10 contre 11, Arsenal réussit néanmoins à ouvrir le score, avant de s'incliner 2-1 dans le dernier quart d'heure. Dans la dream team d'Arsenal, établie par les fans, 10 des 11 joueurs ont évolué sous les ordres de Wenger, et 5 n'ont connu que le Français comme manager à Londres.

16 MARS 2014

TOTTENHAM-ARSENAL : 0-1

En course pour le titre

Toujours sympa de remporter le derby du nord de Londres contre Tottenham, à l'endroit duquel tout supporteur d'Arsenal nourrit une considération égale à celle du lion pour le cancrelat. Et cette victoire des Gunners lors du 999e match de Wenger les maintient dans la course au titre, à 4 points (et un match en moins à huit journées du terme) des Blues de Chelsea, qu'ils visitent samedi. Arsenal a encore deux chances de décrocher son premier trophée en neuf ans. Pour le championnat, pas sûr que la bande à Arsène, même convertie cette saison au *«winning ugly»*, soit taillée pour les deux combats de rue qui l'attendent samedi à Chelsea, puis contre Manchester City dans huit jours, deux adversaires symbolisant la course à l'armement financier à laquelle Wenger a toujours seriné ne pas vouloir participer. En revanche, ça paraît jouable en Cup : en demi-finales, Arsenal affrontera un *underdog*, Sheffield United (3e division), Wigan (2e division) ou Hull City (13e de Premier League).



Arsenal-Tottenham, le 1er septembre 2013, à Londres. PHOTO GLYN KIRK AFP

LES QUARTS DE LA LIGUE DES CHAMPIONS



ALLER : 1ER ET 2 AVRIL 2014

1er avril	Barcelone (ESP)	20h45	Atletico Madrid (ESP)	9 avril
1er avril	Manchester U. (GB)	20h45	Bayern Munich (ALL)	9 avril
2 avril	Real Madrid (ESP)	20h45	Dortmund (ALL)	8 avril
2 avril	PARIS-SG (FRA)	20h45	Chelsea (GB)	8 avril

RETOUR : 8 ET 9 AVRIL 2014

TIRAGE AU SORT: 11 avril
DEMI-FINALES: ALLER : 22 et 23 avril / RETOUR : 29 et 30 avril
FINALE: 24 mai

Source : UEFA

BILLET

Par **GRÉGORY SCHNEIDER**

PSG-Chelsea, révélateur individuel

Le quart de finale de Ligue des champions qui opposera le Paris-SG au club anglais de Chelsea (match aller le 2 avril au Parc des Princes, match retour le 8 à Londres) s'annonce irradiant, électrique – avec José Mourinho revenu aux commandes des Blues, l'intérêt monte forcément dans les tours – et protéiforme : Chelsea étant désormais la seule top team européenne qui préfère laisser le ballon à l'adversaire plutôt que de le faire tourner pendant des plombes, un tropisme que l'on imagine conforté par l'ordre des matchs, puisque Frank Lampard et consorts se déplaceront lors du match aller, l'opposition de style et la confrontation tactique justifieraient à elles seules que l'on passe trois heures devant la télé, voire plus dans l'hypothèse créd ble – on devine les équipes assez proches – de prolongations. C'est le grand moment : si Chelsea a la moins bonne attaque des huit équipes encore qualifiées (15 buts), il a aussi la meilleure défense (4), et sa nature batailleuse, physique, expérimentée et roublarde (Mourinho aux manettes) promet bien du plaisir aux Parisiens. Ce n'est pas le projet parisien dans son ensemble qui est sur la bascule : vu les moyens engagés, ils abattront d'autres cartes dans les années à venir. Au vrai, on attend plutôt de la double confrontation contre Chelsea des verdicts individuels.

Contre un Mourinho qui compte deux Ligues des champions à la ceinture (2004 avec le FC Porto, 2010 avec l'Inter Milan), l'entraîneur Laurent Blanc devra montrer qu'il a passé un cap : c'est le premier marché des entraîneurs européens (Rafael Benitez, Pep Guardiola, Carlo Ancelotti, Jürgen Klopp) qui l'attend en cas de succès. Certains joueurs parisiens – surtout ceux évoluant sur les côtés, jugés moins forts – passeront aussi au révélateur, tout comme le gardien Salvatore Sirigu, auquel on va désormais demander les deux arrêts qui tuent. De manière générale, l'encadrement devra gérer le contexte ; la façon d'utiliser les conférences de presse, les arbitres, le match de Reims entre l'aller et le retour… On est comme le défenseur brésilien du PSG Thiago Silva : on a hâte d'y être.

L'HISTOIRE

FACTURES : LE PARIS-SG SE DIT «MOBILISÉ»

Après les informations parues ici vendredi sur les retards de paiement du Paris SG vis à vis de certains fournis seurs, le club a publié un communiqué reconnaissant *«des difficultés classiques d'une entreprise en forte crois sance»*, se disant *«très attentif et mobilisé afin de régler certains retards qui pourraient exister»*. Dont acte.

30e journée de L1. Vendredi. *Lorient-Paris-SG (n.p.).* ***Samedi, 17 h.*** *OM-Rennes.* ***20 h.*** *Bastia-Reims, Valenciennes-AC Ajaccio, Bordeaux-Nice, Toulouse-Evian-TG, Nantes-Montpellier.* ***Dimanche, 14 h.*** *Saint-Etienne-Sochaux.* ***17 h.*** *Guingamp-Lyon.* ***21 h.*** *Monaco-Lille.*

Le MotoGP démarre au Qatar de tour

VITESSE Le nouveau règlement technique, qui vise à redistribuer les cartes, s'avère un casse-tête efficace.



L'Espagnol Aleix Espargaro, vendredi, sur le circuit de Doha. PHOTO KARIM JAAFAR AFP

Le premier Grand Prix moto de la saison ce week-end au Qatar met aux prises un plateau MotoGP à la formule plus ouverte, alliant des machines d'usines (catégorie «Factory») et une catégorie «Open» annoncée plus performante que ne l'étaient les CRT jusqu'à présent.

La commission Grand Prix, composée de Carmelo Ezpeleta de la Dorna (l'organisateur du championnat du monde), Ignacio Verneda de la Fédération internationale, Hervé Poncharal de l'Irta (Association des teams) et Takano Tsubouchi de la MSMA (constructeurs), a acté cette décision mardi dernier.

Le MotoGP cherchait depuis un moment une issue pour rendre la catégorie reine plus attractive pour les constructeurs, moins chère et moins gourmande en carburant. Ezpeleta voulait rendre plus homogène un plateau trop disparate qui, depuis deux ans, mariait (mal) des motos d'usine officielles et les CRT, une sous-classe où s'alignaient des motos hybrides disposant d'un moteur de série et un châssis prototype, une sorte de course dans la course sans grand intérêt.

Logiciel. A Losail, il semblerait que les premiers pas de ce règlement à tiroirs soient prometteurs, puisque le meilleur temps de la première séance d'essais libres a été réalisé par l'Espagnol Aleix Espargaro (Forward Yamaha) devant l'Italien Andrea Dovizioso (Ducati Team), tous deux sur des machines «Open». Cependant, ce nouveau règlement est aussi évolutif et destiné à pénaliser les teams qui gagnent (trop) souvent. Et c'est un véritable casse-tête. Toutes les machines, sans exception, devront s'acquitter d'un logiciel spécial (ECU), à l'instar de ce qui se passe en Formule 1, conçu pour contrôler toute l'acquisition de données des moteurs. Les boîtiers contenant ce logiciel sont de deux types : les huit motos inscrites en «Factory» (les teams officiels usine, soit quatre Yamaha et quatre Honda) sont équipées du Magneti Marelli, mais auront aussi le droit d'utiliser leur propre serveur. En revanche, leur réservoir est limité à 20 litres de carburant et le nombre de moteurs par saison fixé à cinq par pilote, sans possibilité de développement (les spécificités techniques ont été figées avant le premier Grand Prix).

Pour la catégorie «Open», si le boîtier unique est fourni par la Dorna (et aussi conçu avec Magneti Marelli), les machines disposent de 4 litres d'essence en plus et de pneus plus performants. Mais surtout, les teams auront la possibilité d'utiliser 12 moteurs par pilote et par saison, avec possibilité de développement. C'est-à-dire, entre autre, pouvoir effectuer autant de tests qu'ils le désirent.

Cercle fermé. Face à de tels avantages, Ducati, en la personne de son nouveau patron, Luigi Dall'Igna, n'a pas hésité une seconde pour quitter le cercle très fermé des «Factory» et s'inscrire dans la catégorie «Open». La marque italienne, rachetée par Audi en 2012, souffre depuis deux ou trois saisons face à ses rivaux japonais. L'optimisation du règlement pourrait bien permettre à la marque de Bologne, qui aligne quatre motos, de se refaire une santé et même d'espérer venir troubler une hiérarchie trop installée. La saison 2014 devrait également être déterminante pour Valentino Rossi, qui pourrait bien tirer sa révérence en cas de nouvel échec.

DINO DI MEO

GRAND PRIX DU QATAR

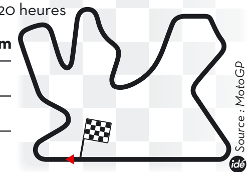
Circuit de Losail, dimanche à 20 heures

LONGUEUR TOUR : **5,380 km**

NOMBRE DE TOURS : **22**

COURSE : **118,4 km**

VAINQUEUR 2013 : **Jorge Lorenzo**



CARNET

DÉCÈS

Antoine et Vincent BOURDIN
ses fils,
Mme François OUDIN
sa mère,
François PIUZZI
son compagnon,
Catherine HILL-BERNARD,
Marianne DEBRÉ,
Louise OUDIN,
Hélène CÉMÉLI-PETIT-PERRIN
ses sœurs,
leurs maris et leurs enfants,
Hervé BOURDIN
le père de ses enfants,
toute sa famille et ses amis,
ont le regret de vous faire part
du décès de

**Jeanne BOURDIN
née OUDIN**

**le 12 juillet 1950.
Adjointe au maire de Cachan,
Conseillère communautaire
du Val de Bièvre.
Généreuse, militante,
aimante.**

Survenu le 16 mars 2014

CONFÉRENCES

FORUM FRANCE CULTURE
L'année vue par… l'histoire
Samedi 29 mars
de 9h30 à 18h30
Grand amphithéâtre
de La Sorbonne
(47 rue des écoles,
75005 Paris)
5 tables rondes avec
notamment Arlette Farge,
Jul, Henry Laurens,
Olivier Mongin et une leçon
de clôture de Mona Ozouf
Entrée libre sur inscription
auditeurfranceculture@radio
france com ou 01 56 40 10 57
Programme sur
franceculture fr



**La Fédération Française
de l'Ordre Maçonnique
Mixte International
« LE DROIT HUMAIN »,**
organise une conférence
publique sur le thème :

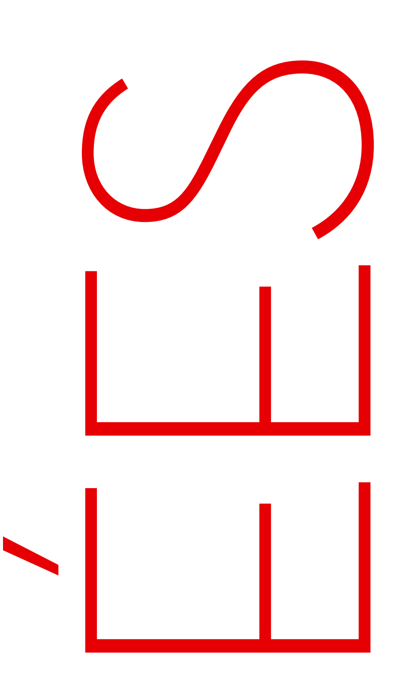
**« Soins pour tous :
Comment
concilier efficacité
et humanité ? »**
samedi 22 mars 2014
à 14 heures, 9 rue Pinel,
Paris 13e

Entrée libre

Inscription par courriel :
contact@apfdh.org
Informations :
www.droithumain-france.org

Le Carnet
Emilie Rigaudias
01 40 10 52 45

carnet libe@amaurymedias fr





«C'est peut-être pour jouir du plaisir que lui procure la cruauté que l'humanité s'est acharnée à exister»

MARCELA IACUB A contresens, p. 37

François Collart-Dutilleul «Les droits de l'homme sont presque une notion dangereuse pour le droit à l'alimentation»

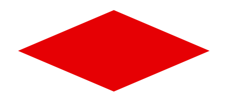
Entretien, p. 30

LA MÉTHODE DE STÉPHANE GUILLON POUR VOTER AUX MUNICIPALES

Ironiques, p. 36

MARIE DARRIEUSSECQ REGARDE «LA JOCONDE» PAR TRANSPARENCE

Ecritures, p. 36



«L'alimentation devrait être un droit de l'homme»

Comment lutter autrement contre la faim dans le monde ? Le juriste François Collart-Dutilleul propose de ne pas soumettre la nourriture au libre-échange et d'ajuster les ressources naturelles aux besoins sociaux.

Par **CATHERINE CALVET** et **BÉATRICE VALLAEYS**
Dessin **YANN LEGENDRE**

Selon l'une des conclusions du dernier rapport des Nations unies, 1,2 milliard de personnes souffrent de la faim dans le monde. Olivier De Schutter, successeur de Jean Ziegler au poste de rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation, y dresse un constat d'échec avant l'échéance de son dernier mandat, fin avril. François Collart-Dutilleul, juriste, spécialiste du droit de la sécurité alimentaire et professeur à l'université de Nantes, a lancé il y a cinq ans un projet ambitieux baptisé Lascaux (1) : pas moins de 400 chercheurs des cinq continents contribuent à l'édification d'un arsenal juridique efficace pour lutter contre la faim et la malnutrition.

Pourquoi «Lascaux» ?

Pour peindre les grottes de Lascaux, il fallait disposer de temps, donc vivre dans une certaine sérénité alimentaire. Ce qui supposait une organisation sociale où nos ancêtres que l'on dit primitifs distribuaient les tâches permettant à certains de consacrer leur temps à peindre. Le choix de ce nom souligne combien nourrir les gens n'est pas seulement leur sauver la vie, c'est aussi sauver l'humanité.

Comment définir le droit à l'alimentation ?

Il ne figure pas dans la déclaration des droits de l'homme mais dans le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (Pidesc) qui date de 1966. Le droit à l'alimentation s'y confond un peu avec le droit à des moyens de subsistance. Mais les droits de l'homme sont presque une notion dangereuse pour le droit à l'alimentation. Parce qu'il peut entrer en concurrence avec un autre droit de l'homme, le droit à la propriété. Un exemple : l'Argentine avait confié la gestion de son eau potable à une société internationale, Aguas Argentinas. En 2001, après une crise économique terrible, environ 600 000 personnes de la province de Santa Fe n'avaient plus accès à l'eau potable, devenue trop chère. L'Argentine décide de rompre le contrat avec la multinationale. Laquelle se retourne contre l'Argentine, au nom de la violation du droit de propriété.

Qui a gagné ?

Aguas Argentinas, la société privée, car le droit de propriété est un droit plein, tangible. L'Etat argentin a perdu car le droit à l'eau ou le droit à l'alimentation sont vides. Tout le combat est de leur donner un peu de contenu. Sinon l'injustice perdurera.

Sur quoi le programme Lascaux s'appuie-t-il ?

Un texte fondamental que nous voulons ressusciter : la charte de La Havane. C'est une très belle histoire. En pleine Seconde Guerre mondiale, Franklin Roosevelt réunit trois grandes conférences internationales. L'une à Hot Springs sur l'agriculture et l'alimentation, l'autre à Philadelphie sur le travail, et la dernière à Bretton Woods sur la finance. A Hot Springs, en 1943, Roosevelt déclare que les produits de l'agriculture ne sont pas des produits comme les autres. A Philadelphie, en 1944, est inscrite l'idée que *«le travail n'est pas une marchandise»*. Et à Bretton Woods *[la même année, ndlr]*, on décide que les monnaies ne doivent pas jouer entre elles et sont toutes fixées sur le prix de l'or. Voilà trois grandes ressources sanctuarisées, jusqu'à ce que Nixon casse la règle de Bretton Woods en 1974.

Mais en 1948, trois mois avant de mourir, Roosevelt, décidément clairvoyant, lance une grande négociation internationale, qui aboutira à la charte de La Havane ou «Charte du commerce international et du plein-emploi» ! Que dit cette charte de fondamental ? Dans un chapitre entier, le chapitre VI, il est inscrit que les produits de la nature, l'alimentation, l'eau, la pêche, les forêts et les sous-sols (énergie et minerais) dérogent au libre-échange car ils doivent satisfaire à plusieurs objectifs dont la sécurité alimentaire, le développement économique et la préservation des ressources naturelles… Malheureusement, la charte de La Havane n'a jamais été ratifiée. Le projet Lascaux milite pour un retour au chapitre VI adapté à notre époque. L'alimentation devrait être un droit de l'homme.

Concrètement, quelles sont les pistes de travail des chercheurs de Lascaux ?

Nous proposons des solutions à des problèmes qui opposent des Etats, comme lors d'une conférence à Bali en décembre, dans le conflit entre les Etats-Unis et l'Inde. L'Inde doit nourrir ses pauvres, même quand les prix des denrées alimentaires flambent. Pour cela, elle doit constituer des stocks quand les prix sont bas. Elle peut ainsi pratiquer des prix réglementés, ce qui est contraire aux règles de l'Organisation mondiale du commerce. Nous avons donc proposé d'instaurer une règle de l'exception alimentaire. L'Unesco a bien fait admettre une exception culturelle, pourquoi pas une exception alimentaire ? Ce qui vaut pour la vie de l'esprit doit bien valoir aussi pour la vie du corps.

«L'Unesco a bien fait admettre une exception culturelle, pourquoi pas une exception alimentaire ? Ce qui vaut pour la vie de l'esprit doit bien valoir aussi pour la vie du corps.»

Autre exemple : il n'existe aucune instance internationale où l'on discute à la fois de commerce et de droits de l'homme, sans parler de l'environnement… Entre novembre et décembre 2009, trois conférences internationales ont échoué. A Copenhague sur le réchauffement climatique, à Genève sur les règles de l'OMC (Organisation mondiale du commerce) et enfin à Rome sur la sécurité alimentaire. Or, on ne peut pas négocier sur la sécurité alimentaire sans se soucier du commerce et du climat et vice-versa. Le commerce, l'environnement et le social constituant les trois piliers du développement durable, il suffit que les trois présidents de ces trois conférences se rencontrent. Nous proposons que chaque négociation intègre une partie de la problématique des deux autres.

Vous combattez aussi une idée très répandue selon laquelle la qualité nutritionnelle serait le problème du Nord et la quantité le problème du Sud.

En effet, il est très réducteur de prétendre qu'au Sud le problème serait quantitatif et au Nord, qualitatif. Il y a une obésité des pauvres comme il y a une obésité des riches, les déséquilibres sont simplement différents. Le Sud, il est vrai, additionne les problèmes de quantité et de qualité. Or, il ne suffit pas de considérer seulement l'approvisionnement. Le lait concentré qui empêche de mourir à court terme ne peut constituer une alimentation de qualité. Et au Nord, il ne faut pas oublier les 20 millions de personnes qui ne mangent pas à leur faim comme en Europe. Un peu moins aux Etats-Unis.

Comment faire pour assurer la qualité ?

Plutôt que de souveraineté alimentaire, je parlerais de démocratie alimentaire. La souveraineté consiste à redonner une marge de manœuvre aux Etats face aux règles de l'OMC. C'est bien mais insuffisant. Car cela suppose un Etat raisonnable. Il faut donc pousser la souveraineté jusqu'aux besoins réels des populations, ne pas s'arrêter aux Etats qui, on le voit, sont rarement raisonnables. Une démocratie alimentaire sous-entend une citoyenneté alimentaire mondiale. Mon assiette correspond-elle au monde tel que je le souhaite ? Quand je mange une pizza, la sauce est souvent faite à partir de tomates d'Andalousie qui sont envoyées en Chine et qui reviennent sous forme de sauce. Ces tomates ont donc parcouru 20 000 km. Ce que je mets dans mon assiette est une image du monde. Si plus personne ne mange la sauce tomate qui fait 20 000 km, on ne la produira plus.

On dénonce souvent les prix élevés des produits de qualité…

En 1945, l'alimentation représentait 50% du budget des familles et le logement 16 ou 17% seulement. Aujourd'hui, c'est l'inverse. La vraie question n'est donc pas de savoir si l'alimentation de qualité est trop chère, mais si ce n'est pas le logement qui l'est devenu. Quand on donne 50% pour le logement, où va l'argent ? Aux propriétaires, aux banques qui prêtent, aux promoteurs et aux spéculateurs. Quand on paie de la nourriture, une grande part de l'argent va tout de même aux producteurs, aux agriculteurs. Ce ne sont ni la démographie ni l'immigration qui posent problème, mais l'inadéquation entre population et ressources.

Comment mesurer nos besoins et nos ressources ?

Les entreprises embauchent et débauchent pour ajuster leurs ressources à leurs besoins. Les collectivités devraient raisonner de même avec les ressources naturelles. Mais, curieusement, on ne sait pas évaluer un capital de ressources naturelles. Par exemple, Notre-Dame-des-Landes. Les 1700 hectares sont-ils plus utiles pour nourrir la ville de Nantes ou pour construire un aéroport ? Jusqu'à présent, ses opposants n'invoquent que la protection de l'environnement. C'est comme si on nous commandait de vivre sans jamais nous dire combien cela coûte. On ne sait jamais de quelles ressources on dispose mais on dépense. Même le droit international ne permet pas à un Etat d'ajuster ses ressources à ses besoins.

C'est-à-dire…

Les règles de l'OMC interdisent à un Etat de contingenter ses exportations et ses importations. Il ne peut pas décider d'affecter une production à une population en circuit court en échappant à l'importation et donc à la spéculation. Donc je propose de penser une loi d'ajustement des ressources naturelles et des besoins sociaux, ne serait-ce qu'en complément de la loi d'ajustement de l'offre et de la demande.

Ce que vous nommez aussi loi de la vie ?

Oui, c'est à la base de tout système biologique. Le coquelicot ne fait qu'ajuster ses ressources à ses besoins. Il ne capitalise pas, ne prend jamais plus que ce qui est utile à sa survie. Et là où il pousse, il reste de quoi nourrir la génération suivante. Si le coquelicot sait le faire… Cette loi est essentielle et personne n'en discute. On ne nous parle que de la loi du marché dont on n'a rien à faire.

1) http://www.droit-aliments-terre.eu


LE PLUS GRAND PRÉDATEUR
DE L'HOMME, C'EST L'EAU.
L'EAU INSALUBRE TUE 3,6 MILLIONS DE PERSONNES,
CHAQUE ANNÉE DANS LE MONDE.
SOLIDARITÉS INTERNATIONAL
AIDER PLUS LOIN
BDDP unlimited



EXPERTISES EN TOUS GENRES

Par **MATHIEU LINDON**

Toc et Zoc en ont ras le concomplot

Professeur(e)s Toc et Zoc, vous êtes les spécialistes mondiaux de toute situation. Que nous décryptez-vous cette semaine ?

Pr Zoc : Le chômage, la pollution, la Crimée, les affaires Sarkozy et le vol du Boeing malaisien, c'est le complot permanent. Mais qui ourdit, trame et intrigue en coulisse ? Les chômeurs ? Les automobilistes ? Les patrons ? Les piétons ? Les compagnies aériennes ? Vladimir Poutine ? Les électeurs ? Les comploteurs ? Les complotistes ? Chacun un peu ? Une alliance de tous ? Les majorités invisibles ?

Pr Toc : Le complot est si bien organisé qu'on ignore en faire partie alors qu'on y est jusqu'au cou. Le complot ne connaît pas la crise.

Pr Zoc : Plus précisément : pendant la crise, le complot continue.

Pr Toc : Je ne vois pas ce que ça a de plus précis. Ni de plus imprécis, d'ailleurs.

Pr Zoc : Avant d'entrer dans les détails du complot israélo-palestinien, évoquons le complot européo-russe aux dépens de l'Ukraine et au profit de la Crimée.

Pr Toc : Plus précisément : aux dépens de la Crimée et au profit de l'Ukraine.

Pr Zoc : C'est blanc complot et complot blanc.

Pr Toc : Il est clair que la Russie a noyauté les soi-disant dirigeants européens pour faire tomber le gouvernement ukrainien et en profiter pour ramasser la Crimée en miettes.

Pr Zoc : Pas du tout. C'est un complot européen pour pousser Vladimir Poutine à la faute.

Pr Toc : Ce complot-là s'ourdit cahin-caha, pour l'instant.

Pr Zoc : Le complot russe est une poupée russe : un complot à l'intérieur du complot à l'intérieur du complot…

Pr Toc : On ne sait plus où donner du complot. Trop de complots tuent le complot. Avant, c'était simple, la CIA, ou le KGB, ou les intégristes, ou la finance, ou le marché.

Pr Zoc : Ça, ce sont des complots d'une autre époque, démodés, trop transparents.

Pr Toc : Comment comploter tranquillement quand tout le monde écoute tout le monde ? Le complot nécessite un certain secret. Chacun n'a pas les moyens d'avoir deux portables.

Pr Zoc : D'accord, le monde entier a mis un siècle à retrouver Oussama Ben Laden, mais un Boeing dans une botte de foin, ça devrait quand même être plus commode.

Pr Toc : La démocratie, c'est le droit de comploter. C'est dans les dictatures qu'en être accusé vous envoie illico dans les geôles.

Pr Zoc : Quand, dans le secret des vestiaires, un entraîneur donne des informations sur l'équipe adverse, est-ce un complot ? Quelle différence avec un ministre dans son cabinet ? Nicolas Sarkozy souhaite juste savoir ce que les juges complotent contre lui sous le couvert de la loi.

Pr Toc : La différence entre un complot et des négociations secrètes est une simple question de temps. Lorsque les négociations secrètes ont abouti, elles deviennent un bon et brave complot acceptable par tous.

Pr Zoc : Quant aux dénonciateurs du complot, évidemment qu'ils en sont la pierre angulaire.

Pr Toc : Comploteurs, complotés : que le meilleur gagne.

REGARDER VOIR

Par **GÉRARD LEFORT**


LAURENT TROUDE

La vérité puisque je mens

C'est un tic commun à Sarkozy et Poutine quand ils paraissent en public. La main droite levée. Cet automatisme s'adresse aux photographes voulant leur tirer le portrait. Ce qui peut signifier une cavalcade polysémique.
La plus sympathique des hypothèses serait celle du signe de reconnaissance et de familiarité : coucou, c'est toi ? Hou hou, c'est moi ! Mais quand on sait à quel point Sarkozy ne considère les photographes qu'à condition qu'il puisse en abuser, voire les abuser (la paparazzisation volontaire de sa romance avec Bruni), on doute que le lien par la main soit amical. La piste d'une défiance est plus empruntable. Genre : doucement les basses (et le téléobjectif), je reconnais bien volontiers que je suis une superstar hyperintéressante, mais n'abusez pas de mon image et de ma patience pour aggraver le complot médiatique fomenté par ces ordures de journalistes au service de ces fumiers de l'Elysée.
A ce titre, le court métrage «la Main levée» pourrait être la bande-annonce du long métrage «Ma main dans ta gueule». Dernière piste : le geste du gars tout simple, du timide, du réservé, façon : «Non, je vous en prie, c'est trop d'honneur que vous me faites, pourquoi moi ?» Cette supputation d'un Sarkozy modeste est instantanément dissoute et disqualifiée par une tornade de rires. Certes, mais puisque tous les coups lui sont permis, on ne peut pas écarter que Sarkozy puisse s'hystériser en humble, au terme d'une sorte de métamorphose de «Touche pas à mon pote» en «Me touche pas, mon pote.»

Le court métrage «la Main levée» pourrait être la bande-annonce du long métrage «Ma main dans ta gueule».

Dans la symbolique républicaine, la main droite levée est celle du serment, notamment au tribunal où un témoin jure en cette posture qu'il dira la vérité. Ce qui place le témoignage sous la haute surveillance légale du parjure et des punitions afférentes. Déjà enlisé à la date de la photographie (15 novembre 2013) dans quelques affaires bruyantes, Sarkozy voulait-il anticiper comme un exorcisme qu'il jurerait de dire la vérité surtout s'il ment ? Ce qui interroge en effet, c'est qu'à cette époque où il n'était pas encore question de *«bâtards de Bordeaux»* ou d'ailleurs, Sarkozy est déjà bien placé pour connaître ce qu'on a appris depuis (Allô ? J'écoute»), puisqu'il en est le principal protagoniste. Son air de cocker abusé serait donc une posture, un leurre, un rôle de décomposition. C'est même un peu dingue d'imaginer qu'il sait, mais qu'il est persuadé que ça ne se saura pas et que, même si ça se sait, il passera outre, sauf *«si le droit finit par l'emporter»*, selon la formule désormais célèbre de son avocat.
A propos d'ancienneté, il y a aussi dans ce portait quelque chose d'un Nicolas le vieux, le tapé, le désuet. Que fait Carla Bruni dont on a appris, à la faveur des écoutes indiscrètes, qu'elle connaît par cœur les âges de quelques stars (Sharon Stone…) et probablement le portable de leurs chirurgiens esthétique ? Ne peut-elle pas rappeler à «mon mari» que, passé un certain âge, la barbe de trois jours ne fait pas jeune à poils durs mais papito qui se néglige. Pour un homme qui, il y a quelques années, prétendait *«y penser tous les matins en se rasant»*, cela induit donc que non seulement il ne pense plus à ça, mais peut-être qu'il ne pense plus à grand-chose. Sinon se défiler.


2 ÉVÉNEMENT

Dressons l'oreille !

«Il a bien bossé, Gilbert»

Sarkozy et son clan au Bal des ardents

Libération du jeudi 20 mars.

REPERTOIRE

repertoire-libe@amaurymedias.fr Contact: Tél: 01 40 10 51 66

ENTRE NOUS

entrenous-libe@amaurymedias.fr
Contact: Tél: 01 40 10 51 66

JOUR DE FÊTE

Eloïse
Déjà 13 printemps aujourd'hui que tu nous combles de bonheur.
Nous te souhaitons un très Joyeux Anniversaire
mon petit cœur.
Bisous de Maman, Papa, Mamine et Papijo
qui t' aiment.

MESSAGES PERSONNELS

H. 40 ans rech. f. pour partager sorties au théâtre/spectacle à Paris. xunk00@yahoo.fr

A VOTRE SERVICE

DIVERS RÉPERTOIRE

Disquaire sérieux achète disques vinyles 33t/45t. Pop/rock, jazz, classique,... Grande quantité préférée. Déplacement possible. Tél. : 06 89 68 71 43

LIVRES - REVUES

LIBRAIRE ACHETE :
Livres modernes, anciens, Bibliothèques, service de presse.
me contacter :
06 40 15 33 23

retrouvez tous les jours les bonnes adresses de Libération
(cours, association, enquête, casting, déménagement, etc.)
Professionnels, contactez-nous au 01 40 10 51 50, Particuliers au 01 40 10 51 66
ou repertoire-libe@amaurymedias.fr

CARNET DE DÉCORATION

ANTIQUITÉS/BROCANTES

Achète *tableaux anciens*
XIXe et Moderne avant 1960
Tous sujets, école de Barbizon, orientaliste, vue de venise, marine, chasse, peintures de genre, peintres français & étrangers (russe, grec, américains...), ancien atelier de peintre décédé, bronzes...
Estimation gratuite
EXPERT MEMBRE DE LA CECOA
V.MARILLIER@WANADOO.FR
06 07 03 23 16

IMMOBILIER

immo-libe@amaurymedias.fr Contact: Tél: 01 40 10 51 66

LOCATION

RECHERCHE

Cinéaste, je recherche appartement calme pour moi et mon conjoint, calme paris 11, 3/4p, loyer max 1800 cc. Caution bancaire et sérieux garantis.
06 27 03 61 96
mennegi@gmail.com

VENTE MAISON

PROVINCE

SANCERRE 1H45 de Paris maison 6 p. jardin
212 000 € 06 77 02 43 66



Proche Quimper (29).
GRANDE MAISON sur rivière
salon, cheminée, 4 chbres (1 RdC), possibilité 5ème, terrasse, véranda et atelier d'artiste. Terrain 1000 m2.
Voir site : www.maison-sur-riviere-a-vendre.fr. Particulier.
PRIX : 397 500 €
Net vendeur.
Travaux à prevoir.
Agence s'abstenir.
TEL. 06 81 56 02 08

EXCEPT 5MN PAVILLON F4 100M2 DE PLAIN PIED, SEJ. 30M2, CUIS. AMENAG, 3 GDES CH. DE 13M2 AVEC CAB TOIL + PLACARDS GD GAR. 40 M2, TERRASSE VUE DEGAGEE PROX. COMM
245 000 €
Tél : 06 27 32 61 97

VILLÉGIATURE

ÉTRANGER

Grèce Pilion maison dans village 2 ch. poss. 6 pers. gd jard. avril à octobre
500 à 600 € sem.
marie.muller@perso.be
0032.495.63.69.80

MER

Grèce : Île de Leros... Chambres d'hôtes de charme...ombres et lumières face a la mer. Psilalonia :
www.psilalonia.com
jacqueslaure@psilalonia.com

IMMOBILIER D'ENTREPRISE

LOCATION

DIVERS

A LOUER
SURFACE OUVERTE
POUR UN OU DEUX POSTES DE TRAVAIL DANS UN
ATELIER D'ARCHITECTES AUX LILAS (93).
TEL : 01 43 60 65 05
ou 06 82 19 55 64/66 -
hmouhot@orange.fr

FORMATION

mouamrane@amaurymedias.fr Contact: Tél: 01 41 04 97 68

DIVERS

Centre d'Écriture et de Communication
Formation au métier de correcteur
Rentrée 15 avril 2014
Par des professionnels de la presse et de l'édition :
- J.-P. Colignon, *Le Monde*,
- A. Valade, Le Robert,
- B. Vandenbroucque, Belfond.

Orthotypographie. Difficultés de la langue française. Ponctuation. Réécriture.
www.centreec.com
01 45 81 12 08

ECRITURE



Bonne nouvelle !
ÉCRIRE ÇA S'APPREND
01 46 34 24 27
www.aleph-ecriture.fr
15 villes en France



http://emploi.liberation.fr
en partenariat avec PARISJOB

FORMATION CONTINUE CINÉMA & TÉLÉVISION

Stages longs - CIF
Session Avril 2014
Assistant Réalisateur
Chargé de Production
Technicien Audiovisuel
Session Juin 2014
Technicien du Son
Scénariste de Télévision



Admission : dossier, test et entretien
Possibilités de financement : CIF CDI, CIF CDD, DIF, PAP, Financement personnel, Chéquier qualifiant, etc.

PARIS ESRA PARIS 15ème - 135, ave Félix Faure - www.esra.edu
01 44 25 25 25 - M 8 Lourmel - T 2 3 Balard

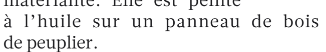
ÉCRITURES

Par **MARIE DARRIEUSSECQ**

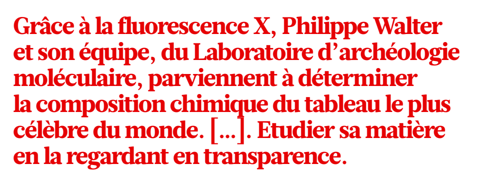
La possibilité de voir «la Joconde»



Ce qui est formidable, à Paris, c'est qu'on peut voir *la Joconde*. Une demi-heure de métro, et hop. La *possibilité* d'aller voir *la Joconde*. En ce moment même où j'écris, *la Joconde* existe: même si je ne la vois pas (en tout cas, pas souvent), elle existe avec matérialité. Elle est peinte à l'huile sur un panneau de bois de peuplier.



Ainsi les étoiles: même quand on ne les voit pas, elles perdurent. Elles existent, constamment. Prenez les planètes, ou les satellites comme Triton, une lune de Neptune: en ce moment même, il fait dans les -200 °C à sa surface, faite d'eau et d'azote gelés. Il y a sur Triton des océans subglaciaires, comme sur Encelade, Titan, Europe et peut-être Charon. C'est difficile à imaginer mais c'est là et maintenant. Ou prenez, de façon plus globale, la Voie lactée: elle est en forme de disque spiralé, comme la galaxie d'Andromède. Nous autres, Terriens, vivons sur une planète située en périphérie: cet excentrement explique pourquoi nous voyons la Voie lactée comme un ruban, en long, sur le côté du disque.



Grâce à la fluorescence X, Philippe Walter et son équipe, du Laboratoire d'archéologie moléculaire, parviennent à déterminer la composition chimique du tableau le plus célèbre du monde. […]. Etudier sa matière en la regardant en transparence.

Lacan dit que le réel, c'est quand on se cogne. Je crois qu'il veut dire par là que: 1) c'est quand on n'a plus de mots, 2) c'est quand l'imaginaire cède la place à du dur, voire à du douloureux. Le réel, c'est à la fois *la Joconde* là-bas, Triton là-haut, et la Galaxie autour. Le réel n'est pas forcément le visible ou le sensible: une grande partie du réel est précisément ce qui nous échappe.

Un mardi par an, jour de fermeture du Louvre, ont lieu les opérations de maintenance de *la Joconde*. On la retire du mur, et c'est le seul moment où on peut procéder à des analyses comme celles menées par Philippe Walter (Laboratoire d'archéologie moléculaire et structurale, CNRS - université Pierre-et-Marie-Curie). Grâce à la fluorescence X, Philippe Walter et son équipe parviennent à déterminer la composition chimique du tableau le plus célèbre du monde. Cette technique, qui sonne comme la science-fiction de mon enfance, ne vise pas à téléporter *la Joconde* dans un épisode de *Star Trek*, mais à étudier sa matière en la regardant en transparence.

La fluorescence X permet une analyse non destructrice. Il est évidemment exclu de prélever le moindre fragment du tableau, le moindre petit micron, même sur les côtés. La machine mise au point par Philippe Walter est portative: elle permet de bombarder Mona Lisa de rayons sans la sortir de la salle 6 où elle est exposée, au premier étage du Louvre. Les atomes de la peinture réagissent à ce bombardement et réémettent les rayons X avec une quantité d'énergie mesurable. Fer, calcium, et en particulier manganèse: la palette de Léonard de Vinci comprend au moins quatre variétés de pigments noirs, qu'il concoctait lui-même pour son *sfumato* si caractéristique. La fluorescence X révèle l'extrême finesse de ses glacis (1 à 2 micromètres) et contribue à l'étude de ses dégradés: jusqu'à 40 couches pour obtenir ses noirs singuliers. Le temps de séchage entre deux couches pouvait durer un mois, pendant lequel Léonard se livrait à toutes sortes d'autres recherches.

Cette approche matérielle au sens le plus fort peut sembler incongrue aux tenants d'un art qui ne tient pas à l'objet mais à son sens, voire à sa place. Quand *la Joconde* fut volée en 1911, le vide laissé par son absence fut contemplé par une extraordinaire affluence de visiteurs. Comme s'ils avaient eu l'intuition que *la Joconde* n'était pas un objet, mais un dépassement de l'idée d'objet, l'indication d'un ailleurs. Le fait qu'elle n'occupait plus le lieu qui lui avait été assigné sur la planète ne signifiait pas qu'elle cessait d'exister, mais faisait ressentir sa perte, l'espace qu'elle avait creusé, l'espace même de l'art.

Les deux approches ne sont pas incompatibles: le mystère de *la Joconde* tient aussi à son abyssale matérialité. La machine de Philippe Walter, Jules Verne du Louvre, nous transporte à sa façon dans cette galaxie qu'est *la Joconde*. Il nous rappelle qu'elle est faite d'atomes, pas seulement d'histoires et de fantasmes. *La Joconde* existe comme existent les étoiles: pour de vrai. N'est-ce pas ce que le public du Louvre vient aussi vérifier de partout sur la planète: sa stupéfiante réalité *physique*?

Cette chronique est assurée en alternance par Philippe Djian, Christine Angot et Marie Darrieussecq.

IRONIQUES

Par **STÉPHANE GUILLON**

Votez pour le moins pourri…



Dimanche, il va falloir aller voter. Si, si, bien obligé! Même si c'est difficile, même s'il faut se faire violence, il va falloir y aller. Pas question de s'abstenir et de laisser la place au fascisme *new wave* de Marine Le Pen. Je sais ce que vous vous dites: des mois que nos hommes politiques nous trompent, nous consternent, nous mentent «les yeux dans les yeux» et dimanche ils nous demandent de désigner le «meilleur» d'entre eux! Pas facile. Imaginez un *The Voice* où tous les candidats chanteraient faux, une élection Miss France où toutes les filles seraient moches, un *Masterchef* où l'on cuisinerait exclusivement de la merde, des trucs indigestes. Et pourtant, il faudrait choisir le plat le moins ragoûtant tout en sachant que pendant des années on devra en manger tous les jours. Bien sûr, certains vous diront qu'il s'agit d'un scrutin municipal et que les qualités de l'élu (de son projet ou de son bilan s'il se représente) doivent primer sur son appartenance politique. Il n'empêche… dimanche, le parti qui arrivera en tête ne manquera pas de parader et de voir en sa victoire un symbole national. Dès lors, puisqu'il est impossible de ne pas être inévitablement déçu, pourquoi ne pas choisir le maire issu de la formation politique la moins pourrie.

Une méthode simple et facilement réalisable à la maison. Avant de vous rendre dans votre bureau de vote, inscrivez sur une feuille de papier différentes catégories, telles que: «l'homme politique le plus malhonnête», «le plus lâche», «le plus menteur», «le plus de casseroles aux fesses» etc. Puis, dans chaque catégorie, désignez la famille politique vous semblant la plus performante. Une fois ce travail effectué, faites les comptes et votez pour la formation la moins nommée. Un procédé par élimination! Une manière ludique de voter tout en restant réaliste sur le résultat: on sait qu'on va se faire baiser mais on a la consolation de choisir sa marque de vaseline. Bien sûr, il existe des villes pour lesquelles ce procédé s'avère inutile dans la mesure où celui qui se présente s'affiche d'emblée comme un voyou notoire. Prenons Levallois et les époux Balkany, Le Raincy et le sémillant Eric Raoult accusé de harcèlement sexuel, après l'avoir été pour violence conjugale… Dans ces cas précis, les élus locaux étant à la hauteur des grands dirigeant nationaux, il est inutile d'établir des listes.

Pour tous les autres prétendants, je vous propose mon palmarès personnel. Une sélection qui bien évidemment n'engage que moi. A quelques heures du vote, je ne voudrais surtout influencer quiconque. Dans la catégorie du plus gros menteur, une des plus disputée cette année, la gauche décroche la palme, grâce à deux très belles performances, celles de Jérôme Cahuzac et de Christiane Taubira. Au passage, la garde des Sceaux décroche une autre palme, celle de la femme politique «la moins aimable et la plus arrogante»: «Je vous pourris la gueule si vous m'interrogez sur mon mensonge!»

La palme de l'homme politique le plus grotesque est également remportée par le PS grâce à l'accoutrement avec lequel François Hollande allait rejoindre «incognito» sa dulcinée. Vous imaginez la peur de Poutine quand on lui dit que c'est ce grand stratège qui envisage de prendre des sanctions contre lui. Précisons que la palme du plus grotesque est extrêmement redoutée par les partis politiques. En effet, lors d'un vote, l'électeur peut privilégier le look d'un candidat et son charisme plutôt que ses malversations. Par exemple, si l'UMP, grâce à Sarkozy, remporte la palme du plus gros voyou, l'ancien président reste très haut dans le cœur de la ménagère. C'est le syndrome du parrain, on est tout de suite du côté d'Al Pacino. A noter que suite à sa tribune dans *le Figaro*, l'ancien président vient de décrocher la palme du plus hystérique, très préjudiciable en terme d'image. Une palme qui, jusque là, revenait d'office à Nadine Morano.

Reste que la distinction la plus redoutée, la palme d'or, demeure celle «de la crapule la plus antipathique que rien ne rachète». Pour la décrocher, le candidat doit allier des méthodes de voyou à une image de merde. Rien ne le sauve! Vous l'avez deviné, l'heureux élu est Jean-François Copé. Le secrétaire de l'UMP qui permet à son parti de décrocher une toute nouvelle palme créée spécialement à son attention: celle de l'éternelle victime. «Je magouille à tout va pour enrichir mes amis, je ruine mon parti et quand on m'accuse je hurle au complot.»

Voilà, vous avez dorénavant compris le système. Tachez de n'oublier personne. Beaucoup se sont distingués cette année. Je pense notamment à Mélenchon pour ses manifs truquées et son soutien inconditionnel à Poutine. Faites attention également au «candidat furtif», le François Bayrou, celui qui ne fait plus rien, ne dit plus rien et qui de facto remonte dans les sondages. Une technique utilisée dans le cyclisme. On reste planqué dans le peloton, on suce la roue des autres et on s'échappe au dernier moment.

Dernière chose, si vous habitez à Corbeil-Essonnes et que vous n'avez pas reçu de chèque de Serge Dassault pour aller voter, restez chez vous, ce n'est pas normal.

Et maintenant… à vous de jouer!

À CONTRESENS

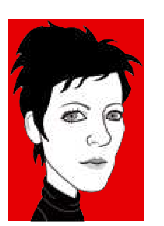
Par **MARCELA IACUB**

Cruelle humanité

Les êtres humains sont cruels comme les hyènes, écrit Jean Rhys dans *Bonjour minuit* – que les éditions Denoël rééditent dans la collection Empreinte. Ailleurs, elle dira *«comme les tigres»*, sans en avoir la beauté. Ces comparaisons permettent à la romancière anglaise de faire des constats non pas moraux mais éthologiques à propos de l'humanité.

Tout comme les hyènes ou les tigres, les humains ne sont pas méchants. Pour l'être, il faut qu'ils puissent choisir d'être bons, ce dont ils sont incapables. Ainsi, au lieu d'apostropher notre espèce, il faut se contenter de constater qu'elle est cruelle. Et son destin est de disparaître à la suite de guerres fratricides. Car tant de cruauté montre l'existence d'un désir d'anéantissement mutuel qu'elle n'a fait que retarder depuis son apparition. Ou peut-être que c'est pour jouir encore et encore du plaisir que lui procure tant de cruauté que l'humanité s'est acharnée à continuer d'exister.

C'est donc mue par une sorte de charité que Jean Rhys écrit à la veille de la Seconde Guerre mondiale (son roman est publié en 1939) son plus grand souhait: qu'une grande conflagration débarrasse la planète de cette horrible plaie.



Même les jouissances les plus extrêmes doivent trouver une fin. L'un des enjeux de ce récit faramineux est de décrire la situation qui lui a permis d'élaborer des théories aussi extrêmes. Or, ni la narratrice ni aucun de ses proches n'ont souffert pendant la Première Guerre. Par la suite, elle n'a pas été victime d'un crime et n'a pas contemplé le visage de l'humanité sous un jour extraordinaire. Elle l'a vue en temps de paix et de relative abondance sans qu'aucun enjeu particulier ne la pousse à se montrer si affreuse. Elle a vu ce qu'il n'aurait pas fallu qu'elle voie parce qu'elle était seule, triste et qu'il lui arrivait de se trouver très souvent sans argent. Une situation qui n'a non plus rien de particulier, d'extrême ou de rare. Elle raconte comment elle a appris à connaître l'humanité en errant pendant plusieurs années de ville en ville, de bar en bar, de déception en déception. Et cette cruauté, elle l'a perçue aussi bien chez les adultes que chez les enfants, chez les riches que chez les pauvres, chez les Blancs que chez les Noirs, chez les hommes que chez les femmes.

On dira que ce pessimisme est idiot car la seule issue qu'il nous laisse est de disparaître de la surface de la Terre. Cependant, on pourrait tirer de ces prémisses noires des conclusions parfaitement opposées. Peut-être le problème de l'humanité n'est-il pas sa cruauté mais son incapacité à l'assumer.

Si nous étions en mesure de le faire, nous pourrions bâtir une civilisation fort intéressante. Chaque individu saurait, dès sa naissance, que ce qui le tient éveillé, ce qui le pousse vers autrui, ce qui l'incite à travailler et à produire, c'est la haine. Non pas l'amour, la solidarité, le désir de se dépasser mais celui d'anéantir son prochain, de le voir souffrir, de le faire mourir. Il n'est pas difficile de comprendre qu'un monde bâti sur de telles bases serait moins horrible que le nôtre. Jamais nous ne serions déçus ou indignés par les autres, ni tenterions de travestir notre propre cruauté en de bonnes dispositions envers eux. Tout sentiment de culpabilité disparaîtrait de nos cœurs. Personne ne se suiciderait car cela signifierait faire plaisir à ceux qui aimeraient nous voir mourir. Sans compter que toute idée de châtiment deviendrait absurde dans un monde dans lequel chacun serait censé être un salopard inguérissable.

Le moralisme actuel serait remplacé par des jugements de valeur à propos des qualités esthétiques et intellectuelles de la cruauté de nos congénères. Tuer serait mal vu parce que l'assassin en supprimant son prochain l'enlèverait de la planète de la haine. Une telle humanité ne disparaîtrait jamais. Car il suffirait que quelques exemplaires survivent pour que la haine qu'ils portent en eux leur permette de se multiplier comme les rats ou comme la lèpre.

L'AIR DU RIEN

Par **AUDE PICAULT**

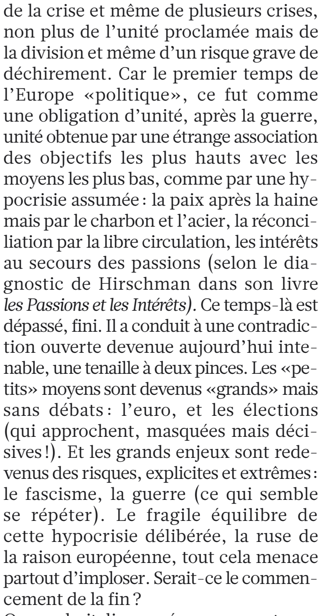
C'est sympa chez toi
Oh, j'ai cet appart depuis si longtemps...
Et ton boulot, ça roule ?
Oh, tu sais, c'est devenu une routine
J'aime bien ta veste
Oh, elle a vécu ! Il faudrait que j'en change
Ça va mon chéri ?
Tu connais Nathalie ?
Ravie
Bonsoir
Qu'est-ce qu'elle a ta femme ?!
Oh...
Hum
Et toi, ça va ?
Aude Picault

PHILOSOPHIQUES

Par **FRÉDÉRIC WORMS**

Brisures européennes





«Ça recommence.» Quoi? «L'Europe.» On le dira d'abord sur un ton de désespoir lassé: ça recommence, quoi encore, tout ce qui ne va pas, en Europe.

Mais on dira peut-être aussi, dans quelques années, que l'Europe a commencé ou recommencé d'exister entre 2008 et 2014, justement sous le signe de la crise et même de plusieurs crises, non plus de l'unité proclamée mais de la division et même d'un risque grave de déchirement. Car le premier temps de l'Europe «politique», ce fut comme une obligation d'unité, après la guerre, unité obtenue par une étrange association des objectifs les plus hauts avec les moyens les plus bas, comme par une hypocrisie assumée: la paix après la haine mais par le charbon et l'acier, la réconciliation par la libre circulation, les intérêts au secours des passions (selon le diagnostic de Hirschman dans son livre *les Passions et les Intérêts*). Ce temps-là est dépassé, fini. Il a conduit à une contradiction ouverte devenue aujourd'hui intenable, une tenaille à deux pinces. Les «petits» moyens sont devenus «grands» mais sans débats: l'euro, et les élections (qui approchent, masquées mais décisives!). Et les grands enjeux sont redevenus des risques, explicites et extrêmes: le fascisme, la guerre (ce qui semble se répéter). Le fragile équilibre de cette hypocrisie délibérée, la ruse de la raison européenne, tout cela menace partout d'imploser. Serait-ce le commencement de la fin?

On voudrait dire, espérer, penser et produire le contraire, et cela nous paraît possible, mais seulement en effet sous le signe de la crise et même des crises et en mettant enfin les moyens en adéquation avec les buts. C'est dans la division interne que se reconstituera l'Europe ou alors elle sombrera dans le pire encore. Nous sommes européens, mais lesquels et comment? La question resurgit et c'est une force, comme Hirschman montrait dans son autre livre (*Exit, Voice, and Loyalty*) que la protestation marque un attachement, tandis que la désertion et l'effondrement sont toujours annoncés par de grands silences. L'Europe est divisée par la crise économique, mais celle-ci la fait aussi exister, de la Grèce à l'Allemagne qui s'y opposent, et pas seulement symboliquement. Car elle fait apparaître par ces clivages des choix européens, de politique européenne, dans chaque pays, même en Allemagne et en Grèce. C'est la crise première; elle est existentielle; elle touche, en Grèce on le voit aussitôt, au cœur du politique et du vital; elle appelle vigilance et résistance; mais elle fait exister l'Europe qu'on le veuille ou non. Nous sommes tous européens, dans cet étrange bateau. Mais il y a en Grèce un parti qui se réclame du nazisme, et aucun autre pays européen ne peut faire la leçon. C'est la deuxième crise, il faut l'affronter, autant et plus que la première dont elle est indissociable. Crise historique, crise de l'histoire, qui met en cause non seulement le présent mais le passé, et cela partout, de l'Espagne à l'Ukraine et au-delà, en passant par toutes les traces de tous les déchirements. A quand une histoire de ces brisures européennes, qui peut seule faire exister l'Europe, si elle est écrite et enseignée partout en Europe? Le titre du livre de Jean-Claude Milner (*les Penchants criminels de l'Europe démocratique*) résonnait déjà comme une alerte, à la manière dont la psychanalyse parle des «pulsions de mort»: non pas pour y céder, mais pour s'y opposer. Camus s'en souvenait qui avait connu le sens du mot «Europe» dans la colonisation nazie, et celui qu'il avait depuis les rives de l'Afrique colonisée. Il faut des Appels à l'Europe comme celui que lance courageusement Philippe Herzog avec Confrontations Europe; mais il faut alors de véritables confrontations de l'Europe, avec elle-même.

Et puis voici la troisième crise, le drapeau européen brandi à Kiev, traité de fasciste par ceux qui réveillent un autre fascisme et même si, comme ailleurs, le risque de fascisme est aussi interne. Ici aussi, l'Europe existant par ses divisions mêmes, grâce à Poutine. Divisions multiples, économiques encore (le gaz), historiques (le passé), mais dans une unité directement politique et même de realpolitik, la seule qui encore aujourd'hui fasse exister politiquement, la guerre et la paix, cruel retour. Danger non plus implicite mais explicite, qui oblige à assumer les moyens que l'Europe s'est donnés, à les discuter, à se diviser, mais pour des objectifs revenus, redevenus premiers.

Nous sommes européens, oui, mais d'une certaine façon, contre une autre. Contre certains antieuropéens d'abord, qui montrent leur vrai visage, celui qui nous reprend toujours par surprise et nous fait dire «ça recommence». Mais que faisons-nous économiquement, historiquement, internationalement (et de bien d'autres façons encore, culturelles, éducatives, sociales), *politiquement*, pour que l'Europe recommence, en un tout autre sens? ◆

***Frédéric Worms** est professeur de philosophie à l'Ecole normale supérieure.*

Cette chronique est assurée en alternance par Sandra Laugier, Michaël Fœssel, Beatriz Preciado et Frédéric Worms.

SOCIÉTÉS

Par **LEYLA DAKHLI**

Sarajevo et nous



Je ne suis jamais allée à Sarajevo. Je n'en sais pas grand-chose en réalité. J'ai appris, et même enseigné, qu'un certain archiduc au nom si théâtral et son épouse y avaient été assassinés le 28 juin 1914. Cet événement n'était que le point de départ d'une série de causalités classiques qui nous menaient tout droit, mes élèves et moi-même avant eux, dans les tranchées où nous nous attardions à tenter de comprendre l'absurdité de la guerre, sa violence, les fraternités et les révoltes qui y naissaient.

Sarajevo, c'était «l'étincelle». Toujours et encore la métaphore artificière qu'affectionnent les historiens qui racontent. Récemment, la lecture d'un article (1) a changé le sens que je donnais, par réflexe acquis, à cet événement. J'ai enfin aperçu Gavrilo Princip, non comme celui qui avait causé la boucherie de 1914, initié le *«suicide de l'Europe»*, selon l'expression de Stefan Zweig, mais comme le révolté qu'il était. J'ai aperçu Sarajevo comme le début d'autre chose, un geste des colonisés contre leurs oppresseurs, un geste de libération. Vu de Sarajevo, ce geste était à prendre comme le début d'un soulèvement. Le jeune étudiant tuberculeux était membre du mouvement Jeune Bosnie et protestait contre l'annexion de la Bosnie-Herzégovine à l'Empire austro-hongrois intervenue en 1908, l'année même où ses frères de Turquie, les Jeunes Turcs, se soulevaient à Salonique pour renverser celui qui était encore leur commun sultan.

J'ai enfin aperçu Gavrilo Princip, non comme celui qui avait causé la boucherie de 1914, initié le *«suicide de l'Europe»*, selon l'expression de Stefan Zweig, mais comme le révolté qu'il était.

Car la Bosnie-Herzégovine avait été offerte à deux tutelles à l'issue du traité de Berlin de 1878. Le sultan Abdülhamid, le chancelier Bismarck et les représentants des puissances européennes en avaient fait un territoire ottoman occupé par des forces austro-hongroises. La vague révolutionnaire du début du siècle et les guerres dites «balkaniques» arrivaient sur les rives bosniaques en cet été 1914 avec Gavrilo.

Mais ici, s'arrête cette histoire-là. Il est mort en 1918, dans sa cellule de la forteresse de Theresienstadt, est devenu un héros pour les uns, un terroriste pour les autres. Il incarne à lui seul l'impossible histoire partagée de l'Europe. Par deux fois, la plaque qui commémorait son geste a été détruite: d'abord par les nazis, puis pendant la dernière guerre, en 1992. Aujourd'hui, une nouvelle plaque a été installée sur les lieux, qui porte simplement le message: «Que la paix règne sur la Terre», en trois langues (dont l'anglais). Qui pourrait s'opposer à un tel message? Mais comment ne pas voir ce qu'il masque?

Ce n'est pourtant pas prôner la guerre que dire que l'on peut – doit – se souvenir du geste de Gavrilo Princip comme d'un geste d'émancipation. Car il se trouve que la Bosnie se soulève, à nouveau, depuis quelques semaines. Et qu'elle parle d'émancipation, d'accords conclus sur le dos des peuples (ceux de Dayton, cette fois-ci). Les Balkans, cette terre qui donne son nom à l'un des pires adjectifs de la géopolitique, nous sont narrés comme la terre de la guerre, de la discorde à jamais. Pourtant, à Mostar, où l'on croyait avoir atteint la suprême discorde et où ce pont terrible résumait à lui seul toute la monstruosité de la guerre, celle qui devait encore être la der des ders. A Mostar aujourd'hui, on invente, on parle, on prend le pouvoir, discrètement. Dans les «plenums», où tout le monde est invité à parler, sauf les politiciens, les Bosniaques s'insurgent contre le sort qui leur est donné, aux confins d'une Europe avec laquelle ils partagent la faim, le chômage et la désespérance.

Cette invention démocratique, qui survient après celles des Indignés de l'Europe où l'on se demande comment l'on peut être aussi riche et vivre aussi mal, met en cause une supposée essence de ces territoires toujours perçus et présentés comme divisés, soumis à la violence, régis par des questions d'identité ethnique ou religieuse. Je ne connais pas la Bosnie, et j'avoue, honteusement, que j'ai à peine saisi ce qui s'y est joué au milieu des années 90. J'entendais parler d'identités, de conflits séculaires, irréconciliables et je ne comprenais pas tout ce que j'entendais. Aujourd'hui, je tends l'oreille. J'écoute ce que je peux comprendre des «plenums». Un étrange écho, qui semble nous dire que la Première Guerre mondiale a duré cent ans. ◆

***Leyla Dakhli** est historienne, chargée de recherches à l'Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman (CNRS, Aix-en-Provence).*

Cette chronique est assurée en alternance par Cyril Lemieux, Frédérique Aït-Touati, Eric Fassin et Leyla Dakhli.

(1) http://zcomm.org/znetarticle/the-balkanization-of-bosnia/

CULTURE

CHANSON

JULIETTE EN TOURNÉE, AMBIANCE POLAR

Rencontre, p.40



BARBARA D'ALESSANDR

DR

L'Argentine en toutes lettres

Plongée dans les cercles littéraires du pays invité cette année au Salon du livre, p.42



DR



C. GERMA N. MUSÉE DU QUAI BRANLY

GUIDE

INTÉRIEUR OU EXTÉRIEUR ?

Votre week end, p.46

DES MASQUES GUINÉENS AU QUAI BRANLY, LE MOZART POSTHUME D'ABBADO, KAZAN ET LOSEY EN DVD…

LIVRES, CD, EXPOS, CONCERTS…

Sommaire



La chanteuse, auteure et compositrice toulousaine Juliette, en 2011 à Paris. PHOTO YANN RABANIER

CHANSON En tournée pour présenter son disque «Nour», la Toulousaine dévoile les ficelles de son travail sur scène, où règne une ambiance de polar.

Juliette: «Je fuis le premier degré»

Recueilli par **FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ**

Le concert commence comme son dernier disque, *Nour*, avec *Au petit musée*, valse lente sur le temps qui file, composée par Dominique Cravic, fondateur des Primitifs du futur. «*C'est vrai, ça démarre très chanson françaaaaaaaise*», ricane la chanteuse, quelques jours après deux Casino de Paris combles, début février. Bien sûr, ça ne dure pas. Dès la fin du morceau, Juliette installe, avec trois accessoires, son petit décor: un commissariat tout droit sorti d'un vieux *Maigret* en noir et blanc, introduisant chaque chanson par un monologue ou un sketch de thématique gendarmesque. Certains, un poil longuets, donnaient envie de faire «avance rapide», «chanson suivante», mais c'était le tout début de la tournée.

Après un quart de siècle de présence sur scène, on peut reprocher à la Toulousaine de 51 ans aux lunettes rondes quelques excès, mais jamais le manque d'imagination ni l'originalité de son inspiration. Surtout, aucun récital ne ressemble au précédent. Ni bien sûr au disque dont il accompagne la sortie. Comment l'artiste aborde-t-elle le versant live de son travail? Tentative de making of.

FAIRE LA POLICE

«A l'origine du spectacle, il y a mon histoire personnelle: mon grand-père a effectivement été commissaire, une profession qui m'a tentée, comme celle d'avocat, d'ailleurs. Mon lien avec cet univers me vient des séries télé, d'où les génériques qui émaillent le concert: celui des *Cinq Dernières Minutes*, le sublime *Arsenic Blues* de Marc Lanjean ou le thème composé par Laurent Petitgirard pour *Maigret*, époque Bruno Cremer. Et aussi les clins d'œil à *Inspecteur Gadget* ou *Drôles de dames*. Parce que tout ceci n'est pas sérieux et qu'il faut bien déconner. Le point commun entre le monde policier et la chanson telle que je la pratique, c'est les faits divers. La petite histoire qui touche la vie des gens. Dans mes chansons, j'interprète des personnages en disant «*je*», comme *la Veuve noire* qui assassine son mari sur mon dernier disque.»

METTRE EN SCÈNE

«La scène, c'est mon truc, c'est là que je m'amuse. Donc je parle beaucoup et je mets en scène. Certains ne supportent pas ce côté «*youhou on se déguise en lapins*», je sais, c'est leur droit, mais on peut pas me l'interdire, c'est ma marque de fabrique. Si je me contentais d'un tour de chant derrière mon piano, je m'ennuirais et j'ennuierais mon public. Si on vient pour écouter l'héritière de Barbara, on risque d'être déçu. Quoique… Les concerts de Barbara étaient très vivants, elle arpentait la scène dans tous les sens. Pour ma tournée précédente, en 2011, avec l'album *No Parano*, je recréais un asile de fous. Chaque musicien avait sa pathologie, et moi j'étais mythomane. Ce qui me va bien, puisque j'endosse des tas de personnalités à travers mes chansons.»

CONSTRUIRE

«Dans un tour de chant, la première chanson est toujours sacrifiée. Parce que le public s'installe, les musiciens prennent leurs marques, on fait les derniers réglages son… J'ai choisi de démarrer avec *Au petit musée*, dans une tonalité mélancolique, avant de passer à des choses plus marrantes. Dans un premier temps, j'avais une idée plus radicale: au milieu de la chanson, un cadavre tombe des cintres… Mais j'ai pensé que cela aurait un effet répulsif sur une partie du public.»

LE RÉPERTOIRE

«Pour cette tournée, je fais tout le nouvel album et deux chansons anciennes, dont le thème colle au propos: *l'Eternel féminin* et *Assassins sans couteaux*. Le spectacle est très construit, mais je peux déplacer une chanson pour voir si elle a meilleur impact. Avec une contrainte: varier les tonalités. Une chanson en fa majeur ne suivra jamais une autre chanson en fa majeur. Je cherche aussi à innover. A la fin du concert, j'enchaîne deux chansons graves: *Une petite robe noire* et *Nour [sur les violences conjugales et l'euthanasie, ndlr]*. Et je suis très satisfaite du résultat. Après, c'est les rappels, on revient à la rigolade.»

RIRE

«Je suis une iconoclaste par nature. Je déteste tout ce qui ronronne, je fuis le

premier degré. Il y a une image qui me fait hurler de rire *[elle montre son smartphone]*: Alfred Hitchcock, dans un show télé, qui s'installe à la batterie, le crâne couvert d'une perruque Beatles. J'adore cette façon de ne pas se prendre au sérieux tout en travaillant très sérieusement. La dérision est un antidote, c'est aussi une façon de s'adresser à l'intelligence du spectateur.» ◆

JULIETTE CD: **NOUR** (Polydor)
Le 29 mars à Taverny (95); le 2 avril à Rueil-Malmaison (92); le 4 à Béthune (62); le 10 à Caluire (69); le 11 à Mérignac (33); le 12 à Issoire; le 18 à Saint-Raphaël; le 19 à Guéret; le 25 à Nantes (44); le 26 à Coutances (14), etc.



THÉÂTRE A la Colline, adaptation saignante de la pièce poétique de Molnar.

«Liliom», foire en thème

LILIOM de **FERENC MOLNAR** m.s. **GALIN STOEV** Théâtre de la Colline. Jusqu'au 4 avril, à 20h30.

En France, on chante mal, et on s'enorgueillit de le montrer: le manque d'oreille joue au plus fin. Vers la fin de *Liliom*, pièce écrite par le Hongrois Ferenc Molnar en 1909, l'actrice qui incarne Julie, la femme de Liliom, la solide Marie-Eve Perron tout en rondeurs noires, se met à chanter en espagnol une balade cubaine de Rolando Vergara, *He venido*: *«Je suis venue te dire / Que je continue à t'aimer / Que rien ni personne / Ne pourra jamais nous séparer.»* La chanson a été immortalisée au début des années 60 par le sublime quartet vocal des Zafiros. A la Colline, évidemment, ça chante faux.

Micro en main sous la lumière blafarde, dans un décor à la hideur réussie, le foireux karaoké est naturellement voulu. Il n'est pas déplacé. Colette voyait dans Liliom une *«charmante et folle pièce»*, pleine de *«cette poésie instable, ce besoin de délirer, fût-ce cruellement»*. C'est ce que Galin Stoev, l'échevelé Stoev, l'agité du bocal scénique, a cherché à restituer: le bric-à-brac forain et saignant, comme grande petite boutique des sentiments muets et des horreurs.

Liliom est un bon à rien au grand cœur silencieux. Les mots, il ne sait les employer que pour faire la retape. Bonimenteur de foire, mauvais garçon fragile, ingénu libertin en lame de couteau, il ne peut pas dire ce qu'il sent, donc il ne le sent pas. Il ne sait pas ce qu'il veut être, donc il ne le devient pas. Il ne sait pas dire à la femme qu'il aime qu'il l'aime, donc il la frappe, parce que tout cet amour dans l'air, entre elle et lui, ça l'exaspère: que faire d'un sentiment qu'on ne peut vivre et qu'on ne comprend pas? Liliom végète méchamment. Et Christophe Grégoire, avec sa tronche et son marcel, l'incarne parfaitement – presque trop. On l'aimerait un peu moins hostile à tout.

Au début, *Liliom* travaille au manège de Mme Muscat. Elle lui arrange les cheveux, l'utilise, l'aime. Il attire les filles, elles montent là-dessus pour voir Montmartre, ça fait les affaires de la patronne. Elle est jouée par Marie-Christine Orry, parfaite en poissonnière sentimentale: quelque chose de populaire et de sensuel que l'âge marque et démarque, comme une Nathalie Baye idéalement vieillie chez les Deschiens.

Purgatoire. Soudain, Mme Muscat ne supporte pas l'attirance de Liliom pour Julie et sa copine Marie (Anna Cervinka, formidable de fantaisie, lévitant entre la bêtise, la gentillesse et l'espièglerie). Mis en demeure de choisir, il envoie chier la Muscat et s'installe avec Julie chez sa tante photographe, invraisemblable créature comme recroquevillée sur son bac à révéler. Fauché, il monte avec un ami un coup foireux, qui tourne mal. Il se suicide avec un couteau de cuisine. Sa femme porte le deuil en silence. Elle attend une fille de lui. La pièce pourrait finir là. Elle bascule, comme vers les coulisses d'une foire, dans un fantastique de pacotille: au purgatoire, où Liliom devra poireauter seize ans avant de revenir sur terre, une journée, pour faire un beau geste envers sa femme et sa fille, et ainsi, peut-être, se racheter. Bien entendu, il échoue: même mort, on ne change pas. Liliom retourne vers l'enfer des hommes incapables de s'élever par l'amour qu'ils éprouvent, puisqu'ils ne savent ni le vivre, ni le formuler. Le monde de la foire est la métaphore du trône et de la chute.

Singe. Le texte a été rajeuni par la traduction, mais pas assez coupé. Le spectacle est plaisant, mais surchargé et flottant. Le compère de Liliom est en costume de singe, avec une longue queue. Des personnages avec des têtes d'animaux traversent la scène à tout bout de champ: on est comme des enfants modernes, perpétuellement divertis. Stoev a recouvert sa mise en scène d'un expressionnisme enfantin, comme si, entre chaque scène, les spectateurs allaient se gaver de barbe à papa ou défier un hercule quelconque. Un lancer de nains n'aurait pas été malvenu, mais c'est interdit.

PHILIPPE LANÇON



Liliom et son marcel, alias Christophe Grégoire. PHOTO ÉLISABETH CARECCHIO



Victoria Ocampo (1890-1979), dans la bibliothèque de sa villa, vers 1940. PHOTO DR

L'Argentine

Du salon Ocampo de San Isidro à celui du livre, ce week-end à Paris, rencontre avec un monde artistique et littéraire obsédé par ses fantômes.

Par **PHILIPPE LANÇON**
Envoyé spécial en Argentine

Aujourd'hui, une chèvre broute parmi des oies sur le gazon du parc splendide et désert de la villa Ocampo. Elle est attachée. Il fait 35 degrés. Sa blancheur fixe la chaleur. On dirait la chèvre de monsieur Seguin. Quel loup, quel militaire viendra la dévorer ? A l'étage, dans les pièces où rien n'est laissé au hasard ni à la faiblesse de goût, parmi les objets sur mesure, il y a une énorme et décorative arête de poisson. C'est la touche surréaliste de Victoria Ocampo (1890-1979), grande créature des lettres transatlantiques, amie compliquée de Borges et défunte maîtresse de ces lieux. A l'entrée de la villa, on tombe sur un vieux petit taxi français du début du siècle passé. Il attend son fantôme. Il ne bougera plus. Une étiquette indique que la course coûtait 4 francs. Victoria Ocampo connaissait bien la France. Elle fut aimée de Drieu La Rochelle, Roger Caillois. C'est la grande contrebandière : ses dix tomes de *Testimonios* forment un monument à la culture internationale de son temps. Son snobisme passe la frontière avec langue, charmes et bagages.

Il fait trop chaud pour prendre un bus, on fondrait avant d'arriver, et il faut une heure de taxi pour venir jusqu'ici, à San Isidro, depuis la gare du Retiro au cœur de Buenos Aires. Une heure, s'il n'y a ni embouteillages ni barrages improvisés : exaspérés par les coupures d'électricité en ce mois de décembre surchauffé, les habitants de certains quartiers bloquent les carrefours avec des cageots cloutés, des feux. On se range sur le côté. On supporte leur colère. On ne dit surtout pas qu'on est pressé ou qu'on doit aller quelque part. *«Où vas-tu ?»* crie un jeune, torse nu avec un bâton, à un chauffeur de *remis* (taxi privé). *«Par là…»* répond l'autre, évasif, d'une voix douce et soumise. On le laisse passer. Explication du chauffeur : *«Il ne faut pas la ramener, ne pas les regarder dans les yeux, ne surtout pas leur dire qu'on va à un endroit lointain. Il faut qu'ils croient qu'on est pauvre et qu'on est du quartier.»*

Mais pour voir, sinon la chèvre, du moins le Steinway sur lequel a joué Stravinsky à l'autre bout du monde, que ne ferait-on pas ? Ou feuilleter un ex-libris de Lawrence d'Arabie, à qui Victoria Ocampo consacra l'un des livres les plus pertinents et les plus intimes, sans


La villa Ocampo, vers 1970. Depuis 2010, elle abrite un musée. PHOTO DR


Rabindranath Tagore avec Victoria Ocampo dans son jardin, en 1927. DR


Assise avec Igor Stravinsky devant d'autres invités de la villa, en 1960. DR


La maîtresse des lieux avec André Malraux, à San Isidro, en 1959. DR

jamais l'avoir rencontré ? Ou regarder le grand tapis de Fernand Léger posé sur un mur de la grande entrée ? Ou caresser l'édition argentine de *Lolita*, qui fut interdite ? Ou observer la photo de Drieu La Rochelle par Man Ray, en dandy, avec canne et chapeau ? Ou le portrait fait par Dagnan-Bouveret de la maîtresse des lieux, qui ne vint à Paris que pour ça ? Les *selfies*, à l'époque, c'était rare et ça se méritait.
Comment échapper à tous les délices et raffinements du cliché que concentre et enchante cette bâtisse de style anglais ? L'Argentine est ce pays lointain et sans mesure qui, depuis plus d'un siècle, échange des ondes artistiques et littéraires avec l'étranger, comme s'il s'agissait d'une population réfugiée, avec ses réserves de culture, de viande et d'eau potable, sur la planète Mars. Les artistes, les écrivains et les grandes familles ont imaginé des tunnels sous la mer et la force de leur imagination les a creusés. Leur vieux palais royal, discret, presque clandestin, c'est ici. Victoria Ocampo, morte en 1979 avec ses lunettes blanches à verre fumé sur le nez, est une reine symbolique et méconnue des Martiens – l'autre étant, à l'opposé, la diva doloriste et populaire Eva Perón, morte d'un cancer du col de l'utérus en 1952. Santa Evita trône devant le grand autel. Santa Victoria fume dans une chapelle adjacente, pour *happy few*.



L'institution de la jet-set et du bon plaisir

Jusqu'à lundi, l'Argentine est le pays à l'honneur au Salon du livre. La présidente du pays, Cristina Kirchner, était jeudi soir à l'inauguration. Toutes sortes de conflits loufoques, mi-politiques mi-égotistes, ont accouché de la liste des auteurs invités : un salon du livre est toujours un endroit où le ridicule, pour éviter le massacre, ne tue pas. Le spectre méchamment aristocratique de celle qui ne mélangeait pas culture et institution, puisqu'elle était à elle seule une institution, celle de la jet-set et du bon plaisir, apparaît comme un soulagement. Au Salon, il y a eu d'abord trente invités, puis quarante-six. Pour des raisons d'appareil ou privées, quatre romanciers majeurs sont absents : César Aira, Rodrigo Fresán, Alan Pauls, Ricardo Piglia. On se consolera en en croisant d'autres, qui méritent d'être lus : Selva Almada, Leopoldo Brizuela, Lucía Puenzo, Pablo



villa chic, villa triste



L'écrivain Raquel Robles. PHOTO GABRIEL REIG



Des membres de l'association Hijos affichent des photos de leurs parents disparus sous la dictature, à La Plata, en 2004. PHOTO REUTERS

L'ARGENTINE, VILLA CHIC, VILLA TRISTE



De Santis, Damián Tabarovsky, Martín Kohan, Ana María Shua, et bien sûr Quino, le père de Mafalda. Tous viennent en France à l'ombre funèbre et critiquée de Julio Cortázar, l'exilé de Paris et de Cuba, dont on célèbre le centenaire de la naissance.

On peut aussi feuilleter *Cronopios* (Métailié), le livre de photos publié par celui qui, depuis Cortázar en 1982, a saisi et brièvement présenté presque tous les écrivains: Daniel Mordzinski. Ou lire un classique de la littérature argentine, enfin traduit: *Adán Buenosayres*, de Leopoldo Marechal (Grasset). Péroniste, l'auteur fut longtemps boudé par l'intelligentsia. Adolfo Bioy Casares le traite de *«canaille stérile»*. Borges se fiche du nom de son héros. Le roman, d'abord publié sans succès en 1948, est réédité en 1965, au moment où Marechal célèbre la révolution cubaine. Dans son dictionnaire des auteurs latino-américains (non traduit, épuisé), César Aira écrit qu'il *«peut être lu comme une allégorie du transit de l'âme vers une réalité supérieure»*, mais qu'il *«dépasse ce propos grâce à ses éléments folkloriques, humoristiques, autobiographiques, et son usage innovant d'une langue riche et orale, qui marquent une rupture dans le roman argentin»*. Le roman, énorme, embarque tout: la vie citadine, les souvenirs de la pampa, les formes littéraires qui ont créé l'imaginaire argentin et qu'il parodie avec virtuosité, à gros bouillons. Le héros revit à Buenos Aires les aventures d'Ulysse, en à peine plus de temps et avec la même maniaquerie que celui de Joyce.

Revenons dans la villa Ocampo. En 1946, dans une lettre inédite en français (1), Borges écrit à Victoria une brève autobiographie. Le début mérite d'être entièrement cité, tant il résume une certaine histoire du pays: *«Je suis né dans la ville de Buenos Aires en 1899. Dans ma famille (comme dans toutes celles de ces républiques) abondent les destins violents: le colonel Francisco Borges, mon grand-père, mourut pendant la révolution de 1874; mon arrière-grand-père, le colonel Isidoro Suárez, joua un rôle décisif lors de la victoire de Junín et mourut en exil; un autre ancêtre, le général Soler, commanda l'avant-garde de l'armée des Andes (et l'aile gauche de l'armée argentine à Ituzaingó) et consacra sa vie à des intrigues inextricables et des conjurations almost invariably successful; un autre, Laprida, fut blessé par des coups de lance à Mendoza, etc. J'ai beaucoup pensé à ces morts (dont les épées et les portraits étaient à la maison): maintenant, je sais que je suis infiniment différent d'eux et qu'un dialogue avec leurs ombres me mettrait mal à l'aise. Qu'une de mes grands-mères ait été anglaise me paraît plus important, et plus important encore d'avoir passé mon enfance (et toute ma vie) parmi les livres de Stevenson, de Dickens, de Kipling, d'Edgar Allan Poe.»* C'est un peu l'esprit des lieux.

Fauteuils Louis XV, lampes Bauhaus

Le quartier de San Isidro est résidentiel. A l'époque où la villa Ocampo fut construite, en 1891, les grandes familles s'y reposaient dans la nature. Maintenant, la ville est partout, mais quelques demeures paraissent lui résister en silence, par le silence, sous les grands arbres, comme des fantômes sudistes un siècle et demi après la victoire du Nord et la capitulation d'Appomattox. Victoria Ocampo a vécu ici, en dehors de ses nombreux voyages, jusque dans les années 40, et beaucoup vers la fin, comme en exil. A sa mort sous la dictature, les lieux furent abandonnés. Quand les militaires voyaient le mot culture que son élitisme incarnait, ils sortaient leur pistolet. Ou ils mettaient, comme ici, un gardien devant et laissaient le temps faire office de bourreau.

La villa est un musée, une bibliothèque et un lieu culturel. On l'a restaurée telle que Victoria Ocampo l'avait voulue et habitée, jusqu'au papier peint de la salle de bains: beaucoup de classicisme, beaucoup de modernisme.

Fils d'un grand collectionneur, Nicolas Heft a gagné avec son équipe en 2003 le concours de l'Unesco visant à la restauration des lieux. *«Tout était détruit*, dit-il, *intérieur comme extérieur. L'humidité avait fait des ravages. On pouvait entrer à peu près comme on voulait.»* La villa a ouvert au public en 2006. C'est à la fois un musée, une bibliothèque et un lieu culturel (concerts, lectures, centre d'études). On l'a restaurée dans son jus, telle que Victoria Ocampo l'avait voulue et habitée, jusqu'au papier peint de la salle de bains: beaucoup de classicisme, beaucoup de modernisme. Victoria est à l'aise dans le dialogue avec ses morts: elle les oblige à s'adapter à ses vivants. A Buenos Aires, dans le quartier de Palermo, sa maison fut bâtie en 1929 sur des plans de Le Corbusier.

A San Isidro, dans l'antichambre adjacente à l'entrée, il y a deux grands portraits de Manuel Ocampo et de sa femme, les arrière-grands-parents, peints par un élève argentin d'Ingres. Dans une autre pièce, autour d'une grande table ovale, les seize chaises cannelées viennent de Coco Chanel. De pièce en pièce, il y a deux armoires chinoises fin de siècle, des fauteuils de Louis XV, deux lampes du Bauhaus, une splendide baignoire coffrée. Un buste est coiffé d'un chapeau de paille avec foulard, comme si une châtelaine revenait des champs. Il y a une extraordinaire mappemonde zodiacale, dans le genre Diderot. Partout, des photos d'écrivains, d'artistes, de grands hommes: tous sont venus ici. Borges y parla de littérature chinoise avec Etiemble, sous l'œil ennuyé de leur hôtesse. L'Indien Tagore fut invité. Victoria voulait l'installer dans la villa. Ses parents refusèrent, ils lui trouvaient l'air d'un hippie. Elle vendit un diamant pour louer la maison d'à côté, l'y installa. Chaque objet, chaque image, chaque pièce, est une lampe d'Aladin: qu'on frotte, et un souvenir jaillit. L'Argentine est le pays où l'on finit toujours par avoir l'impression qu'on survit à tout un tas de choses, même si on ne sait pas à quoi.

Raquel, fille de disparus

Quelques jours plus tard, Raquel Robles apparaît dans une librairie d'occasion du centre-ville. Pendant trois jours, elle avait disparu et ne répondait plus: son quartier était sans électricité. Enceinte, elle supporte les circonstances comme elle peut. Elle publie *Petits Combattants* (Liana Levi). S'y expriment la colère et


Raquel Robles et son frère en 1980. PHOTO DR

l'inquiétude de deux jeunes enfants dont les parents, Montoneros (péronistes d'extrême gauche), ont été enlevés par la junte militaire. L'enfant solitaire qui doit découvrir et comprendre ce qu'il sent et qu'on lui cache, c'est presque un écrivain: le regard et l'expérience prennent la prose. Raquel est fille de disparus. Elle avait 5 ans lorsque ses parents ont été enlevés par les militaires en 1976, un jour, à 3 heures du matin, dans leur quartier de La Plata, nommé City Bell. On n'a toujours pas retrouvé leurs corps.

Elle a été élevée avec son frère par une tante, communiste, dans la province de Buenos Aires: *«La fille du livre est un peu plus âgée que moi à l'époque. Elle a l'âge de ma fille quand j'ai commencé à écrire ce livre. Sa voix, surtout, m'a aidée: j'avais une conscience des choses vécues, mais pas avec ces mots. J'ai utilisé la voix directe de ma fille et j'ai essayé de me situer par rapport à la manière dont j'avais vécu ces choses. Par exemple, la responsabilité énorme vis-à-vis de mon petit frère. J'ai su très vite que, vis-à-vis des autres, il fallait dissimuler. Nous étions différents des autres. Nous étions dans une école d'Etat, mais on finissait la classe en chantant: je te remercie, Seigneur! Et cela, jusqu'en 1985.»*

Enfant, elle lisait *les Aventures de Robin des Bois*, les romans de Salgari. Elle ne se souvient pas de n'avoir pas écrit: *«Ce que j'ignorais, c'est qu'écrire pouvait être une activité principale.»* Comment comprend-on que ses parents ont disparu pour toujours? De manière brutale, inattendue – de l'intérieur: *«Le jour où mon frère a dit qu'ils allaient revenir, j'ai eu la conscience très nette qu'ils ne reviendraient pas.»* Elle étudie l'expression corporelle, la psychomotricité, les sciences éducatives. Puis elle travaille dans la gériatrie, devient journaliste, aide les jeunes en difficulté.

Le premier hommage public aux disparus a lieu à La Plata, la ville universitaire où elle est née, en 1994. Elle y va avec son frère. Peu à peu, les étudiants s'unissent. Hijos, le mouvement des enfants de disparus, est créé: *«Ça s'est fait comme ça*, dit-elle. *Et j'y ai passé dix ans, à plein temps, jusqu'à la naissance de ma seconde fille.»* La réflexion sur les années de dictature se mélange à son expérience contemporaine des jeunes en difficulté: *«Le sentiment commun est que la prison, c'est comme ça. Désormais, ce sont les délinquants les ennemis publics, de même que jadis c'étaient les Montoneros et les Guerilleros. Ils ne sont d'ailleurs pas plus nombreux.»* Raquel parle d'une voix douce. Derrière les lunettes, son regard est ferme, délicatement scandalisé par les normes toujours renouvelées de la répression: *«Je n'ai jamais voulu être en position de victime. Pendant dix ans, j'ai écrit des discours sur les autres, mais je me suis aperçue que je ne pouvais raconter leurs histoires sans me mettre à en rire parfois.»* La fiction, elle n'a pu s'y attaquer que lorsque les militaires ont rejoint les tribunaux: *«C'était frivole tant que les jugements n'avaient pas eu lieu.»* On a également tué un de ses oncles. Son frère est aujourd'hui coursier.

Un jour, elle passe à la télé en tant que responsable de Hijos. Un journaliste lui demande si elle attend toujours ses parents. Elle répond non mais, sans savoir pourquoi, après une légère hésitation. Quelques jours plus tard, un militaire l'appelle. C'est un des tortionnaires. Il veut la voir, lui parler. Elle le rencontre dans un café: *«Il avait cru comprendre que je croyais mes parents vivants et il croyait important de me dire qu'ils étaient bien morts, que lui-même les avait vus. Je le regardais avec un certain dégoût: c'était un paranoïaque qui reliait toutes sortes de choses entre elles.»* A-t-elle eu envie de le tuer, là, sur place? *«Bien sûr, pour lui et pour d'autres. Mais il m'inspirait plus de dégoût que de rage. Et la mort est une solution trop facile. La justice n'est pas un règlement de comptes entre victimes et bourreaux. C'est un processus d'Etat.»* Avec son mari, l'écrivain Juan Mattio, elle écrit un roman où une fille de disparus devient serial killer d'anciens tortionnaires.

Dix ans de débat pour un musée

Quelques jours plus tard, dans la ville de Rosario, à quatre heures de bus de Buenos Aires, on visite le premier musée de la mémoire créé en Argentine. La chaleur est encore plus forte que dans la capitale: le temps semble arrêté. Les gens se réfugient dans les bistrots où la climatisation fonctionne. Non loin de l'appartement natal de Che Guevara, signalé par un drapeau devant l'immeuble privé qu'on ne visite pas, la rue piétonne centrale est bordée d'une double haie de groupes électrogènes. Ils fournissent les magasins en électricité et font un boucan d'enfer.

Le musée a ouvert en 2010, après plus de dix ans de débats. Aujourd'hui, il est désert. C'est une villa, dont les propriétaires furent déportés sous la junte. Elle est située à 200 mètres du centre où l'on torturait, au cœur de la ville: 3000 personnes y sont passées. A quelques pâtés de maison, il y a le restaurant où, avec un peu de chance, on peut voir Messi et l'entraîneur du Barça, Martino, tous deux originaires de Rosario. A un kilomètre, le fleuve Paraná où, ces jours-là, de petits poissons carnivores nommés palometa ont attaqué une dizaine d'enfants. Des bouts de doigts ont été mangés. On n'avait jamais vu ça. Avant, les palometas étaient dévorées par les caïmans locaux, les yacaré. Les yacaré, trop chassés, ont disparu. Il n'y a pas d'explication à la rage des palometas.

Un jour, à la télé, un journaliste lui demande si elle continue d'attendre ses parents. Elle répond non, après une légère hésitation. Quelques jours plus tard, un militaire l'appelle. C'est l'un des tortionnaires.

Dans le patio du musée, il y a une fontaine. On baigne dans le bruit de voix d'enfants enregistrées. Autour, des photos sont assemblées comme des morceaux de puzzle. Les enfants volés par les militaires et leurs parents torturés, morts, sont les pièces obscurcies ou barrées. Victoria Ocampo a écrit un texte célèbre, «le Vert paradis», qui évoque son enfance privilégiée; sa sœur Silvina, également écrivain, un long poème intitulé «Inventions du souvenir». Dans une pièce de la maison des Ocampo, *«il y avait une famille de chiens poilus, avec des noms anglais:/ Ben, Bob, Jim, Fred, Tom, Paul,/ qui appartenaient à son oncle,/ qui jamais ne revenait d'un long voyage en Europe,/ mais dont les lettres remplissaient de commentaires,/ les repas des parents/ aux soins de qui il avait laissé,/ outre les chiens,/ une douzaine de canaris,/ roses et orangés;/ les premiers canaris rose orangé/ qu'il y eut à Buenos Aires.»* Dans le puits de lumière du musée de la Mémoire de Rosario, les voix des enfants disparus rejoignent soudain le chant des canaris.

(1) Jorge Luis Borges / Victoria Ocampo, Dialogue (préface de Maria Kodama, veuve de Borges, traduction d'André Gabastou. Bartillat, 163 pp, 20 €).

EXTÉRIEUR



Masque Toma, Libéria.
PHOTO MUSÉE DU QUAI BRANLY, CLAUDE GERMAIN

Dossier d'initiés

ARTS Le musée du Quai-Branly dévoile les masques, statuettes et secrets des rites initiatiques des tribus de la forêt guinéenne.

Il suffit de regarder la provenance des masques Angbai du groupe des Toma – huit sur les neuf présentés viennent des collections du Quai-Branly – pour se rendre compte que «Bois sacré, initiation dans les forêts guinéennes» est une exposition dossier. C'est l'expression pour qualifier une présentation, ici sur la mezzanine Est, d'œuvres sélectionnées en majorité dans les collections du dit musée.
Cela n'enlève rien à la qualité de l'ensemble. Au contraire, puisque composé d'une soixantaine de pièces il donne des renseignements d'autant plus précieux sur les populations de cette région et sur leurs créations que c'est la première fois qu'une manifestation est consacrée au Poro, le rituel d'initiation créé, sans doute au XVIe siècle, par les Toma de Guinée, avant de s'étendre alentour.
Aurélien Gaborit, le commissaire, a travaillé plusieurs années sur le sujet pour aller à la pêche aux rares informations et pour recontextualiser les objets, depuis leur création jusqu'à la compréhension de leur utilisation, avec l'aura de secret qui les entoure.
Les masques Angbai sont d'ailleurs un bel exemple de cet aspect puisqu'à l'exception d'un seul d'entre eux ils figurent un visage sans bouche. Une façon encore plus radicale de dire «*bouche cousue*». Leur alignement permet en outre de constater les riches variantes qui les caractérisent et témoignent, malgré la stylistique formelle très codifiée, de la créativité du (des ?) sculpteur(s), notamment dans les motifs abstraits des fronts, souvent surmontés eux-mêmes de superbes mini-masques et d'étonnantes cornes. A cause de ces appendices, ils furent d'ailleurs longtemps qualifiés, lors de leurs sorties, de «*diables de la brousse*».
On peut faire les mêmes remarques concernant l'accumulation de masques heaumes de la société féminine liés à l'initiation sandé des populations mendé de Guinée et de Sierra Leone. Fait rarissime, ils sont portés par des femmes qui encadrent la cérémonie d'initiation, souvent considérée comme le poro des femmes. Avec leurs subtiles lignes de visage, ils offrent eux aussi de splendides variations de traits, de stries, de hachures pour les coiffures.
L'expo réserve plusieurs autres raretés, comme un masque autel Kouranko du Liberia, surprenant par sa forme et recouvert d'une sorte de croûte composée d'ossements brisés mélangés à d'autres éléments organiques. Tout un programme.

HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

BOIS SACRÉ, INITIATION DANS LES FORÊTS GUINÉENNES
37 quai Branly, 75007 Paris, jusqu'au 18 mai. Rens.: 01 56 61 70 00 ou www.quaibranly.fr

CHOIX EXPOS

Bill Viola
Grand Palais, 75008. Jusqu'au 21 juillet.

Une vingtaine d'œuvres retracent le parcours du vidéaste, de l'aridité de ses premières créations à la richesse chromatique récente. Un univers de contes s'apparentant aux légendes mythologiques de l'humanité.

Paparazzi ! Photographes, stars et artistes
Centre Pompidou Metz (57). Jusqu'au 9 juin.

Non, l'exposition ne porte pas les paparazzi aux nues. Elle s'attache plutôt à déconstruire le mythe, à faire l'historique d'une pratique et à mettre en avant la violence qui la sous tend, le tout surveillance qu'elle alimente. Passionnant.

Robert Adams, l'endroit où nous vivons
Musée du Jeu de Paume, 75008. Jusqu'au 18 mai.

Rétrospective consacrée au photographe américain, talentueux paysagiste, pionnier du mouvement New Topographics.


JAMES ADAMS, LAN TA ADAMS, DR, C. PER C AS

JAZZ La formation intergénérationnelle fera étape en Bretagne à la fin du mois avant de jouer à Paris en avril.

Spring Quartet souffle sur la France

En province comme en région parisienne, *«la billetterie s'est envolée»*, comme le souligne Yann Martin, directeur du festival breton Jazz à l'étage. Cette année, il accueille une création avec le jeune pianiste franco-américain Dan Tepfer (le 26) et Magic Malik (le 27). Il sera aussi l'une des quatre étapes du bref «tour» de France du Spring Quartet, qui attise toutes les curiosités sur son parcours.

Pas étonnant que, de Mulhouse à Conflans-Sainte-Honorine (samedi) en passant par la Bretagne (Finistère), l'aréopage, qui terminera sa tournée par le Théâtre du Châtelet, à Paris, affole. On y retrouve le compagnon de route de Keith Jarrett, le batteur et chef d'orchestre Jack DeJohnette – qui fit ses classes chez John Coltrane, puis Miles Davis –, associé à un pilier de l'histoire du jazz, le saxophoniste Joe Lovano, *«le nouveau patron après Wayne Shorter»*, selon Yann Martin.

A ces deux historiques se joint la fine fleur de la jeune génération: la savante fraîcheur de la contrebassiste Esperanza Spalding avec son pianiste argentin, Leo Genovese. Fluide et feeling garantis.

DOMINIQUE QUEILLÉ

SPRING QUARTET Le 29 mars à Rennes (35), le 15 avril à Paris.

LE FILM DU DIMANCHE

EN AVANT «HERCULE»

Par **BAYON**

Suites à prévoir, vu que l'*Hercule* de revue ne fournit ni Minotaure ni tunique de Nessus. D'ailleurs, le lion de Némée est miteux (ils auraient pu en lâcher un vrai d'Abyssinie, pour le même gros budget). L'un dans l'autre, giboulée de péplum: voilà le troisième en mars, après *300 bis* et *Pompéi*. On ne dit pas non. Les règles opératiques du genre y sont, faute des douze travaux complets: torses huileux, tentures flottant sur la scène de flirt mythologique, arènes, galères, armées en bataille, traîtrises atridesques. On voit que Jésus a tout copié: fils de Zeus, qui a herculé sa mère comme l'ange «visite» la petite Marie, Hercule (alias Alcide) est crucifié idem aux colonnes d'Hercule (c'est lui) – qui tombaient mieux avec Steve Reeves en 1958. Kellan Lutz l'Hercule 2014, néo-Tarzan imminent en alternance, entre *Immortels*, *Expendables* et *Twilight*, est à peine brut de Dakota, mais disloque bien les félons en l'air. Le tout hardiment décoré fait de bonne daube barbue épique parlant anglais en panoplies casquées. L'absurde 3D n'a peut-être été créée que pour le péplum garçonnier. On prend des flèches plein les yeux. Ceux de l'aimée martyre du héros (sens étymologique) sont touchants. Deux femmes intriguent, égarées dans la salle vide.

«La Légende d'Hercule», de Renny Harlin. Avec Kellan Lutz, Gaia Weiss. 1h40. En salles.

«La Flûte» enchanteresse

OPÉRA Robert Carsen signe sa version la plus pensée de cette pièce impossible, qui fait basculer du comique au tragique que les souverains, mages, esprits et gais lurons de la tradition du *Singspiel*. La forêt en toile de fond, usant des tours de magie de la lumière et de la vidéo, il se tire de cette oscillation avec des clins d'œil à Shakespeare, Patrice Chéreau ou Maurizio Cattelan… Il a resserré l'action à l'avant scène et même dans la salle. On le sait habile. Mais il parvient aussi à l'intelligence d'une tension dramatique, dont il souligne les passages funèbres. Sarastro ou même la reine de la nuit pourraient gagner un peu en vigueur, mais la distribution est vraiment réussie. L'autre bonne surprise est Philippe Jordan à la baguette, dont la fluidité éveille toutes les nuances de la partition. **V.N.**

LA FLÛTE ENCHANTÉE de **MOZART** Opéra Bastille, 75012. Jusqu'au 15 avril. Rens.: 08 92 89 90 90, www.operadeparis.fr

Tous les bruits sont dans la nature

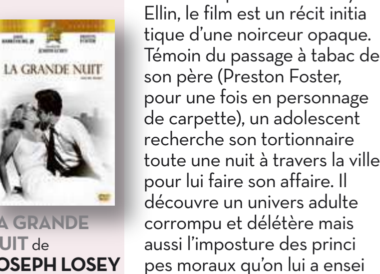
FESTIVAL Selon le bioacousticien Bernie Krause, auteur du best seller *le Grand Orchestre animal*, la moitié des sons de la nature ont disparu en cinquante ans, victimes de sociétés humaines de plus en plus bruyantes. Pour témoigner de cette diversité menacée, Bernard Fort, à la fois musicien et ornithologue, a conçu le Grand Orchestre de la nature, un ensemble de haut parleurs qui donne à entendre des sons du monde animal ou végétal. Cette symphonie très particulière sera, le 3 avril à Eybens près de Grenoble, un des moments forts des Détours de Babel, festival qui pour sa 4e édition s'intéresse aux rapports entre musique et nature. D'autres rendez vous insolites au programme: Vivaldi revu par le saxophoniste de jazz Christophe Monniot, l'astrophysicien Hubert Reeves, la chanteuse indigène des Etats Unis Pura Fé… **F.-X.G.**

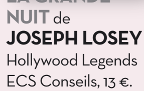
LES DÉTOURS DE BABEL Jusqu'au 12 avril à Grenoble et à travers l'Isère. Rens.: www.detoursdebabel.fr

INTÉRIEUR

«Nuit» d'encre

Eclipsé par *le Rôdeur* et le remake de *M*, deux merveilles tournées juste avant, *la Grande Nuit* – dernier film américain de Losey avant d'être chassé par le maccarthysme – est l'un des oubliés de sa filmographie. Sur un scénario du ténor de la nouvelle policière Stanley Ellin, le film est un récit initiatique d'une noirceur opaque. Témoin du passage à tabac de son père (Preston Foster, pour une fois en personnage de carpette), un adolescent recherche son tortionnaire toute une nuit à travers la ville pour lui faire son affaire. Il découvre un univers adulte corrompu et délétère mais aussi l'imposture des principes moraux qu'on lui a enseignés. Losey, qui semble se foutre de l'histoire comme de ses premières chaussettes, explore jusqu'au malaise poisseux la claustrophobie et la paranoïa, ses motifs favoris. Dans le rôle de l'ado, John Barrymore Jr, sans doute le visage le plus antipathique du cinéma des années 50 et l'un des plus convaincants tueurs en série de l'histoire dans *la Cinquième Victime* de Fritz Lang. **B.I.**





LA GRANDE NUIT de **JOSEPH LOSEY**
Hollywood Legends
ECS Conseils, 13 €.



Cirque en révolte, d'Elia Kazan.
PHOTO CENTURY FOX PRODUCTION

DVD Trois films rares, dont celui d'Elia Kazan, épicent la collection «Hollywood Legends».

Le «Cirque» piste les apparatchiks

Généralement, l'exhumation via le DVD des fonds de tiroirs du cinéma hollywoodien amène à la conclusion navrée que tous les oubliés auraient mieux fait de le rester. De fait, la collection *Hollywood Legends* exalte quelques navets incuisinables mais, plus majoritairement, remet en vitrine une palanquée (vingt titres déjà disponibles) de films rares autant que précieux.

Pour l'exemple, *Cirque en révolte*, un film réalisé en 1953 par Elia Kazan. Deux éléphants, des clowns, un lion et son dompteur, des jongleurs, des trapézistes… Bref, c'est tout un cirque qui décide, sous la conduite de son directeur, de franchir le rideau de fer dans le sens Tchécoslovaquie-Bavière. Sur cette trame pour le moins farfelue, Kazan fomente un impeccable suspense en noir et blanc. Passeront, passeront pas? Fredric March (le directeur) est idoine en «héros» fatigué et Gloria Grahame *(love as usual)* est son épouse fatale et exaspérante, qui finit par se prendre une grosse beigne (méritée) juste avant de déclarer, SM à mort: *«Il y avait longtemps que j'attendais ça.»*

En arrière-monde de cette charge du communisme d'Etat, rétrospectivement lucide, l'attitude ambiguë de Kazan pendant les années du maccarthysme (entre balance et convictions de gauche). A noter à cet égard le «gag» d'Adolphe Menjou. Hystérique partisan de la chasse aux sorcières, il campe ici un apparatchik coco qui finit en victime des épurations.

CIRQUE EN RÉVOLTE d'**ELIA KAZAN**
Hollywood Legends,
ECS Conseils, 13 €.

Autre surprise délicieuse, *la Maison des étrangers*, réalisé en 1949 par Joseph Mankiewicz. Entre le *Rocco* de Visconti et le *Parrain* de Coppola, les Monetti, une fratrie de Siciliens dans le New York des années 30, sous la férule d'un père-parrain (Edward G. Robinson), acide et douteux. Est-ce bien un buste de Mussolini qui trône dans le bureau directorial de cette bande de prêteurs usuriers? Les Atrides s'acharnent sur Max (Richard Conte), le plus juste d'entre eux. Flash-back, dialogues au couteau et obsession pour les portraits peints, toute la grammaire de Mankiewicz en majesté.

Autre coup d'œil obligé sur *les Aventuriers du Lucky Lady*, comédie foutraque de Stanley Donen (1975). Gene Hackman, Liza Minnelli et Burt Reynolds en *Jules et Jim* du trafic de gnôle dans la Californie de la prohibition. Même la Minnelli y est supportable et même plausible en égérie sexy. C'est dire.

GÉRARD LEFORT

ALBUMS DE FAMILLE



Spatio-temporel
«Le monde change. La musique change. Les drogues changent», constatait Renton, sourire aux lèvres, à la fin de *Trainspotting* il y a bientôt vingt ans. L'electro new-vave idéale de Thomas Azier ignore, elle, les outrages du temps. Comme figée à 120 bpm dans une bulle eighties, sa musique convoque avec superbe les mannes synthétiques de New Order, Tears for Fears et OMD. Entre rêverie numérique et techno sombre, le jeune musicien néerlandais installé à Berlin signe là un premier album envoûtant. Forcément. **J.-C.F.**
Thomas Azier «Hylas» (Island France)



Romance
Enregistrés au festival de Lucerne en 2013 avec l'Orchestra Mozart, créé par Claudio Abbado, avec Martha Argerich au piano, ces *Concertos n°25* et *n°20* de Mozart paraissent peu après la disparition du chef. Malgré le piano sublimement modelé d'Argerich, le *n°25*, lissé à l'extrême par Abbado, peut lasser. Le *n°20*, plus contrasté, offre une *Romance* pleine de grâce chambriste. Difficile de résister à un Mozart si humain. **É.D.**



Orchestra Mozart, Claudio Abbado et Martha Argerich *Mozart : Piano concertos K 503 & K 466* (Deutsche Grammophon)



Bayou
Vingtième album de Zachary Richard, 63 ans, *le Fou* marque les retrouvailles avec le chantre de la culture francophone de Louisiane. Les migrations, celles des hommes comme celles des oiseaux, sont un thème récurrent, de même que les dégâts infligés à l'environnement. Entre violons et planches à laver, le barde cajun (lui préfère écrire «cadien») fait appel à l'incomparable guitare slide de Sonny Landreth et rend un bel hommage au style «zarico» de ses prédécesseurs Queen Ida et Clifton Chenier. **F.-X.G.**
Zachary Richard *Le Fou* (Huggy's Music-Sony). En tournée française jusqu'au 27 mars.



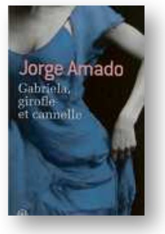
Tutti frutti
Les couleurs acidulées de la pochette, où Sophie Alour pose casquée (mais pas masquée), ne trompent pas. Dans son *Shaker*, la saxophoniste mutine s'amuse avec les sonorités jazz des 60's, autour du format trio sax-orgue-batterie. L'anche flirtant aussi avec le rock et le funk de l'époque *(In this World)*, la sax lady revisite d'anciens thèmes *(Comptine, Mystère et boules de gomme)* avec ce son surrané et signe des inédits spécialement composés pour Rhoda Scott, dans cette ambiance vintage *(Joke* et *Shaker)*. Ainsi osé, *My Favorite Things* enchante. **D.Q.**
Sophie Alour *Shaker* (Naïve)

DANS LA POCHE



«Ils arrivent au col en une fin d'après-midi tardive, la voiture a emprunté une piste de forêt inégale, cahots et mal au cœur. Sabine s'est endormie dès la fin des plaines. Sa joue contre la vitre s'est aplatie rouge.»

Hélène Gaudy *Si rien ne bouge* Actes Sud «Babel»



«Chez doña Arminda, penchée sur sa couture, encore violette par suite des coups reçus, Gabriela est pensive.»

Jorge Amado *Gabriela, girofle et cannelle* J'ai lu

LIVRE Belle compilation de chroniques pour la presse.

Dominique A, face critique

Insatiable et infatigable monsieur Ané. Non content de signer les textes de ses albums – dix depuis 1991 –, Dominique A, 45 ans, confie aussi à son ordi des mots qui n'habilleront pas ses chansons au verbe rare et subtil. C'est ainsi qu'avant de signer ses deux premiers livres, *Un bon chanteur mort* (2009) et l'intime *Y revenir* (2012), le Nantais d'adoption avait publié des chroniques dans divers magazines *(Epok, TGV Mag, les Inrocks, le Monde des livres)*. On prend plaisir à relire ces textes sur des chanteurs ou des groupes, aussi courts qu'érudits, ici compilés. A suivre, les journaux de bord de trois de ses tournées (2002, 2006 et 2013) font merveille en ouvrant au lecteur les coulisses d'un artiste sur la route. Puis l'ouvrage propose de retrouver huit textes écrits en 2012 pour Libération.fr à l'occasion des vingt ans de carrière de leur auteur, dans lesquels celui-ci raconte ses huit premiers albums. Enfin, Dominique A se pose devant le miroir pour chroniquer courageusement et cliniquement ses disques – ses *«forfaits»*, comme il les nomme – en un délicat exercice d'autocritique. Sensible et instructif. ◆

PHILIPPE BROCHEN



TOMBER SOUS LE CHARME de **DOMINIQUE A** Editions Le mot et le reste, 224 pp., 20 €.

INSTANTS TÉLÉ


PHOTO PATR CK RONCEN.TF1

Zut!

En ce week-end d'élections municipales, *Libération* ne peut qu'appeler les citoyens au civisme. C'est de notre devoir d'acteurs de la démocratie de vous le dire: allez voter, sinon après il ne faudra pas venir chouiner. Prenez exemple sur vos enfants: à l'invite de l'hebdomadaire engagé *le Journal de Mickey*, ils ont mis un bulletin dans l'urne pour désigner leurs personnalités préférées. Voilà. La démocratie a parlé: celui qu'ils préfèrent à la télé, c'est… heu… Vincent Lagaf', ahem. Notre analyse politique de ce scrutin: il s'agit là d'un vote sanction contre Cyril Hanouna.

Shit!

Après l'affaire du joint dans *Plus belle la vie* la semaine dernière, le scandale du chichon dans le PAF continue avec ces révélations fracassantes, sur Canal+, d'Alexia Laroche-Joubert, anciennement productrice du *Loft*. Elle l'affirme: les candidats de *Loft Story*, premier du nom, ont *«fumé du shit»* dans la salle CSA. Des affirmations illico démenties par Steevy (l'ex de Bourriquet): *«C'est complètement faux! Absurde: sur mon honneur, aucune drogue.»* Heu, Steevy, c'est tirer un trait bien vite sur tout le Canard WC que tu as sniffé.

Zemmour!

Quant à lui, c'est non seulement le Canard WC, mais aussi le machin désodorisant en plastoc qui s'accroche dans la cuvette qu'il s'est fourré dans le pif. Le désopilant Eric Zemmour a approuvé la décision de Marine Le Pen de se désabonner de Canal+, clamant: *«C'est la chaîne du mépris du peuple français.»* Le tout sur i-Télé. Filiale de Canal+. Laquelle salarie Eric Zemmour.

Mauvaise nouvelle

Patricia Loison et Louis Laforge ont fait une danse de l'épaule dans *Le grand Soir 3*.

Bonne nouvelle

Avec un peu de chance, vous ne savez pas ce qu'est une danse de l'épaule. Ni *Le grand Soir 3*.


T.SAMSON. AFP/T. LA SNÉ/T.PÂV OT.FRANCE2

BOURRE-PAF

Par **RAPHAËL GARRIGOS** et **ISABELLE ROBERTS**

«Bâtards de téléspectateurs»

Ce sont les mots des présidents du PAF en exercice gaulés l'oreille dans le sac. Les 84000 abonnés de Médiapart (oui, parce qu'ils sont également abonnés à *Libération*, bien sûr) auront reconnu dans cet incipit celui d'un désormais fameux article de leur site à moustache préféré. *«Ce sont les mots,* écrivent Fabrice Arfi et Karl Laske révélant le contenu des écoutes crapulo-crapoteuses entre Nicolas Sarkozy et son bavard de Thierry Herzog, *d'un ancien président de la République pris la main dans le sac.»* Pas mal, les gars. Joli coup. Mais, sans vouloir vous faire de la peine, les petits nains, on a du plus gros encore. Nous, on balance les écoutes pratiquées sur les pontes du PAF qui éclairent de la lumière la plus crue les plus récents mouvements opérés à la télévision. Bam. Côté technique, on ne vous explique pas, vous ne comprendriez pas. Mais sachez que, comme Nicolas Sarkozy, chaque patron de chaîne possède deux téléphones portables. Et en plus c'est vrai, juré, craché, krrr-chtu! Un abonnement chez la filiale de la maison (Bouygues pour TF1, SFR pour Canal+) et un autre ailleurs, histoire de, on sait jamais, vaut mieux être prudent. Las, c'était sans compter le Dr Garriberts et ses bretelles habilement posées sur les 06 des puissants de la télévision. Mais écoutez plutôt.

Le scandale Aram

Nous sommes le 21 juin 2013, 21h17 selon notre relevé d'écoutes, devant la tour du Bollwerk, le fameux monument mulhousien au pied duquel, en ce soir de Fête de la musique, se produit le ronflant orchestre de bloosmusik Rémy et les copains. Lâchant la coulisse de son trombone, Rémy Pflimlin attrape son téléphone dont la sonnerie – *Riquita jolie fleur de Java* – révèle l'identité de l'appelant: Philippe Vilamitjana, le directeur des programmes de France 2. Le dialogue qui suit est fidèlement reproduit, malgré le bruit de l'orchestre qui continue, toutes trompettes hurlantes, à interpréter *le Nid de cigognes*:

«Allô Rémy?
– POUET Oui, Philippe… POUEEEET je t'entends très mal à cause des trom…POUEEEEET.
– Rémy, c'est au sujet de l'access prime-time…
– Ah parfait, alors, on en est où? POUET Vous avez trouvé POUEEEEET quelqu'un?
– Eh bien, pfff, ça rame.
– POUUUUEEEEEETTTTT Hein?
– FAUT AVOUER QU'ON RAME!
– Sophia Aram? Excellente idée!»

Et c'est ainsi que, le lendemain, samedi 22 juin, France 2 annonce dans un communiqué avoir confié son access prime-time à Sophia Aram qui finira par causer la perte de Vilamitjana, démissionné en octobre pour cause de cata d'audience. Glaçant.

Le dossier Taddeï

La scène se déroule le 17 janvier esplanade Henri-de-France, au standard de France Télévisions.

«France Télévisions à votre écoute, bonjour.
– Bonjour Madame, c'est Jean-Dylan-Kevin, codirecteur adjoint stagiaire de Jeanmarcmomorandini.com et je fais une enquête de journalimse pour savoir c'est qui Frédéric Taddeï. Et pis aussi c'est quoi qu'elle présente maintenant Alessandra Sublet?
– Ne quitte pas mon petit, je te passe le service des téléspectateurs.
– Merci Madame.
– …Momomotus, tatatata-taaa-ta…»

Et c'est ainsi qu'après avoir passé 1h47 à écouter, en musique d'attente, le générique de *Motus*, Jean-Dylan-Kevin, rendu fou, a envoyé du lourd, ce même 17 janvier à 19h59, sur Jeanmarcmomorandini.com: *«EXCLU: France 2 va remplacer Frédéric Taddeï par un talk-show d'Alessandra Sublet le vendredi à 22h30.»* Confondant.

La polémique «Bistrot»

Neuilly, dimanche 29 janvier, 6h47, la sonnerie du portable de Thomas Valentin, vice-président de M6, le tire brusquement d'un rêve érotique impliquant une ménagère de moins de 50 ans vêtue d'un seul sticker *D&Co*.

«Valentin, c'est Tavernost. Alors?
– Heu… Oui, eh bien, on réfléchit.
– Parce que vous croyez que je vous paye à réfléchir?
– Haha non, bien sûr mais c'est que…
– Vu que vous êtes infoutus de trouver une idée, j'en ai eu une, c'est un truc sur les bistrots: un café visité chaque jour, vote par SMS surtaxé pour le gagnant de la semaine, SMS surtaxé pour la grande finale au bout d'un mois, écrans de pub toutes les treize minutes, achat de spots obligatoires pour les troquets à l'antenne, hop.
– Heu, pardon Nicolas, mais ça, c'est un peu comme *la Meilleure boulangerie* qu'on a fait il y a deux mois, et puis ça ressemble au *Dîner presque par*…
– Valentin, combien de fois faudra-t-il vous le dire? L'important, c'est qu'ils restent entre deux pubs, ces bâtards de téléspectateurs.»

Et c'est ainsi que M6 diffusera chaque jour à partir du 7 avril à 17h20 *Mon Bistrot préféré*. Scandalant.



Allez, on vous montre quand même notre mouchard. PHOTO I KUKATZ PLAINPICTURE

L'affaire Bilalian

La suite d'un hôtel de luxe aux lourdes tentures marronnasses que le mobilier de plastique orange sous-pull vient faiblement égayer. Une sonnerie déchire la nuit de Sotchi. Philippe Candeloro décroche.

«Bill! Ma couille!
– Mon Philou, tu vas bien? Je te dérange pas en plein dressage d'anaconda, au moins, hahaha?
– Ah mon vieux Bill, t'es vraiment le meilleur directeur des sports de France Télévisions, y a que toi qui me comprends. Y a que toi qui peux apprécier mon humour de titi parisien.
– Attends, hier, sur Europe 1, je leur ai dit que tu faisais du Audiard, t'imagines?
– Qui ça? Audiard?
– Laisse tomber. Bon tu sais qu'ils veulent nous foutre le CSA au cul?
– Ah chiotte mais je te fais confiance, mon Bill, toutes ces coquines du CSA, elles te bouffent dans la main, non?
– Ouais, c'est bon. Sauf si le droit finit par l'emporter.
– Haha, t'es con.»

Et c'est ainsi que le CSA a infligé lundi à France Télévisions une sérieuse mise en garde pour *«les préjugés sexistes»* avec une spéciale dédicace dans les roustons de Daniel Bilalian, *«regrettant vivement […] son attitude de dénégation»*. Pandanslesdents.

A LA TELE SAMEDI

TF1

20h55. **The voice.** *La plus belle voix.* Divertissement présenté par Nikos Aliagas et Karine Ferri. 23h25. **The voice, la suite.** Divertissement. 0h35. **Les experts : Miami** *Dernier match, Sur les pas du tueur, Révélations.* Série. 3h05. **Reportages.**

FRANCE 2

20h45. **Le grand show.** *Serge Lama* Divertissement présenté par Michel Drucker. 23h05. **On n'est pas couché.** *Invités : Sandrine Bonnaire et Pascal Greggory, Yvan Le Bolloc'h, William Chiflet, Corneille et Christine Angot.* Magazine. 2h05. **Météo.**

FRANCE 3

20h45. **Deux petites filles en bleu.** Téléfilm français. Avec Christine Citti, Yann Sundberg. 22h20. **Soir 3.** 22h45. **Le grand Georges.** Téléfilm de François Marthouret. Avec Xavier Gallais, Marie Denarnaud. 0h20. **Appassionata.** *Les Troyens.* Spectacle.

CANAL +

20h55. **11,6.** Thriller français de Philippe Godeau, 102mn, 2013. Avec François Cluzet, Bouli Lanners. 22h35. **Jour de rugby.** *22e journée.* Magazine présenté par Isabelle Ithurburu. 23h15. **Jour de foot.** Magazine. 0h10. **Queens of The Stone Age au Zénith à Paris.**

ARTE

20h50. **Les jardins suspendus de Babylone.** Documentaire. 21h40. **B... comme Babylone !** Documentaire. 22h40. **San Francisco.** *La bande-son d'une ville.* Documentaire. 23h40. **Tracks..** Magazine. 0h20. **H-Man.** Série.

M6

20h50. **Hawaii 5-0.** Série américaine : *Akanahe, Le crochet, Kekoa, Aloha, Ohana.* Avec Michelle Borth, Scott Caan. 1h00. **Supernatural.** *La parole de dieu, L'arme fatale.* Série. 2h35. **Météo.** 2h40. **M6 Music.**

FRANCE 4

20h45. **Doctor Who.** Série britannique : *L'heure du docteur, Planète morte, La conquête de Mars, Le prisonier zéro.* Avec Billie Piper, John Barrowman. 0h30. **Printemps de Bourges 2013.** *Public Enemy.* Musique. 5h05. **Un gars, une fille.** Série.

FRANCE 5

20h35. **Échappées belles.** *Bienvenue en Alsace !* Magazine présenté par Sophie Jovillard. 22h10. **Visages du littoral.** *Bretagne.* Documentaire. 23h00. **L'oeil et la main.** Documentaire. 23h30. **Superstructures.** *Le grand bouddha.* Documentaire.

DIMANCHE

TF1

21h10. **Esprits criminels.** Série américaine : *Dorado falls, Sous le signe du Zodiaque, Cinq sens, Pêchés mortels, Confessions, La couleur de la mort.* Avec Shemar Moore. 2h05. **Dexter.** Série. 3h05. **L'actualité du cinéma.**

FRANCE 2

21h20. **Papy fait de la résistance.** Comédie française de Jean-Marie Poiré, 102mn, 1983. Avec : Michel Galabru, Gérard Jugnot 23h10. **Faites entrer l'accusé.** *Adeline Piet, la disparue de Cancale.* Magazine présenté par Frédérique Lantieri. 0h35. **Histoires courtes.**

FRANCE 3

19h30. **Élections municipales 2014** Présentées par Carole Gaessler et Francis Letellier. 0h00. **Smoking.** Comédie dramatique française d'Alain Resnais, 140mn, 1993. Avec Pierre Arditi. 2h20. **Appassionata.** *Le barbier de Seville.* Spectacle. 4h55. **Avenue de l'Europe.**

CANAL +

21h00. **Football : Monaco / Lille.** *30e journée du championnat de France de ligue 1.* Sport. 22h55. **Canal football club, le débrief.** Sport. 23h15. **L'équipe du dimanche.** Magazine présenté par Thomas Thouroude. 0h05. **Le journal des jeux vidéo.**

ARTE

20h45. **Neverland.** Comédie dramatique américano-britannique de Marc Forster, 2003. Avec Johnny Depp, Kate Winslet. 22h20. **Messner : Profession : alpiniste.** Documentaire. 0h05. **Les racines africaines de la salsa cubaine.** 1h00. **Riccardo Chailly dirige la neuvième symphonie de Mahler.**

M6

20h50. **Safari.** Comédie française d'Olivier Baroux, 106mn, 2008. Avec Kad Merad, Lionel Abelanski. 22h55. **Enquête exclusive.** *Chauffards, voleurs et trafiquants : autoroutes à haut risque.* Magazine. 22h55. **Enquête exclusive.** Magazine.

FRANCE 4

20h45. **I, robot.** Film de science-fiction américain d'Alex Proyas, 120mn, 2004. Avec Will Smith, Bridget Moynahan. 22h25. **Témoin gênant.** Policier américain de David Barrett, 97mn, 2012. Avec Josh Duhamel, Rosario Dawson. 23h55. **Naissance des pieuvres.** Film.

FRANCE 5

20h35. **Comparer, négocier, "couponner".** *Comment payer moins cher ?* Documentaire. 21h30. **La France de la récup'.** Documentaire. 22h25. **Échelon, le pouvoir secret.** Documentaire de David Korn-Brzoza 23h20. **La grande librairie.**

LES CHOIX



Se soigner ou pas
France 4, 20h45
Allez, à l'occasion de cet épisode inédit de la septième édition du **Doctor Who,** on vous le dit : le Dr Garriberts est plusieurs.



Mourir ou pas
Ciné+ Club, 22h10
Le «d» du documentaire **Guillaume D,** c'est Depardieu, Guillaume, dont on se demande comment il a pu mourir et vivre aussi.



S'écorcher ou pas
Canal+, 0h10
La guitare comme une blessure à l'acide, la voix de Josh Homme comme un cri : **Queens of the Stone Age au Zénith de Paris.**

LES CHOIX



Voter ou pas
Partout, dès 19 heures
Voter ou pas. Regarder le résultat des **Elections municipales** sur TF1 ou France 2 ou France 3 ou BFM TV ou i-Télé ou LCI…



Regarder ou pas
Ailleurs, 20h45
Ou alors ne pas regarder de soirée électorale : **I, robot** sur France 4, **xXx** sur NRJ12 ou **Weeds** saison 8 sur Canal+ Séries.



Fumer ou pas
France 3, minuit
Prendre une cigarette ou pas. Ce soir, Celia Teasdale décide d'en fumer. C'est **Smoking.** Dimanche prochain, ce sera ou pas.

SAMEDI

PARIS 1ERE

20h40. **Grossesses nerveuses.** Spectacle, 110mn. Avec Anémone, Henri Guybet. 22h30. **Elie Kakou au cirque d'hiver.** Spectacle, 110mn. 0h20. **Paris dernière.** Magazine présenté par François Simon. 1h15. **Programmes de nuit.**

TMC

20h45. **New York Section Criminelle.** Série américaine : *Sexe, drogue et rock'n roll, Comme par magie, Sans prendre de gants, Violence aveugle.* Avec Vincent D'Onofrio, Kathryn Erbe. 0h15. **Canapé quiz.** Divertissement. 2h25. **Ma drôle de vie** Magazine.

W9

20h50. **Les Simpson.** *500 clés, La pêche au Ned, Mémoire effacée, L'amour à couper le souffle, Le songe d'un ennui d'été, La bataille de Noël.* Série. 23h15. **Big** *Bonnie, Mick, Helen.* Divertissement. 1h50. **Programmes de nuit.**

GULLI

20h45. **Le chien vampire.** Téléfilm américain. Avec Ron Pederson, Julia Sarah Stone. 22h20. **Abner le chien invisible.** Téléfilm américain. Avec David Chokachi, Jane Kean. 23h50. **Shelly, champion à 4 pattes.** Téléfilm. 1h10. **Kobushi.** Jeunesse.

NRJ12

20h50. **Ils ont marqué les français.** Magazine présenté par Stéphane Jobert. 22h35. **Le super bêtisier de l'année.** Divertissement présenté par Stéphane Jobert et Clara Morgane. 23h40. **La maison du bluff 4.** Jeu.

D8

20h50. **Au coeur de l'enquête.** *Magouilles et danger sanitaire : les gendarmes contre les braconniers de la mer.* Magazine présenté par Adrienne De Malleray. 22h35. **Au coeur de l'enquête.** *3 épisodes.* Magazine. 2h00. **Programmes de nuit.**

NT1

20h45. **Chroniques criminelles.** *RER A - Parents diaboliques - Le Fantôme de l'Opéra.* Magazine présenté par Magali Lunel. 23h05. **Chroniques criminelles.** *2 épisodes.* Magazine. 3h25. **Catch américain Smack Down.** Sport.

D17

20h50. **Le zap choc.** Divertissement. 21h45. **Le zap choc.** Divertissement. 22h40. **Le zap choc.** Divertissement. 23h30. **Le zap choc.** Divertissement. 0h45. **Programmes de nuit.**

DIMANCHE

PARIS 1ERE

20h40. **La troupe à Palmade : Les municipales.** Spectacle avec Thierry Pietra et Alexis Cadrot. 22h15. **Zemmour et Naulleau.** *Spéciale 1er tour des municipales* Magazine présenté par Éric Naulleau et Éric Zemmour. 0h00. **Hitler, la folie d'un homme.** Documentaire.

TMC

20h45. **Hitch (expert en séduction).** Comédie américaine d'Andy Tennant, 118mn, 2004. Avec Will Smith, Kevin James. 22h50. **Canapé quiz.** Divertissement. 0h50. **Fan des années 90.** *Années 1997 & 1991.* Divertissement. 2h40. **Laure ou une sensuelle rencontre.**

W9

20h50. **Body of proof.** Série américaine : *Un quartier bien tranquille, Partie en chasse.* Avec Dana Delany, Jeri Ryan. 22h20. **Body of proof.** *Le ressuscité, Secrets enfouis, La mort en héritage.* Série. 0h55. **Météo.** 1h00. **Programmes de nuit.**

GULLI

20h45. **Johnny English.** Comédie de Peter Howitt, 88mn, 2003. Avec Rowan Atkinson, John Malkovich. 22h15. **La Baule les Pins.** Comédie dramatique française de Diane Kurys, 110mn, 1989. Avec Nathalie Baye, Richard Berry. 0h05. **Les Parent.** *La copine de Thomas.* Série.

NRJ12

20h50. **xXx.** Film d'action américain de Rob Cohen, 124mn, 2002. Avec Vin Diesel, Samuel L. Jackson. 23h00. **Flic de haut vol.** Comédie américaine de Les Mayfield, 93mn, 1999. Avec Martin Lawrence, Luke Wilson. 0h45. **La maison du bluff 4 - L'hebdo.**

D8

20h50. **La vie est un long fleuve tranquille.** Comédie française d'étienne Chatiliez, 90mn, 1988. Avec Hélène Vincent, André Wilms. 22h30. **En quête d'actualité.** *Roms, gens du voyage : pourquoi tant de haine ?* Documentaire. 0h15. **Programmes de nuit.**

NT1

20h45. **Confessions intimes.** Magazine présenté par Christophe Beaugrand. 0h05. **Tous différents.** *J'allaite toujours mon enfant de 8 ans.* Magazine. 1h05. **Tous différents.** *A dix ans, je rêve de devenir pom-pom boy !* Magazine. 2h10. **En mode Gossip.** Magazine.

D17

20h50. **Homeland.** Série américaine : *Le retour, Étroite surveillance, Dans le rang.* Avec Claire Danes, Damian Lewis. 23h45. **Passions interdites.** Téléfilm. 1h15. **Programmes de nuit.**



LIBÉRATION
www.liberation.fr
11, rue Béranger 75154 Paris cedex 03
Tél : 01 42 76 17 89
Edité par la SARL Libération
SARL au capital de 8 726 182 €
11, rue Béranger, 75003 Paris
RCS Paris : 382 028 199
Durée : 50 ans à compter du 3 juin 1991
Directoire
François Moul as

Gérant
François Moul as
Associée unique
SA Investissements Presse
au capital de 18 098 355 €

Directeur de la publication
François Moul as
Directeur de la rédaction
Fabrice Rousselot

Directeurs adjoints de la rédaction
Stéphanie Aubert
Eric Decouty
Franço s Sergent
Alexandra Schwartzbrod
Directrice adjointe de la rédaction, chargée des N° spéciaux
Béatrice Vallaeys
Rédacteurs en chef
Christophe Boulard (tech)
Olivier Costemalle (éditions électroniques)
Gérard Lefort
F Marie Santucci (Next)
Directeurs artistiques
Alain Blaise
Martin Le Chevallier
Rédacteurs en chef adjoints
Bayon (culture)
Michel Becquembois (édition)
Jacky Durand (société)
Matthieu Ecoiffier (politique)
Jean Christophe Féraud (éco futur)
Elisabeth Franck Dumas (culture)
Florent Latrive (édit ons électroniques)
Luc Peillon (économ e)
M na Rouabah (photo)
Marc Semo (monde)
Richard Poirot (éditions électroniques)
Sibylle V ncendon et Fabrice Drouzy (spéciaux)
Fabrice Tassel (société)
Gérard Thomas (monde)

Directeur administratif et financier
Chloé Nicolas
Directrice de la communication
Elisabeth Laborde
Directeur commercial
Philippe Vergnaud
diffusion@liberation fr
Directeur du développement
Pierre Hivernat

ABONNEMENTS
Marie Pierre Lamotte
03 44 62 52 08
sceabo@liberation fr
abonnements liberation fr
Tarif abonnement 1 an France métropolitaine : 371€
PUBLICITÉ
Directeur général de
Libération Médias
Jean Michel Lopes
Tél : 01 44 78 30 18
Libération Medias 11, rue Béranger, 75003 Paris
Tél : 01 44 78 30 68

Amaury médias
25, avenue Michelet
93405 Saint Ouen Cedex
Tél 01 40 10 53 04
hpiat@manchettepub fr
Petites annonces Carnet

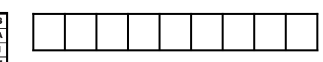
IMPRESSION
Cila (Héric), Cimp (Escalquens), Midi pr nt (Gallargues), Nancy Print (Nancy), POP (La Courneuve)
Imprimé en France
Tirage du 21/03/14: 118 645 exempla res
Membre de OJD Diffusion Contrôle
CPPP: 1115C80064
ISSN 0335 1793
La responsabilité du journal ne saurait être engagée en cas de non restitution de documents
Pour joindre un journaliste par mail : n tiale du prénom nom@liberation fr

SUDOKU 2390 MOYEN

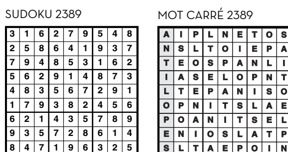
5					1	3		
				2			8	9
3		4	5		6			2
	4	6	3	7		9		
	9			5				8
7						2	3	
						8		3
				6	5		1	
9	1						2	

MOT CARRÉ 2390

I		R	H	N	E	A		
H	N							
M								H
	H		M			R		
E	R	I		S		M		
				H		S		
	S	O			N			E
		H	E	R				
				M		N		O



Accords de sentiments.



SUDOKU 2389

3	1	6	2	7	9	5	4	8
2	5	8	6	4	1	9	3	7
7	9	4	8	5	3	1	6	2
5	6	2	9	1	4	8	7	3
4	8	3	5	6	7	2	9	1
1	7	9	3	8	2	4	5	6
6	2	1	4	3	5	7	8	9
9	3	5	7	2	8	6	1	4
8	4	7	1	9	6	3	2	5

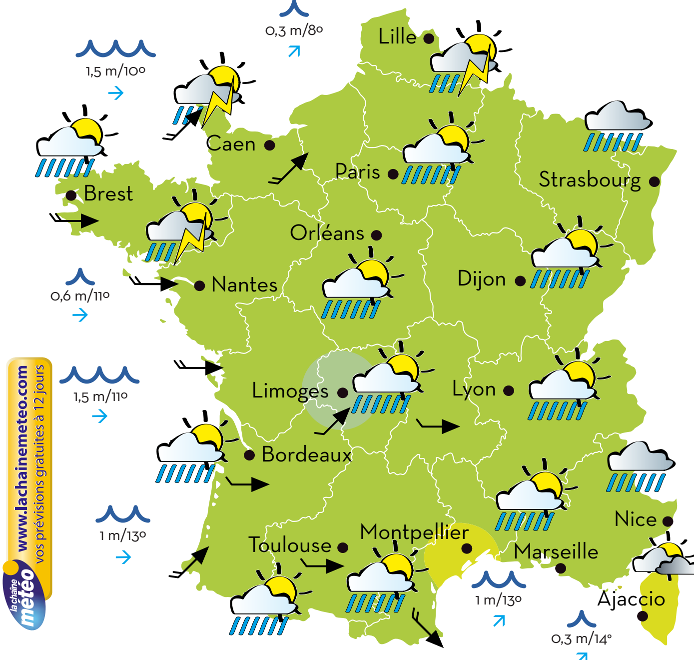
MOT CARRÉ 2389

A	I	P	L	N	E	T	O	S
N	S	L	T	O	I	E	P	A
T	E	O	S	P	A	N	L	I
I	A	S	E	L	O	P	N	T
L	T	E	P	A	N	I	S	O
O	P	N	I	T	S	L	A	E
P	O	A	N	I	T	S	E	L
E	N	I	O	S	L	A	T	P
S	L	T	A	E	P	O	I	N

SAMEDI 22

LE MATIN Temps perturbé du Languedoc Roussillon au nord est avec des pluies qui pourront être localement fortes, et mise en place d'un régime d'averses sur l'ouest du pays.

L'APRÈS-MIDI Les pluies se décalent à l'est de la vallée de la Saône et du Rhône, avec des intensités modérées. Il neige au dessus de 1600 à 2000 m sur les reliefs de l'est. Des averses sur les autres régions.



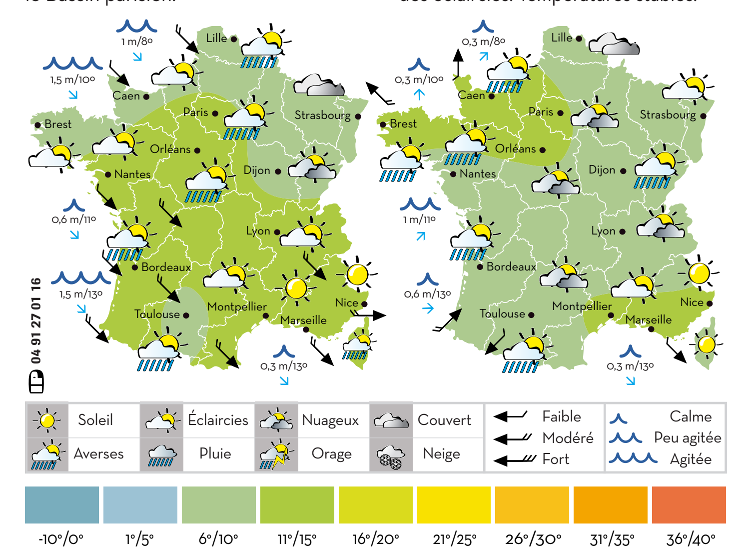
FRANCE	MIN/MAX	FRANCE	MIN/MAX	SÉLECTION	MIN/MAX
Lille	3/11	Dijon	3/11	Alger	10/18
Caen	5/11	Lyon	5/11	Bruxelles	3/10
Brest	8/11	Bordeaux	9/13	Jérusalem	11/25
Nantes	6/11	Ajaccio	11/16	Londres	5/11
Paris	5/11	Toulouse	5/13	Berlin	8/14
Nice	10/13	Montpellier	9/17	Madrid	7/14
Strasbourg	5/12	Marseille	9/14	New York	2/15

DIMANCHE 23

L'instabilité et les averses se généraliseront dans les terres, que ce soit dans le sud ouest ou en remontant vers le Bassin parisien.

LUNDI 24

Les averses se cantonnent essentiellement à la façade est du pays. Ailleurs, le ciel est plus variable avec des nuages et des éclaircies. Températures stables.






ROB SCHOENBAUM . ZUMA . REA

VOYAGES QUAND LA SUÉDOISE UMEA SUCCÈDE À MARSEILLE

La capitale européenne de la culture 2014, p. 60

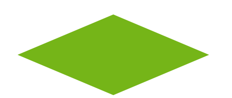
Le pigment épice la photo

La nouvelle tendance des poudres colorées, p. 54

Pendant le festival Holi, à Chennai (Madras), le 16 mars. PHOTO BABU. REUTERS

BISTROT LE CAFÉ DU NORD, RÉSURRECTION DANS LE MORVAN

Rencontres, p. 58



Sommaire

Poudre aux yeux







Les explosions vaporeuses des photographes Rob et Nick Carter: du dalamar opaque (à g.) au cobalt bermuda blue (à dr.). PHOTOS ROB ET NICK CARTER

Appliqués sur les corps, projetés et capturés en vol, les pigments sont partout. Avant l'arrivée en France des «marathons colorés», inventaire d'une palette au pouvoir hypnotique.

Par **CLÉMENTINE MERCIER**

Une pluie de couleurs s'est abattue sur le monde des images. Roses, bleus, jaunes, verts, orange… des pigments arrosent depuis peu des photographies venues des quatre coins de la planète. Sur Internet, dans les galeries, ces petites particules colorées colonisent publicités et travaux d'artistes. Citons pêle-mêle les explosions de poudres pastels du Néerlandais Marcel Christ, les boyaux recouverts de pigments du photographe italien Lorenzo Vitturi, les femmes colorées du duo ukrainien Synchrodogs… Sans parler de la Color Run, une course de 5 kilomètres lancée aux Etats-Unis, où les participants se font arroser de pigments à chaque kilomètre, et qui débarque en France en avril (1).

Fine synchronisation

Le phénomène est depuis longtemps observé en Inde, où l'on célèbre Holi, la fête hindoue de l'équinoxe de printemps. Le jour qui suit la pleine lune de mars, les Indiens, chargés au whisky, au chanvre ou à l'opium, ont la bonne idée (visuellement parlant) de s'asperger de poudres colorées ou de pulvériser de l'eau teintée sur tout ce qui bouge. On fête la fin de l'hiver et les routards savent qu'il n'est pas conseillé de voyager ce jour-là, au risque de croiser quelque énergumène un peu excité.
Si la tradition est ancestrale, de fines mouches ont compris le pouvoir fascinant des poudres arc-en-ciel, comme Marcel Christ, recrue 2013 de la galerie en ligne ArtLigue. Sa série «Powder II», réalisée en 2012, est fondée sur des déflagrations de poudre: «*Les pigments colorés que j'utilise sont employés pendant Holi*, explique le photographe. *Leurs couleurs sont très vives et leur texture est incroyable. Le mélange qui advient lors de l'explosion donne un rendu éblouissant, pas besoin de retouches.*» Idem pour le duo de photographes londoniens, Rob et Nick Carter, qui racontent s'être inspirés de Holi pour réaliser leur rigoureux travail sur les pigments, sans jamais mettre les pieds en Inde. La série «Paint pigments photographs» est un répertoire de vingt types de poudre lancés dans le ciel et capturés en vol.

> «Pour une série de vingt photos, nous avons fait au moins 1500 prises de vues et utilisé une tonne de pigments.»
> **Nick et Rob Carter** photographes londoniens

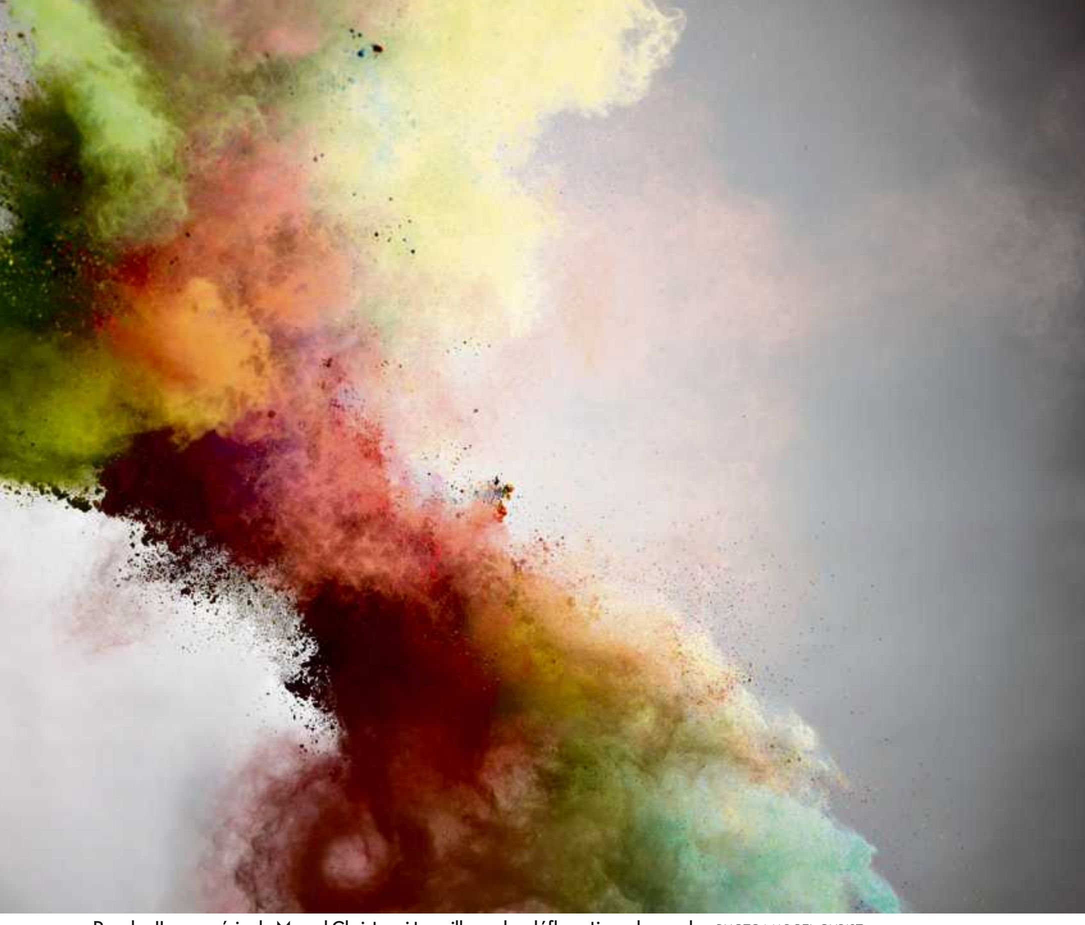
Les appareils contemporains et la synchronisation, de plus en plus fine, avec les flashs, donnent de la profondeur de champ et du relief aux photos, permettant de profiter à plein de la tendance: «*Pour une série de vingt photos, nous avons fait au moins 1500 prises de vues et utilisé une tonne de pigments. Chaque image est prise au 1/8000e de seconde*, expliquent Nick et Rob Carter. *Notre travail explore les frontières entre photographie et peinture, photographier les pigments en a été une étape naturelle.*» Pour le photographe italien Lorenzo Vitturi, «*les couleurs les plus pures et les plus puissantes viennent des pigments naturels*», d'où leur pouvoir hypnotique, et l'intérêt de les utiliser en photo. En 2013, sa série «Dalston Anatomy» a fait la une du *British Journal of Photography* et, ce printemps, il est en compétition au Festival de mode et de photographie de Hyères. Ses sculptures très personnelles, faites de bric et de broc, ses boyaux ou corps humains recouverts de pigments fascinent par leur fulgurance visuelle et leur bizarrerie. Il explique sa relation intime aux pigments, plus traditionnelle: «*Je suis né et j'ai étudié à Venise où l'utilisation des pigments est une tradition. Pour Véronese, Bellini et les peintres de l'école de Venise, qui ont centré leur travail sur la couleur, les pigments étaient le principal outil. Chacun fabriquait ses propres pigments selon des recettes secrètes. Ils étaient ensuite revendus par des maîtres de la couleur dans des magasins que l'on trouve encore aujourd'hui.*» Enfant, Vitturi contemplait, dans les vitrines de Murano, les bocaux en verre remplis de couleurs incroyables. «*J'utilise les pigments pour masquer les apparences et transformer les objets en formes abstraites*, explique-t-il. *J'ai procédé ainsi avec un foie de mouton que j'ai recouvert de pigments vert émeraude pour mieux souligner sa forme complexe et élégante.*»



Diptyque extrait de «Dalston Anatomy», de Lorenzo Vitturi. PHOTO LORENZO VITTURI

Légères hallucinations

A quelques milliers de kilomètres de là, un duo de photographes ukrainiens, les Synchrodogs, s'est aussi emparé des pigments dans sa dernière série, sublime. Ils ont recouvert un corps de femme nu de poudres jaune, violette et rose. «*Le projet "Reverie Sleep" s'inspire de nos rêves, ceux qui nous viennent dans un état de somnolence. Pendant les mouvements rapides des yeux du sommeil paradoxal, on peut vivre de légères hallucinations. Cet état est une grande source d'inspiration, vous pouvez voir d'incroyables images.*» Les Synchrodogs se sont documentés et ont cherché «pigments de couleur» dans Google pour savoir comment obtenir le rendu désiré.
«*Je suis étonné par les similitudes que je retrouve chez d'autres artistes*, analyse le photographe suisse Fabian Oefner, également chez ArtLigue, qui a réalisé la très belle (et très colorée) série «Dancing colors». *Je viens de terminer un ensemble d'orchidées et je me suis rendu*



«Powder II», une série de Marcel Christ, qui travaille sur les déflagrations de poudre. PHOTO MARCEL CHRIST



«Reverie Sleep» des Synchrodogs. Ces deux photographes ukrainiens puisent leur inspiration dans leurs rêves. PHOTO SYNCHRODOGS

compte que Marcel Christ travaillait sur une série assez semblable. Aucun de nous deux n'avait connaissance du travail de l'autre. Ça vient sans doute du fait que la source globale d'inspiration est Internet.» Naturellement, l'idée s'est rapidement propagée à d'autres strates de la pop culture – en premier lieu, la publicité, comme dans les spots pour la gamme de téléviseurs Bravia chez Sony, qui montrent un déluge de jets de couleurs sous toutes ses formes. Mais également dans ces grandes courses festives inventées aux Etats-Unis, ces Color Runs qui se terminent dans d'immenses explosions de toutes les nuances, courses elles-mêmes inspirées des Life in Color, méga-fêtes où l'on balance de la peinture, des pigments et des fumées teintées au son de musique techno. Voire du Disney's World of Color, spectacle technicolor maousse à base de brouillards, lasers, jets d'eau colorés de leds, inauguré en 2010 au parc Disney californien.

Aller-retour narcissique

Interrogé sur ces transes collectives et ce colorama planétaire, Philip Ball, scientifique britannique et auteur d'une *Histoire vivante des couleurs (2)*, n'est pas surpris par leur utilisation récente dans la photo ou les fêtes populaires. *«Je pense que nous rattrapons une vision un peu plus libre de la couleur qui existe dans les cultures non occidentales. A l'Ouest, nous avons toujours eu une attitude répressive vis-à-vis des couleurs vives et lumineuses, comme le montre l'artiste et critique David Batchelor dans son livre* Chromophobia. *Je suppose que l'utilisation des pigments dans une course coïncide avec la permission d'éprouver des couleurs saturées que, dans d'autres cas, on qualifierait de puérile.»*
Sur l'aspect festif se calque une dimension réflexive, voire narcissique, bien dans l'air du temps : l'esthétique des courses pimentées de pigments coïncide avec leur photogénie. On court et on se prend en photo, on court pour se prendre en photo. Dans le viseur des objectifs, les corps poudrés sont au service des images, dans un aller-retour caractéristique de l'époque : c'est pour les écrans que les corps se parent d'artifices. Comme si les pigments étaient des pixels qui envahissaient le réel.
Du latin *pigmentum* («couleur pour peindre»), de *pingere* («peindre») ou de *pic*, abréviation de *picture* («image»), pigment et pixel n'ont-ils pas la même étymologie ? Auréolée de 10 000 inscrits en moins d'une semaine, la Color Run à la française attend désormais l'autorisation de la Mairie de Paris pour rouvrir ses inscriptions.

(1) Annoncée à Paris le 17 avril. A peu près sur le même principe, des Holi runs sont programmées à Mons le 20 avril, à Lille le 18 mai, à Calais le 15 juin et à Bordeaux le 1er novembre.
(2) Bibliothèque Hazan, 2010.

EXPO Des œuvres à toucher ou à ressentir à la Royal Academy de Londres.

«Sensing Spaces», architactile

Par **CLÉMENT GHYS**
Envoyé spécial à Londres

Dans la cour de la Royal Academy, à Londres, des colonnes orangées sont posées sur les pavés. Ce sont comme des briquettes de plastique géantes jetées là par l'architecte portugais Alvaro Siza. Ce jour de mars, un homme traverse la cour, s'installe sur l'une d'elles pour lire le journal. A quelques mètres de là, des collégiens en visite tapotent sur une autre, pour voir si c'est creux. Tripoter des œuvres, s'asseoir dessus… Ce ne serait pas interdit? Eh bien non. Et c'est tout le propos de l'exposition en cours, «Sensing Spaces», dont ces poutres sont le préambule extérieur. *«Ressentir les espaces»*, voilà le topo défini par la commissaire de l'exposition, Kate Goodwin: *«Donner aux visiteurs une expérience physique des lieux, leur permettre de comprendre l'architecture avec les sens. Non pas seulement la vue mais également l'odorat, le toucher, l'ouïe…»* Elle dit avoir voulu *«présenter la discipline sans maquettes ni photos»*: *«La plupart des présentations d'architecture nous montrent des éléments qui ne sont pas dans la salle. On ne voit qu'une représentation.»*

Dans les salles de la Royal Academy, sept praticiens ont été invités à livrer des propositions sensorielles, à construire des installations qui se touchent, se sentent ou s'écoutent. Une fois dépassées des fausses arches classiques du Portugais Eduardo Souto de Moura, le visiteur fait face à d'immenses cylindres de bois qui portent une majestueuse surface plane, un ensemble conçu par les Chiliens Pezo von Ellrichshausen. On s'engouffre dans un tube pour monter un escalier en colimaçon. Nous voilà sur une terrasse, juchés à une dizaine de mètres du sol. Vertige absolu, accentué par la proximité du plafond moulé. Les matériaux ne sont pas nobles: les caresses des planches de bois peuvent blesser. Kate Goodwin: *«Il faut appréhender l'architecture, ses imperfections, ses détails qui font sa réalité, les finitions qui donnent son identité.»* Le décalage n'en est que plus fort avec un panneau déposé sur les moulures palladiennes d'angelots: *«Merci de ne pas toucher l'architecture historique.»*

BOIS SACRÉ. C'est justement dans le contraste que le propos de «Sensing Spaces» se dévoile. Juste à côté de cette gigantesque structure, *«affrétée par deux conteneurs remplis de bois»*, se trouve l'installation du Japonais Kengo Kuma, *«livrée dans une boîte de la taille d'une valise»*. C'est une salle obscure, où se dresse une sculpture de bambou très fine, comme une charpente très mince, presque invisible. L'odeur de l'*hinoki*, ce bois sacré nippon, imprègne la pièce. Le résultat est une architecture portée sur l'émotion, l'introspection, plus que sur le discours.



Ensemble de Pezo von Ellrichshausen. ROYAL ACADEMY OF ARTS, LONDON JAMES HARRIS PEZO VON ELLRICHSHAUSEN



Installation du Japonais Kengo Kuma. ROYAL ACADEMY OF ARTS, LONDON JAMES HARRIS KENGO KUMA ASSOCIATES



L'igloo du Burkinabé Diébédo Francis Kéré. ROYAL ACADEMY OF ARTS, LONDON JAMES HARRIS KÉRÉ ARCHITECTURE

Intéressante dans l'idée, mais un peu bancale dans la réalisation, les effluves ayant des relents de Nature & Découvertes.

Pour le visiteur français, «Sensing Spaces» étonne. C'est que l'exposition révèle une conception muséale radicalement différente de la nôtre, une dimension très anglo-saxonne où l'interaction avec le public est capitale. Et, où, dans le pays de Zaha Hadid et Norman Foster, il n'est pas interdit de faire sensation avec de l'architecture. Depuis son ouverture fin janvier, l'exposition a rameuté une presse et une foule peu habituées à la discipline. Grâce à la décision de Kate Goodwin de ne pas *«insuffler de dimension sociologique ou politique et de refuser l'abstraction théorique»*, ont été installées des pièces immédiates, compréhensibles, ludiques même. Comme un labyrinthe de tronçons de bois, conçu par le Chinois Li Xiaodong, qui a des airs de décors de film expressionniste. Ou bien l'igloo du Burkinabé Diébédo Francis Kéré: un nid de plastique dont les parois sont offertes aux visiteurs pour qu'ils plantent dessus des tiges de plastique colorées. Des usages naissent et bouleversent les formes. Dans les dessins de l'architecte, les tiges synthétiques étaient uniquement tournées vers l'extérieur. Aujourd'hui, les parois internes de cette fausse caverne s'en sont remplies, il faut les pousser comme des lianes pour traverser la structure.

LUMIÈRE «SCULPTÉE». Afin de montrer la dimension sensorielle de l'architecture, tout élément sociopolitique ou critique a donc été occulté. Dans ces installations in situ, c'est le potentiel émotionnel qui est privilégié, et qui fait l'efficacité de «Sensing Spaces». Mais c'est là l'un des dangers de l'exposition: séparer sentiment et théorie, c'est nier les liens que les deux entretiennent, leur entremêlement qui agite toute question autour de la notion d'espace. Comment mettre en scène l'effet physique de l'architecture? Peut-être faut-il la montrer telle quelle, mais avec un point de vue inédit, un éclairage nouveau? Et c'est cette thématique lumineuse qui transperce les dernières pièces de «Sensing Spaces». L'agence irlandaise Grafton Architects a imaginé deux pièces où la lumière est *«sculptée»*, tamisée, tour à tour blanche ou grise. Ce sont des pans de béton bruts, brutalistes même, installés sous une verrière. Au fur et à mesure de la journée, leurs formes semblent s'altérer, tempérées par les horaires, les rayons ou la grisaille. Sur les surfaces planes, apparemment vides, se reflètent des impressions, des humeurs. L'architecture est un monde de projections. ◆

SENSING SPACES Jusqu'au 6 avril. Royal Academy, Burlington House, Piccadilly, Londres W1J 0BD.
Rens.: www.royalacademy.org.uk

ERNER DU TEMPS

L'étincelle du diesel

Les Français aiment ce qui est sale, le *french kiss*, l'andouillette et le diesel. L'avantage fiscal alloué à ce dernier n'est pas l'unique raison de son succès. Il ne nous plaît pas malgré la pollution qu'il cause, mais au contraire parce qu'il pollue. Soyons lucides! Nos compatriotes aiment le gros gazole qui tache. Une exception française. Les Anglais ont résisté, les Italiens ont suivi sans y croire, quant aux Allemands, c'est par pur pragmatisme qu'ils se sont convertis au diesel. Nous, c'est par passion, par fidélité à nos racines terriennes. Il y a les moteurs éthérés fonctionnant à l'essence, distillant un son cristallin, et puis il y a la musique agricole du mazout automobile. Grâce à lui, chacun peut connaître les grincements et les vibrations, à l'instar de ses ancêtres au volant d'un tracteur.
Un monde sépare les engins préhistoriques des moissons des premières Peugeot 403 diesel, et plus encore des voitures modernes. Mais aucun autre moteur ne se montre aussi terrien, et cela, les Français adorent.
Coûte-t-il plus cher à l'achat et à l'entretien? Peu importe, il peut passer pour économe, autarcique même. Le philosophe de la technique Gilbert Simondon vantait le moteur diesel. Pas besoin de bougies avec le gazole, la compression produit l'étincelle. Un moteur supérieur, lequel fait autant avec moins et semble, pour cette raison, préférable à son homologue à essence. Pour Simondon, le diesel était une idée parfaite: et en France on n'a pas de pétrole, mais on aime les idées.

GUILLAUME ERNER
présentateur de «Service public» du lundi au vendredi sur France Inter de 10 heures à 11 heures. Tous les mardis, retrouvez-y Françoise-Marie Santucci, rédactrice en chef de «Next»

TERRITOIRE Sélection de projets franciliens au pavillon de l'Arsenal.

«Futurs immédiats», 36 étudiants à hybride abattue

Non, tous les architectes fraîchement diplômés ne rêvent pas d'élever le bâtiment du siècle. Mais ils rêvent. Sans tabou, avec de petites utopies réalisables, à toutes les échelles, dans des territoires délaissés ou peu équipés, où l'architecture n'a pas droit de cité. C'est ce que l'on découvre au pavillon de l'Arsenal avec «Futurs immédiats», une sélection de 36 projets de fin d'études venus des écoles nationales supérieures d'architecture de Paris et d'Ile-de-France qui s'attachent à regarder autrement la métropole en mutation vers le Grand Paris.
Ainsi aimerait-on pouvoir se balader facilement à Sénart avec Henri Boni (Ensa Paris-Malaquais), entre lotissements, zones industrielles et commerciales, grâce à une surface tramée qui crée des liens entre ces sites dilués. Ou, toujours à Sénart, avec Peran Guillaume (Ensa Paris-Val-de-Marne), on passerait par une «transi(sta)tion», gare multimodale, lieu vivant et équipé d'espaces partagés entre domicile et travail.
Natation. De Beaugrenelle à Pantin, de Clichy à Noisy, tous ces projets «réparent» ou enrichissent sans détruire des formes urbaines violentes: connections des dalles de cités à l'environnement, parcs zoologiques ou suspendus, récupération des déperditions thermiques à La Défense pour chauffer un bassin de natation, jeu avec les vides entre les immeubles, hyperparking comme espace public, tours en forme de lames pour créer des sutures dans la ville…
Ces projets mêlent hybridations, rhizomes, composites et subversions des paysages dits faibles, invisibles, silencieux. Détachés des contraintes de la commande, ils gardent la liberté de l'expérimentation. Comme celui de Gaetan Brunet et Antoine Espinasseau (Ensa Versailles) qui imaginent que la banlieue pavillonnaire si décriée peut être vécue autrement. Leur «métropole silencieuse» tord le cou aux clichés, projetant une piscine, des espaces collectifs, d'autres circulations dans un éclectisme de constructions. Ils ne prônent pas l'étalement urbain, mais dédiabolisent ces lieux d'habitations individualisés, sans qualité du bâti, sans vie.


Le projet de «métropole silencieuse». PHOTO BRUNET ET ESPINASSEAU

Poterie. «La terre émergente» est une démarche de Sophie Boehly, Nicolas Bouisson et Julien Pilon (Paris-Malaquais). Dans la vallée de l'Ysieux (Val-d'Oise), coupée par deux couloirs autoroutiers et ancien terroir de poterie, ils redynamisent un grand village dortoir en développant une filière économique reposant sur la terre. Des constructions dans ce matériau vernaculaire, des productions agricoles réaniment les anciens bourgs mornes de la vallée.
La présentation de diplômes est le plus souvent fastidieuse. Là, en s'appuyant sur les différents médiums utilisés artistiquement par les étudiants – livres mémoires, photographies collages, diagrammes, maquettes, films – le jeune commissaire Aurélien Gillier compose un panorama esthétique, théorique, mais accessible. Une mine de pistes qui ne devraient pas rester dans les tiroirs car si elles ont valeur de manifestes, elles sont réalisables et combattent bien des idées reçues. A condition que les élus plongent dans ces travaux aux multiples directions et sentiers inexplorés.

ANNE-MARIE FÈVRE

FUTURS IMMÉDIATS Jusqu'au 20 avril au pavillon de l'Arsenal, 21, bd Morland, 75004. www.pavillon-arsenal.com



DR

QUESTION À LA COM
Par **CLÉMENT GHYS**

Maks, de fabrique américaine

C'est le flou qui fait sensation. Même si cette campagne American Apparel – dévoilée sur Internet et qui devrait atterrir dans les pages des éditions américaine et britannique du magazine *Vice* – présente une image très nette, son message est ouvert aux interprétations. Que voit-on? Une jeune femme poser fièrement, torse nu, dans un jean à la braguette ouverte. Au niveau de sa poitrine, un bandeau «made in Bangladesh», imprimé dans la neutre police de caractères Helvetica, souvent utilisée par la marque. La griffe californienne fondée par Dov Charney, qui fait notamment poser ses employé(e)s, a l'habitude d'utiliser la provoc pour ses affichages.

Qu'est-ce qui est «*fabriqué au Bangladesh*»? Certainement pas les habits de la marque, qui se vante de produire ses tee-shirts, slips et sweat-shirts aux Etats-Unis, à «*downtown Los Angeles*». Et encore moins en ce moment, le textile du pays asiatique étant on ne peut plus en crise, les industriels refusant aux ouvriers des hausses de salaires et une amélioration de leurs conditions de travail, après l'effondrement d'ateliers de confection début 2013. C'est donc la jeune femme qui est «*fabriquée*» au Bangladesh. Née à Dacca, Maks, 22 ans, vit aux Etats-Unis depuis ses 4 ans et travaille au service merchandising d'American Apparel.

Depuis que la photo a circulé sur Internet, les commentaires ont été nombreux et Maks a déclaré à plusieurs sites qu'elle avait abandonné sa foi musulmane. Si les corps féminins sont souvent utilisés par American Apparel, les photos publiées sur son site étant porteuses de l'esthétique porno des 70s, la marque érotise ici un corps anonyme pour le réduire à son origine. Pourquoi? Dans une interview à Fashionista.com, la directrice de la création chez American Apparel, Iris Alonzo, a affirmé avoir voulu «*faire une critique de l'industrie de la mode*».
Le sous-entendu est clair: Maks aurait bien de la chance de travailler pour un employeur responsable, et américain. Mais tant en Occident qu'au Bangladesh, il n'est pas sûr que le propos soit efficace, ni malin, tant il objectifie et ethnicise les unes et blasphème les autres. Et finit par avoir l'air de se servir d'une tragédie de la globalisation pour mieux vendre des fringues.

LES GENS

ANDRÉ LEON TALLEY ARRÊTE SON «NUMÉRO»

Il y a un an environ, André Leon Talley, excentrique figure de l'édition américaine de *Vogue,* prenait ses fonctions d'*editor at large* pour la version russe du magazine *Numéro*. Cette semaine, il a annoncé au *Women's Wear Daily* avoir démissionné, notamment en raison de lois homophobes en Russie et du boycott d'une couverture présentant un homme nu. Il a confié: *«Il n'y a pas de droits civiques là bas.»* **C.Gh.**

Beau brin de zinc

Le Café du Nord remet le couvert grâce à quatre filles qui cultivent lien social et cuisine locale. Arrêt dans le temps aux portes du Morvan.


Le Café du Nord, un bistrot de bourg dont l'épopée a commencé au XVIIe siècle.

Par **JACKY DURAND**
Envoyé spécial à Arnay le Duc
Photos **JEAN-FRANÇOIS MARIN**

La première fois que l'on a entrevu le Café du Nord à Arnay-le-Duc (Côte-d'Or), c'était peu avant sa réouverture, à l'orée de l'été 2012. Avec la magnifique typo de l'enseigne en lettres brunes sur fond bistre, le camaïeu de gris de ses murs et de son plafond en caissons, le carrelage moucheté, les grands miroirs ourlés de laiton et ses banquettes rouges… l'endroit était trop beau pour ne pas surjouer la veine nostalgique au cœur d'un coquet bourg médiéval aux portes du Morvan (1). Arnay-le-Duc – 1500 habitants, 400 auberges au début du XXe siècle et une demi-douzaine de restaurants aujourd'hui – a de beaux restes, sur cette ancienne nationale 6 qui vécut les riches heures de la conquête automobilo-touristique, où le moindre plein d'essence avec vérification des niveaux devenait une épopée sous le signe du bibendum Michelin, des œufs en meurette et des grands crus bourguignons.

FRISQUET. Pourtant, il a bien fallu se rendre à l'évidence, le Café du Nord n'est pas la énième résurgence du filon simili-bistrot à l'ancienne censé épater randonneurs bataves et british buveurs de bière. C'est plutôt la preuve, par le boire, le manger et la volonté de brasser les publics, qu'on peut rafraîchir un lieu de mémoire et de lien social sans céder aux sirènes du Rapido et du faux moulin de grand-mère fabriqué à Shenzhen. Bref, sans manger son chapeau de taulier ou plutôt de taulière, puisque c'est une sacrée équipe de filles (quatre salariées), emmenée par Valérie Boudot, qui a décidé de s'accrocher depuis dix-huit mois au zinc d'un bistrot de bourg dont l'épopée a débuté au XVIIe siècle. Autant dire mille ans sur une échelle qui va du bœuf miroton au hamburger.
Pour s'en convaincre, il faut remonter à pied les rues pavées d'Arnay par une éclaircie frisquette ; scruter la carte de l'Antalya pizza kebab qui fait aussi dans le *bagel cheese* et la côte de bœuf ; dépasser les vitrines en berne de la halle de la presse et du coiffeur l'Hair du temps et celle, foisonnante, de Chez Nanou, tout pour la maison, offrant une débauche de crêpières et de gaufriers pour la Chandeleur, avant d'atteindre le Café de la place qui fait aussi PMU à une volée de tickets perdants du Café du Nord. En quelques douzaines de pas, on a ainsi la photographie de cette France des chefs-lieux de canton, où le commerce de proximité tire plus souvent le rideau qu'il ne le soulève, où la vie gravite autour de la pompe à essence et du supermarché, où les villes sont des points cardinaux professionnels et de loisirs. Arnay-le-Duc est à une trentaine de kilomètres de Beaune et d'Autun. Alors, pourquoi reprendre un bistrot, certes aussi auréolé de gloire qu'un maréchal de l'armée Rouge, mais qui est resté fermé deux ans et demi après le décès du propriétaire ? On en connaît des rades qui, même avec de beaux restes, sont passés du coma profond à la sandwicherie ou au jardin d'hiver pour géraniums sans crier gare. *«On ne pouvait laisser mourir un tel endroit»*, répète la tribu du Café du Nord, où ont défilé des générations d'Arnaytois les jours de foire, venus déguster le jambon persillé les lundis de Pâques et la brioche locale à l'Epiphanie.
«Je disais à l'ancien propriétaire, faut pas que tu vendes à n'importe qui, répète Jean-Marc, toque de fausse fourrure et pantalon de treillis. *Moi, je l'aurais acheté le café s'il y avait eu un risque de le voir tout bousillé.»* C'est finalement un couple expatrié dans la diplomatie à l'autre bout du monde qui l'a racheté. Un coup de cœur, une histoire de racines et une belle preuve de confiance pour Valérie Boudot à qui ils ont confié la restauration et la gérance. Rien ne prédisposait cette mère de famille – qui a grandi entre l'Algérie et le Morvan, ayant un peu fricassé durant quelques saisons dans la restauration – à se battre contre les cadors du placoplâtre pour refaire sans défaire. *«Ils me prenaient pour une rigolote. Quand on a voulu refaire le mur de fond, on m'a dit : "C'est le travail d'un plaquiste." Moi, j'ai dit non, je veux un vrai plâtrier traditionnel.»* Avec les propriétaires, les réunions de chantier ont eu lieu sur Skype, où Valérie continue de raconter chaque jour le quotidien du Café du Nord qui revit sans étude de marché, ni plan marketing mais avec l'humble intuition de la taulière et sa capacité d'écoute du petit monde qui défile.

AUBE
HAUTE-MARNE
Arnay-le-Duc
YONNE
CÔTE-D'OR
Dijon
NIÈVRE
JURA
SAÔNE-ET-LOIRE
30 km

FUMET. Le Café du Nord a rouvert le 2 juillet 2012 à 7 h 30. *«Le premier client est arrivé à 9 h 30. Pendant deux heures, on a flippé»*, se souvient Nadège, en préparant la tête de veau sauce gribiche servie tous les premiers jeudis du mois. *«Ce sont les clients qui nous l'ont demandée»*, explique Valérie qui s'est mise aux fourneaux avant de recruter Maïlk. *«Au début, j'avais peur d'écrire le menu sur l'ardoise. J'étais pas sûre de mon coup,* confie Valérie. *Je faisais la cuisine comme à la maison, un bœuf bourguignon pour dix personnes maxi. Et puis on s'est rendu compte qu'il avait de la demande.»* Le café, qui ne servait pas de repas auparavant, est ainsi passé de quelques couverts par jour à une centaine l'été dernier, en pleine saison. L'hiver est plus aléatoire avec 10 à 40 couverts par jour.
Ce succès dans l'assiette doit beaucoup à la sincérité d'une carte courte qui privilégie les produits frais et locaux. Florence, la sœur de Valérie, s'attelle au menu du jour : rôti de porc au Maroilles et à la sauge, purée de butternut délicatement parfumée aux baies roses et au pain d'épices torréfié en chapelure ; petit salé et saucisses aux lentilles vertes bio du Châtillonnais et des desserts maison. Le porc



Au menu du jour, rôti de porc au Maroilles et à la sauge…

a grandi en plein air à la ferme des levées à Lusigny-sur-Ouche; les pommes de terre pour les frites viennent d'un producteur bio, la crème fraîche d'une ferme près d'Arnay-le-Duc. Quant aux fromages, c'est un plateau de petits bonheurs sélectionnés par des orfèvres du chaource et de l'époisses (entre autres), les époux Dodane, artisans fromagers à Saulieu, et fans de l'établissement. *«C'est le fumet qui m'a fait rentrer»*, dit Nicolas, qui s'est arrêté pour casser la croûte. Ce commercial sillonne une vingtaine de départements pour une prestigieuse société de matériel de cuisine installé dans les Vosges. Il a l'air de s'y connaître en bectance: *«Ici, ça se voit tout de suite que ce n'est pas de la cuisine d'assemblage. Quand vous avez seulement cinq plats à la carte, c'est du fait maison. Et puis, on sent que les gens ont plaisir à se retrouver dans ce café.»* Près du comptoir, André, 82 ans, s'est attablé avec ses copains autour d'une chopine de blanc. C'est le clan des apérologues assermentés, ils n'ont plus 20 ans mais ils ont encore la verve d'une bande de conscrits qui enluminent les souvenirs et cisèlent les brèves de comptoir. Extraits: *«Les jours de foire, ils passaient une pièce de vin blanc, soit 300 bouteilles»* (André); *«Comme il n'y a plus de café, les jeunes, ils boivent des bières dans leur coffre de voiture, les autres, ils font un caveau dans leur sous-sol»* (Jean-Pierre); *«On n'a pas des têtes à tourner autour du puits.»* (Michel et Daniel).



Autre plat du jour : un petit salé aux lentilles bio du Châtillonnais.

PATOIS. Derrière le comptoir en chêne cérusé, Valérie veille sur ce petit monde avec ce mélange de bienveillance et de fermeté qui font les maisons bien tenues: *«Ils regrettent le bon vieux temps, mais quand on organise des soirées de leur époque, ils ne viennent pas.» «Moi, je connais couramment le patois»*, proteste mollement André, en référence aux soirées contes et chansons locales, apéro en patois où l'objectif est de mixer tous les publics aussi bien autour du tango argentin et de la veillée repas que d'expos, débats, ateliers jeunesse et concerts.
Ce soir, comme tous les mois, on donne un film dans l'ancienne salle de bal toute blanche du Café du Nord. La projection est assurée par les tourneurs itinérants de l'Union départementale des MJC de Côte-d'Or. Pour *Casse-tête chinois* de Cédric Klapisch, Valérie a chiné chez Emmaüs, les ombrelles, lampions et kimonos de la déco. Pour 15 euros (dîner + film), le spectateur déguste une soupe thaïlandaise maison et fait un sort au plateau de fromages avant la projection.
La soirée s'étire doucement, les filles s'activent autour du comptoir. Derrière le bruit des verres qu'on lave, on perçoit les dialogues assourdis du film. *«Quand les gens entrent ici, on sent que ça leur plaît*, dit Valérie. *Des endroits comme ça, c'est de plus en rare dans nos campagnes. Soit ils sont bouclés; soit ils sont transformés.»* Le bouche-à-oreille fonctionne, le Net aussi. *«Quand j'ai commencé, je n'imaginais pas une telle évolution. Mais ce n'est pas encore gagné. Moi, je sais que je suis là car je veux faire revivre ce café.»* ◄►

(1) 12 place Bonaventure des Périers, 21230 Arnay-le-Duc. Rens.: 03 80 64 10 50 ou www.cafedunord.eu



Florence et les autres filles veillent sur ce petit monde avec un mélange de bienveillance et de fermeté.

PARLONS CRUS

Par **JEAN-PIERRE PERRIN**

Diable de whisky de Tasmanie

C'est un whisky qui est sorti comme un diable de sa boîte. C'est peut-être un diable de Tasmanie puisqu'il nous vient de cette île d'Australie où l'air est si pur qu'il sert à étalonner celui du monde entier. Petit paradis écologique, la Tasmanie est connue pour ses coopératives laitières. En 1996, l'une d'elles, Betta Milk, chercha à diversifier ses crémeuses activités. L'esprit malté soufflant fort cette année-là, son propriétaire, monsieur House, fit la rencontre d'un certain monsieur Poke, distillateur de son état. Qui sut le convaincre que le lait, c'était bien dans le thé, mais qu'à l'apéro, il fallait passer à autre chose.

La petite laiterie Betta Milk se lança, en 1997, dans la production d'un, de deux, de trois, et finalement de quatre whiskies, sous le nom d'Hellyers Road, la route qui passe devant. Selon Mark Littler, le directeur de la distillerie qui nous a raconté cette édifiante histoire, *«à présent, notre production augmente chaque année de 20 à 25% pour la seule Australie»*. Pas mal!
Les chagrins diront: ben quand même, passer du yogourt au pur malt, c'est un peu fort de café. C'est oublier que les whiskies sont nés aussi à la ferme en Ecosse. Bref, les voilà qui débarquent en France dans 130 points de vente. Comme le vent souffle à 40 km/h sur la Tasmanie, le porte-étendart de Hellyers Road s'appelle Original–Roaring 40's, vendu 55 euros. C'est plutôt un whisky pour demoiselles à la sortie de la messe, très doux, féminin, crémeux en bouche comme un Chambourcy, avec une longue finale vanillée, un peu trop pour notre goût de macho préhistorique. Elevé en fûts de chêne américains et non filtré à froid, le Hellyers Road 10 ans (79 euros), le plus vieil embouteillage de la jeune distillerie, est plus intense, bien équilibré, sans se départir d'une certaine onctuosité. Affiné en fûts ayant contenu des vins issus du cépage bourguignon, le Hellyers Road Pinot noir (72 euros) a de belles notes épicées (poivre, noix de muscade), mais il faut aimer son originalité.

DR

Le Hellyers Road Peated a notre préférence (72 euros). De la tenue, et même de l'élégance, avec des notes tourbées présentes et discrètes comme une cravate de gentleman: il ne se posera donc jamais en rival de Lagavullin ou de Ardberg. La finale est ronde et puissante.
Un regret: à l'heure où les whiskies des Nouveaux Mondes se lancent à l'assaut de la Vieille Europe, ceux-ci nous semblent quand même un peu chers. A boire en regardant *The Hunter*, avec l'excellent Willem Dafoe, un thriller écolo tourné intégralement dans la petite île, où l'on voit un mercenaire européen à la solde d'une société de biotechnologies anonyme chercher à capturer le dernier spécimen du tigre de Tasmanie. ◄►

COUP DE CŒUR

DU JURA EN PORTE-À-PORTE

Alors que les sites de vente de vin par Internet pullulent, le domaine Henri Maire –une des figures tutélaires du Jura dont il possède 310 hectares, soit 16% du vignoble, (et qui vient de mettre pied en Bourgogne en acquérant les sociétés de négoce Labouré Roi et Nicolas Potel)– se singularise en poursuivant ses ventes à domicile. Chaque jour, 250 vendeurs frappent aux portes des particuliers aux quatre coins de la France, permettant, par exemple, aux clients bordelais de découvrir le vin jaune ou le vin d'Arbois. Quarante mille bouteilles sont écoulées chaque année, suivant une tradition de vente dans les foires agricoles et les marchés initiée par Henri Maire, le fondateur du groupe. *«Nous maintenons ainsi une forme de lien social»*, se félicite Patrick Coupier, le président du groupe viticole. **F.Ta.**

Suède

La fleuve Umealven pris par les glaces vu du Bildmuseet, en décembre. PHOTO ROB SCHOENBAUM. ZUMA.REA

LAPONS Désignée capitale européenne de la culture, la ville met à l'honneur les Samis, peuple d'éleveurs aux trois langues et huit saisons qui lutte pour perpétuer son identité.



Par **GILLES RENAULT**
Envoyé spécial à Umea (Suède)

«*Je suis venue ici pour essayer de comprendre la pulsion primaire du chasseur moderne ; je suis venue ici à la rencontre d'hommes qui savent interpréter le langage d'un paysage ; je suis venue ici à la recherche du silence pour retrouver l'ouïe que j'avais perdue.*» C'est en ces termes que la photographe Erika Larsen introduisait le superbe reportage qu'elle présentait en 2012 au festival Visa pour l'image, à Perpignan. Mené sur quatre années, son projet suivait à la trace les Samis, population autochtone du nord de l'Europe qui n'a longtemps vécu que de l'élevage de rennes et qui, aujourd'hui, lutte pour la perpétuation de son identité.

Arrive, sur ces entrefaites, la suédoise Umea, capitale européenne de la culture 2014 – avec Riga, en Lettonie. Un événement qui donne, ipso facto, un sacré coup de projecteur (comme on l'a vu en France avec Lille, en 2004, et Marseille, l'an dernier) sur une contrée où, il faut bien l'avouer, personne ne se rend par hasard. Les autochtones n'en sont pourtant pas peu fiers, à l'unisson de Stefan Mikaelsson, président de l'assemblée plénière du Parlement sami, qui entonne un vibrant : «*Nos territoires sont au cœur de notre existence – nous sommes la terre, et inversement, cette relation matérielle et spirituelle qui nous y unit est inextricablement liée à notre survivance.*»

BRIQUES. En route donc vers Umea : blanche l'hiver (à 600 kilomètres au nord de Stockholm, la notion de froid n'est pas une vue de l'esprit), verte l'été (gaffe en juillet aux piqûres de ces petites mouches noires qui rendent aussi hystérique que les moustiques de la Camargue), et qu'on affubla pourtant du surnom d'«Umea la rouge», en raison de ses accointances communistes dans les années 60-70. Ce gros patelin septentrional au passé ouvrier – d'imposantes bâtisses en briques font foi – possède, en outre, la particularité d'héberger un fort contingent estudiantin, avec pas moins du tiers de la population qui compte environ 100 000 habitants.

Au cœur de l'hiver, l'ordonnancement du week-end ne déroge pas aux usages occidentaux, avec des familles qui baguenaudent, entre shopping et détente, les enfants galopant de sculpture de glace en simili piste de luge ; tandis qu'à la nuit tombée des groupes de jeunes rejouent la sempiternelle fièvre du samedi soir (même si le coût de la vie impacte une activité nocturne où, par la force des choses, on consomme plus volontiers chez soi, entre amis, que dans les bars et clubs branchés – en nombre limité).

En plein boom démographique, le carrefour de la vaste province de Vasterbotten ne bénéficie d'aucun atout patrimonial qui pourrait favoriser une quelconque inclination romantique, façon Florence ou Bruges – un vaste incendie en 1888 ayant en outre été fatal à la plupart des bâtiments anciens, en bois. Mais c'est une ville où l'on respire, avec ses grandes artères bordées de solides bouleaux et le fleuve Umealven qui, figé l'hiver en une large bande immaculée, fournit un contrepoint *quiet* au ballet citadin – plus que supportable, soit dit en passant, pour qui a l'habitude des grandes métropoles.

L'authentique éloge du système D va jusqu'à la substitution du sucre dans le café par des petits cubes de fromage (surprenant, mais pas mauvais), tandis qu'autour du foyer, on *joike* de douces complaintes.

Umea
Océan Atlantique
SUÈDE
FIN.
RUSSIE
Stockholm
Riga
500 km

TOURBE. Mais revenons à nos Samis, peuple autochtone semi-nomade disséminé dans l'Arctique entre Finlande, Russie et Suède. «*Le chiffre officiel est de 20 000 individus, sur une estimation globale de 100 000 ; mais nous sommes peut-être*





A droite: «Klokt-the Indigenuity Project» des photographes Silje F. Thorensen et Joar Nango. PHOTO SILJE FIGENSCHOU THORESEN JOAR NANGO

A gauche: projet «Dollet» de la photographe Katharina Pirak Sikku. PHOTO KATHARINA PIRAK SIKKU

PIÈCES D'IDENTITÉ À L'INSTITUT SUÉDOIS DE PARIS

Pour qui n'aurait pas l'envie, le temps ou les moyens de mettre le cap sur la Scandinavie, recommandons cet itinéraire bis qu'est l'Institut suédois, havre exquis sis au cœur du Marais à Paris. Lieu pluridisciplinaire (photo, design, musique, rencontres littéraires, cours de langue, ateliers pour enfants…) où l'on peut se restaurer et boire dans le cadre ravissant d'un hôtel particulier du XVIe siècle, cet établissement est le seul centre culturel que possède la Suède à l'étranger. Surfant sur le statut de capitale européenne de la culture d'Umea, il présente «Identités en mouvement: cinq voix samies contemporaines», exposition qui réunit des artistes, dont trois femmes (ce qui est bien dans l'esprit du pays), mêlant photographies, peintures, installations et vidéos. Entre ironie grinçante, courroux identitaire et symbiose écolo, on retiendra le détournement de cartes postales de Joar Nango et Silje Figenschou Thoresen, montrant les plus prosaïques des objets du quotidien, fruits d'une capacité aussi locale qu'ancestrale à se débrouiller avec les moyens du bord – du genre escalier, mangeoire ou carlingue de bric et de broc. **G.R.**

«Identités en mouvement», jusqu'au 20 avril, Institut suédois, 11, rue Payenne (75 003). Rens.: 01 44 78 80 20 www.institutsuedois.fr. Entrée libre.

deux ou trois fois plus, explique un hôte en costume traditionnel (le *kolt*, fait de tissus chamarrés). *Le problème, c'est que beaucoup ont déjà perdu le contact avec leurs racines et ces connaissances de base qui ont forgé notre richesse, notamment cette faculté à vivre et s'épanouir dans un environnement naturel souvent extrême.»* En clair, le Sami du XXIe siècle vit dans des logements modernes, se déplace en motoneige et n'a de leçon à recevoir de personne concernant le maniement du smartphone. Mais il se souvient aussi que son peuple possède un chouette drapeau bleu-rouge-jaune-vert, qu'il comptabilise huit saisons dans l'année, s'exprime selon les régions en trois langues distinctes, et a un usage exhaustif du renne, aussi bien convertible en version carpaccio qu'en couteau au manche gravé (à partir des cornes de l'animal).

Témoignage d'un passé à peine révolu, le musée à ciel ouvert Gammlia donne ainsi une idée assez juste du modus vivendi version Sami frais, des huttes de tourbe indispensables à la survie, aux chaussures fabriquées en peau de bête – prévoir cinq couches.

PIN. Un authentique éloge du système D qui va jusqu'à la substitution du sucre dans le café par des petits cubes de fromage (surprenant, mais pas mauvais), tandis qu'autour du foyer, on *joike* (prononcer «yok») une de ces douces complaintes immémoriales dédiées à un lieu, une personne, ou une sensation. Et pour qui douterait encore de l'enracinement des Samis, un des musées inaugurés fin janvier lors du lancement du programme capitale européenne de la culture présente en ultime trophée deux morceaux de pin effilés: découverts dans la région en 1924 et datant de 5 400 ans, on les a propulsés *«plus vieille paire de skis au monde»*. Une assertion objectivement difficile à réfuter. Comme à ratifier. Mais qui en jette. ◀▶

PRATIQUE

SKIS ET GUITARES

Y aller
Desservie uniquement par des vols intérieurs, la ville d'Umea est à une heure de Stockholm (SAS). Neuf heures en bus, moins onéreux.

Dormir
Rapport qualité-prix correct et idéalement situés, en plein centre, le Comfort Hotel Winn (environ 100 euros la nuit pour deux) et l'hôtel Aveny (environ 150 euros).

Visiter
D'un éclectisme assez ébouriffant, le Västerbottens Museum héberge un centre de documentation photographique avec notamment les clichés de Sune Jonsson (1930-2009), parangon de la photographie humaniste au regard bienveillant. S'y trouve également un musée du ski et divers témoignages de la vie locale d'antan.
Dévolu à l'art contemporain, le Bildmuseet mêle photographies, vidéos et installations (dont une petite rétrospective Leonor Fini, jusqu'au 11 mai).
Pour les mélomanes, Guitars: the Museum regroupe 300 instruments religieusement accrochés par deux jumeaux collectionneurs depuis le milieu des années 70.
D'autres manifestations dans le cadre d'Umea, capitale européenne de la culture 2014.
Rens.: http://umea2014.se/en/

Vous êtes des lecteurs

Par **LES SALARIÉS DE «LIBÉRATION»**

Eh bien, chers lecteurs, que vous êtes bavards ! Timides et modestes que nous sommes, on craignait pour tout avouer que le bel élan inspirant vos mails, lettres, dessins, coups de gueule et bisous de soutien allait rapidement se tarir. Que, vexés par notre manque de répondant (on aimerait bien commenter vos commentaires mais il faut qu'on écrive un journal tous les jours), vous finiriez par vous lasser et ne plus laisser que des likes fatigués sur notre page Facebook.

Que nenni ! De semaine en semaine, les idées se renouvellent. La journée Portes ouvertes organisée samedi dernier a suscité un déluge d'enthousiasme sur Twitter, tandis que sur Libération.fr et sur notre Tumblr, les réflexions de fond progressent. Certains développent des propositions très précises pour réinventer *Libé* : rubricage du journal, sujets oubliés, rotation des chroniqueurs, angle et ton des articles… Sur ces sujets, on turbine aussi de notre côté, soyez rassurés. L'illustrateur Ivan Sigg s'est même lancé dans une analyse quotidienne passionnante du message véhiculé par nos unes – que, parallèlement, il repeint avec goût.

Tous réclamez avec ferveur le rapprochement des écrivants et des lisants, que ce soit chez nous, rue Béranger à Paris, chez vous pour un comité de rédaction en vidéoconférence ou dans la regrettée page du Courrier des lecteurs. L'avez-vous remarqué ? Elle a, chaque samedi, remis un pied dans le journal. ◆

SUR LES INTERNETS

Twitter @nousjournal

Facebook www.facebook.com/noussommesunjournal

Tumblr noussommesunjournal.tumblr.com

Mail noussommesunjournal@gmail.com

CATHERINE BERLIN

«Merci à vous Libé, [samedi dernier], c'était formidable ! J'ai adoré vos gâteaux, vos sourires, votre engagement, votre plaisir à nous montrer votre outil de travail, votre terrasse, vos photographes, vos journalistes, ceux dont j'adore les articles et à qui j'ai pu le dire en face, vos bureaux croulant sous les livres… Bref, un moment beau et unique ! Même les petites étiquettes plantées sur les gâteaux m'ont fait fondre. Et j'ai mis la photo faite par Bruno Levy comme photo de mon profil Facebook…»

ALTER

«Il y a une chose qui me frappe depuis des années, c'est la rupture du lien qui unissait le quotidien avec sa communauté de lecteurs au travers de son fameux "courrier". De la volonté sartrienne de donner la parole au peuple, on convie maintenant celui-ci à le faire ailleurs que dans le support papier pour lequel nous déboursons tous les jours. Ingrat, va…»

BRIGITTE VAN HOEGAERDEN

«Propositions modestes d'une lectrice du troisième âge : *Libé*, prends le temps. Laisse aux lecteurs éjaculateurs précoces la lecture avide des millions de titres sans les textes. Bientôt, Twitter sera trop long à lire pour eux… Sors tous les deux jours et sois BI avec fierté ! Des articles plus fouillés, une analyse plus en profondeur. Rubricage ! Invente de nouvelles rubriques de gauche que la droite ne pourra te piquer ! Dans le désordre : Femmes, Economie sociale et solidaire, Ecologie, Corruption, Décroissance… Et le coup du café, je suis pour. Non le truc bidon du Flore du XXIe siècle, mais un lieu alternatif avec possibilité d'échanges, de lecture, de visionnage de vidéos. Face au capitalisme des nouvelles technologies, un lieu de résistance journalistique et de libre arbitre ne sera pas de trop !»

@VJEANNE-PERRIER

«Mes gosses : "Mais pourquoi aller visiter un journal ?" #jairatéuntruc #openlibé»

EROC

«Le nec plus ultra serait d'installer une baraque à frites (en Belgique, on appelle ça "frit-kot") sur la terrasse panoramique de Libé. Je la tiendrais avec D. Moi, je préparerais les cornets frites-mayo, elle les frites-gingembre.»

NOËL COURTAIGNE

«Je fais partie de ceux qui vous ont quitté. Pourquoi ne cherchez-vous pas à retrouver vos fondamentaux, à redevenir le poil à gratter de la société française ? Au lieu de cela, vous commettez chaque jour de la titraille ridicule et vous vous grattez le nombril au lieu de chercher des solutions. Je reviendrai si vous savez vous remettre en cause. Et puis, posez-vous la question : pourquoi quelqu'un d'aussi nul et inculte que Ledoux a investi dans votre journal ? Ne méritez-vous pas ce qui vous arrive ?»

@PRESSE_PAPIERS

«Pour prolonger ce bel #openlibé, les journalistes pourraient rencontrer les lecteurs chez les marchands de journaux…»

RANTAMPLAN

«Si *Libé* disparaît, qu'on me cite les journaux de gauche, éclectiques, drôles, instructifs, pas chers que l'on pourra lire ! C'est bien sympa de dire "bennons tout". Mais on trouve quoi, on construit quoi, on remplace par quoi ? On chiale qu'il n'y a plus rien et qu'il faut piocher dans douze magazines différents pour se faire un seul *Libé* ? Merci l'alternative !»

JEAN-DENIS

«Pourquoi a-t-on l'impression que *Libération* s'exprime toujours d'une seule voix ? C'est pour échapper à cette impression de "pensée unique" que je commence toujours ma lecture de *Libé* par les pages Rebonds. Quel plaisir que de lire ces commentaires souvent érudits, décalés et distanciés ; quelle jouissance quand deux avis contradictoires se confrontent dans la même page… Mais alors pourquoi ne pas davantage mettre en scène cette confrontation en montrant clairement le pour et le contre, en dynamisant le débat au lieu de juxtaposer platement des contributions qui s'opposent ? Du culot, que diable !»





AMADEUS2

«Je ne comprends absolument pas les gens qui réclament un *Libé* plus à gauche ou un *Figaro* plus à droite. Un bon journal serait un quotidien le plus factuel et le plus objectif possible, avec pas mal d'éditoriaux MAIS DE TOUTES TENDANCES. Les avis contraires représentent l'essence de la démocratie, et j'aime les vrais débats. La presse d'opinion, pour moi, c'est totalement antinomique : c'est comme si l'on disait "cercle carré". Je considère comme une insulte le fait que, dès le titre d'un article, on me dise ce qu'il faut penser.»

SANSNOM

«Le modèle de Libération ne doit pas être le Monde mais Mediapart !»

RÉMY2

«Je ne sais pas à quel point la stabilité est importante pour un journal : il ne peut certainement pas jeter comme des Kleenex les "experts" qu'il fait écrire, il est vraisemblablement obligé d'inviter les mêmes de manière répétée, de sorte que, bien vite, il n'y a plus assez de place ni de budget pour en inviter d'autres… Dans beaucoup de cas, il faut bien un directeur de rubrique, ou un envoyé spécial, et on ne peut ni en payer deux ni en changer régulièrement, même si la marque qu'ils impriment au contenu devient gênante. Ça doit être un équilibre assez difficile à gérer.»

DAYDREAM

«Ce qui est exceptionnel, c'est qu'un journal soi-disant de gauche perde ses lecteurs dans un contexte où les socialistes n'ont jamais été aussi hégémoniques.»

MARIE-MAI CORBEL

«Je n'ai pas besoin de savoir qu'on vous aime mais plutôt de vous entendre trouver un axe de regard un peu plus critique et engagé, un peu plus passionné, et moins fouillis… Les titres des news de *Libé* sont ceux du *Monde* quasi invariablement… Actuellement, c'est tout l'avenir de la culture artistique qui est en jeu en France, et il y a aussi un pacte de responsabilité complètement scélérat et sardonique ; quelle voix donnez-vous à ceux qui luttent pour dénoncer tout cela ?»

THIERRY

«Si vous êtes un journal faites un journal ! J'en ai marre des numéros spéciaux écrivains, dessinateurs, charcutiers. Bordel, vous avez vu l'actualité ? C'est VOUS que je veux lire sur les écoutes, les municipales et l'Ukraine.»

ESTAND

«Ce que je trouve troublant dans votre analyse, c'est d'insister sur une exceptionnalité de Libé alors que ce qui vous arrive est arrivé à bien d'autres journaux – l'Aurore, le Quotidien de Paris, le Matin de Paris, Infomatin, France-Soir, la Tribune… C'est le processus normal pour une industrie déclinante !»

ANNE

«J'ai passé un très bon moment, à me balader dans la vis […]. Je plussoie l'idée du fonds de dotation (alliée à une prise de participation des lecteurs et des salariés), ainsi que celle du comité de rédac ouvert aux lecteurs. J'adorerais que cela revienne régulièrement (quitte à demander une aide des lecteurs : je vous fais des crêpes pour la prochaine ?) Vu le succès, je dirais que vous avez gagné une bataille, espérons que ce soit le prélude d'une Libération.»

FARLEN

«Actuellement, je lis conjointement *Libé* et *le Monde* quotidiennement. Là où *Libé* pèche essentiellement, c'est qu'il ne marque pas assez (à mon goût) son rôle de "désintoxicateur" de la folie politique ambiante. Les responsables politiques de tout bord ont pris la terrible habitude d'assener des contre-vérités, des approximations, des mensonges de manière si éhontée qu'on devrait crier au scandale et les remettre à leur place avec la même énergie qu'ils déploient pour nous enfumer. Et je ne parle même pas des tribunes audiovisuelles où les interviewers devraient être remplacés par des spécialistes des sujets abordés, pour contredire in situ et immédiatement les aberrations trop régulièrement exprimées… Dans ce contexte, *Libé* devrait être une rubrique "Désintox" à longueur de pages quand il s'agit de factuel. Vous pensez déjà le faire? On ne le voit pas assez. Alors criez-le ! Titrez-le ! Mettez les pieds dans le plat ! Et surtout : revendiquez-le !»

GARCIN

«Il serait tout à fait souhaitable que les divergences de vues soient clairement exposées, s'exprimant plus par des débats et échanges d'idées que par des monologues, chacun ignorant ce que dit l'autre.»